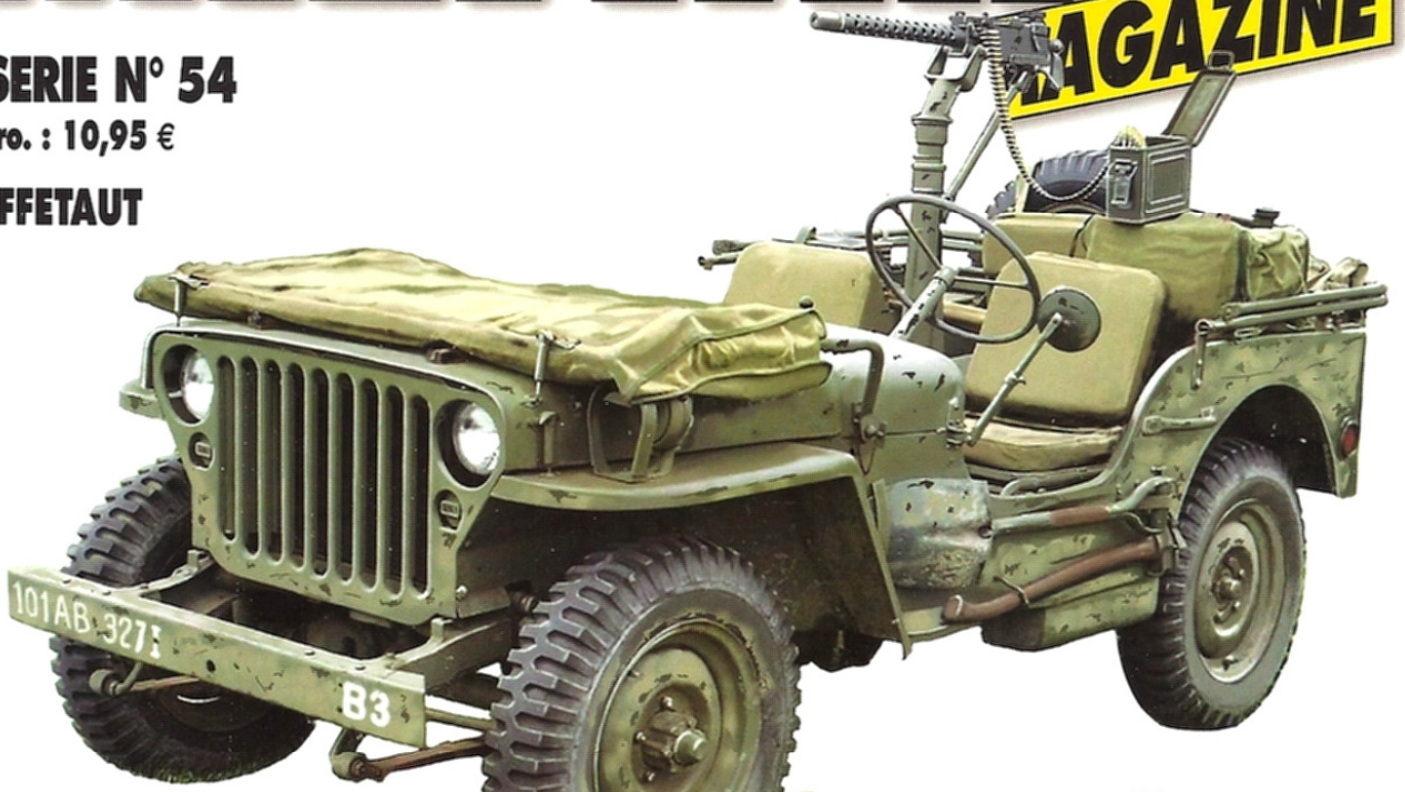
ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE N° 54

France Métro. : 10,95 €

Yves BUFFETAUT



Dessins en couleurs de Jean RESTAYN

Campagne de Normandie (3)

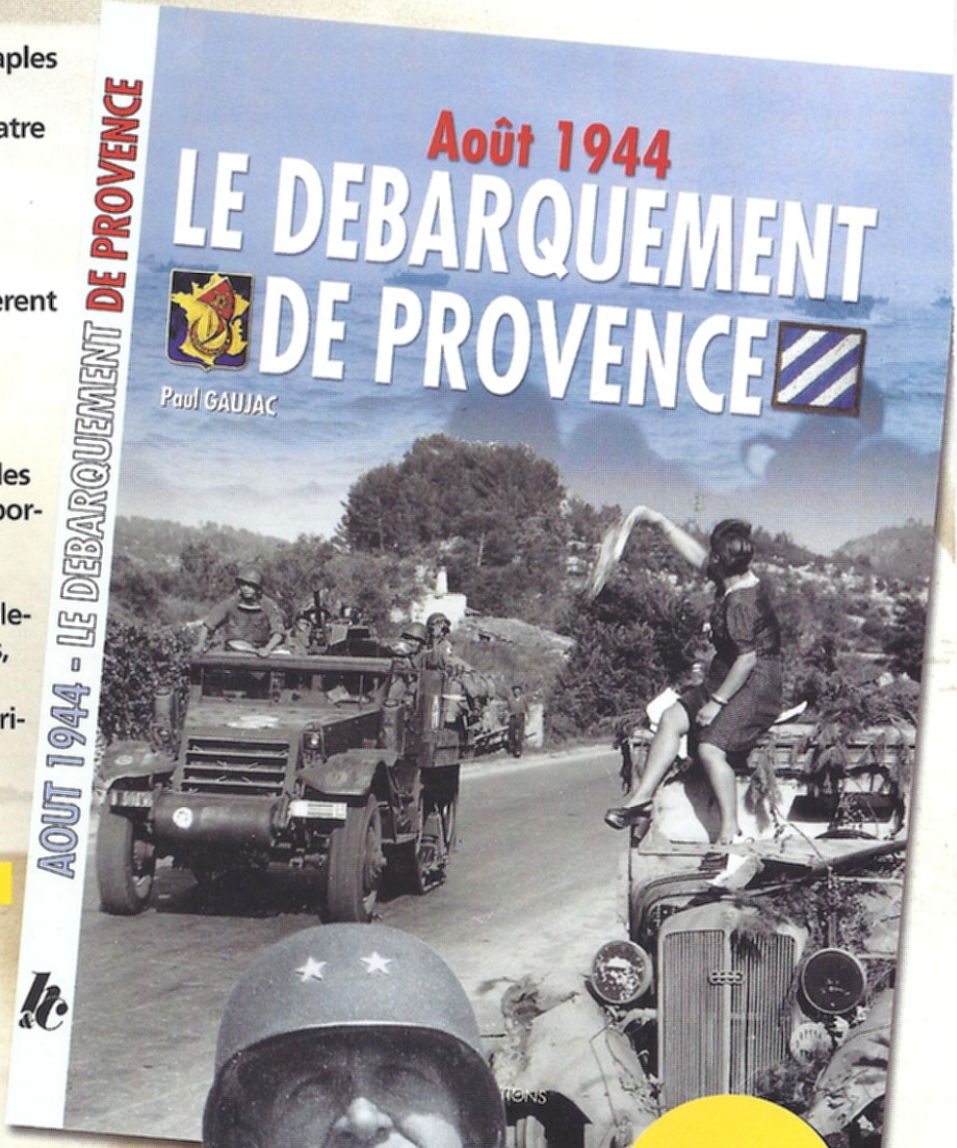
PARAS SUR LA NORMANDIE

L 19617 - 54 - F: 10,95 € - RD

Le 15 août 1944, l'opération Dragoon est déclenchée en Provence...

...trois divisions américaines venant de Naples débarquent ainsi entre Cavalaire et Saint-Raphaël. Elles sont suivies par quatre divisions françaises parties de Corse, de Tarente et d'Oran, qui s'emparent de haute lutte de Toulon et de Marseille. Puis fonçant vers le nord à la poursuite des Allemands, Américains et Français libèrent Lyon soixante-dix jours en avance sur les prévisions.
Cette aventure - sa longue préparation, ses incertitudes, les forces amphibies, le rôle de la Corse, la défense allemande, les maquis, les commandos, les troupes aéroportées, les convois et l'assaut des plages, la con-quête de la tête de pont et des ports, etc. - à laquelle participe finalement la quasi-totalité des forces terrestres, navales et aériennes françaises de l'époque, est racontée ici de manière originale dans un ouvrage très documenté, illustré de 50 cartes et 700 photos pour la plupart inédites.

ENGLISH LANGUAGE VERSION ALSO AVAILABLE



39,95 €
(+ port
voir page 82)

Un ouvrage

Pour commander reportez-vous au bon de commande de la page 82 de ce numéro

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 54

CAMPAGNE DE NORMANDIE (3)

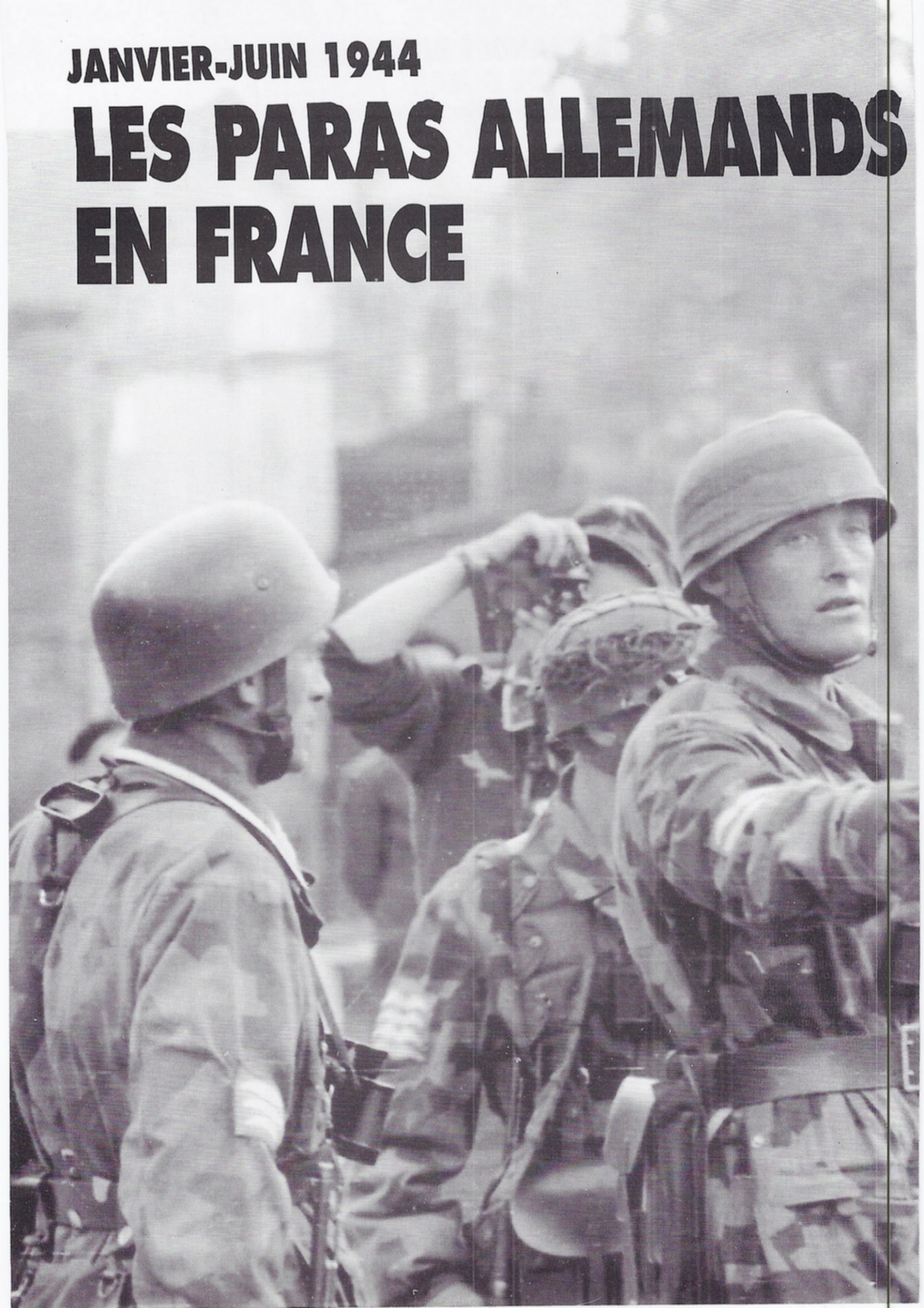
PARAS SUR LA NORMANDIE

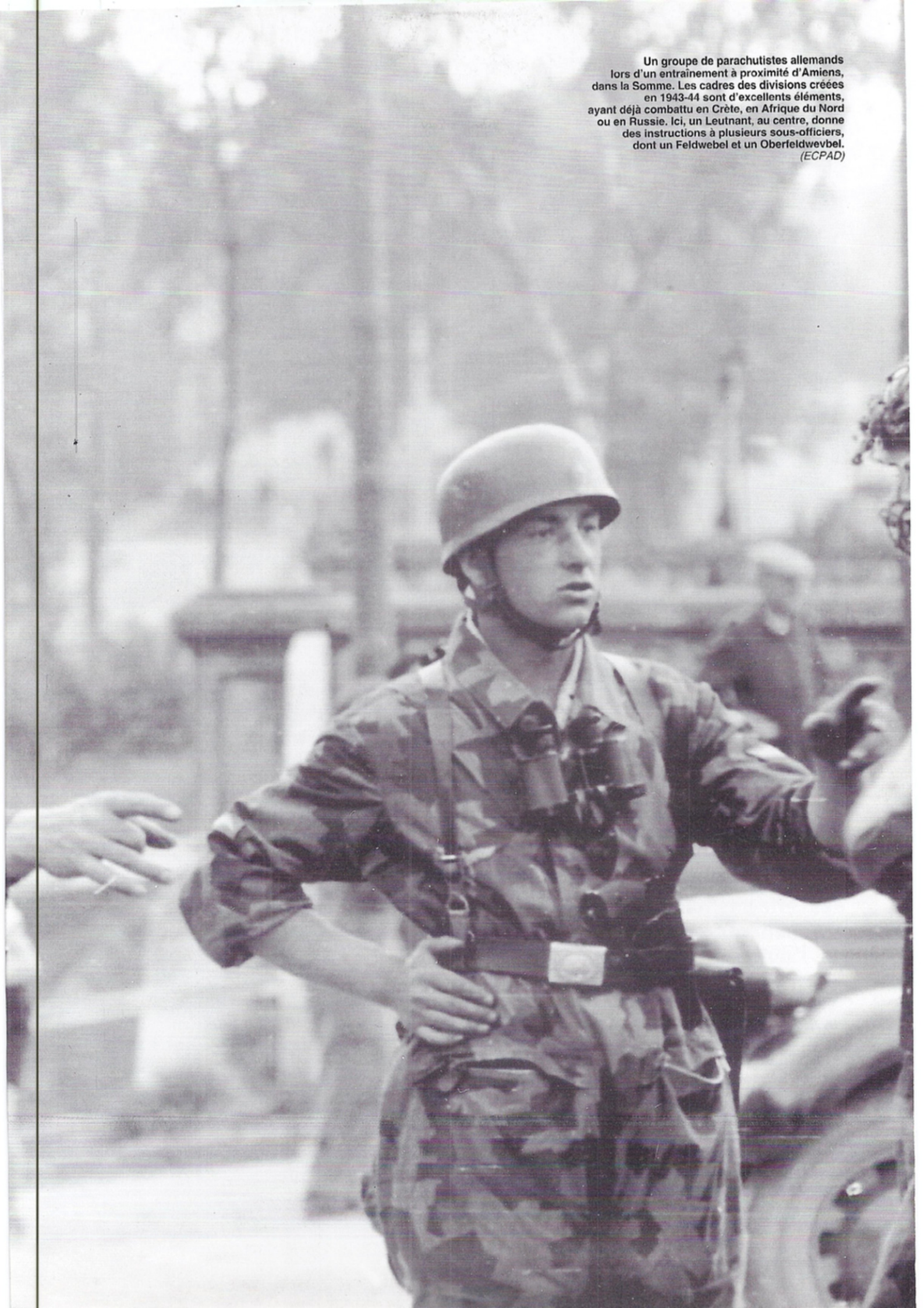
Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

JANVIER-JUIN 1944

LES PARAS ALLEMANDS EN FRANCE

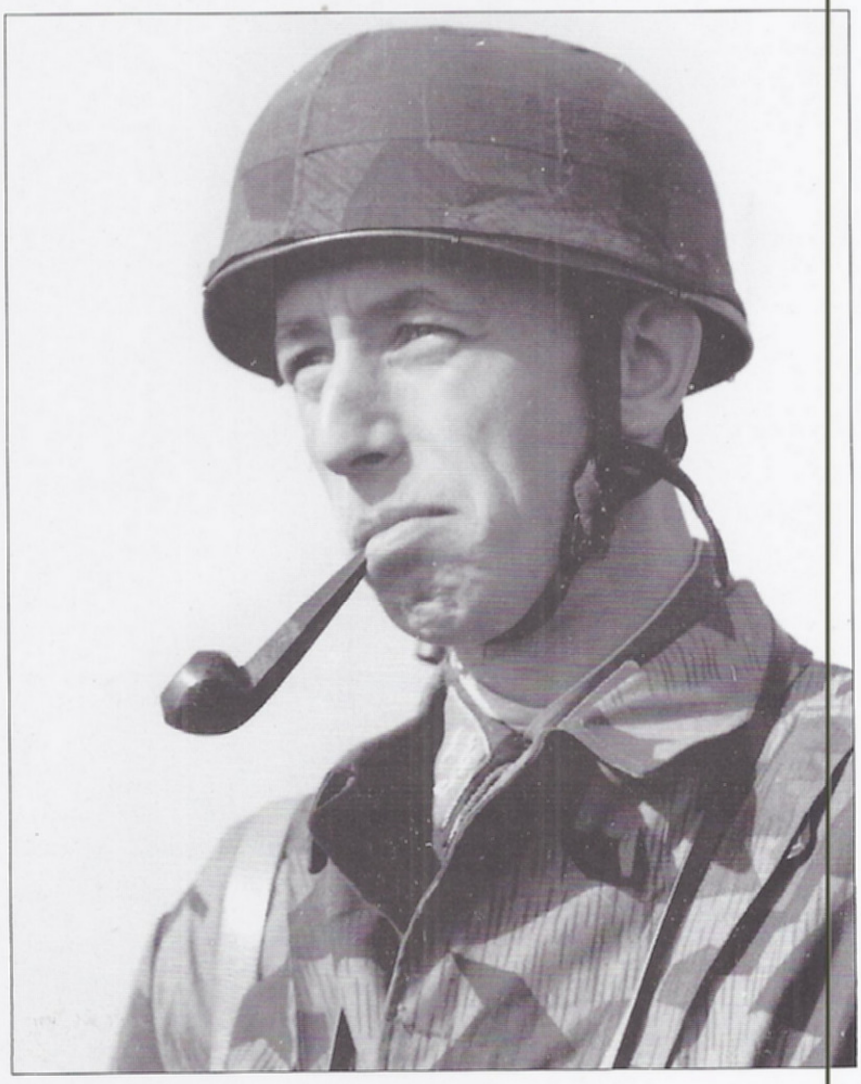




Un groupe de parachutistes allemands lors d'un entraînement à proximité d'Amiens, dans la Somme. Les cadres des divisions créées en 1943-44 sont d'excellents éléments, ayant déjà combattu en Crète, en Afrique du Nord ou en Russie. Ici, un Leutnant, au centre, donne des instructions à plusieurs sous-officiers, dont un Feldwebel et un Oberfeldwevbel. *(ECPAD)*

Ci-dessus.
Visite du général Student, fondateur de l'arme aéroportée allemande, auprès d'une unité en cours d'entraînement en Bretagne. Comme l'indique le général Schimpf, commandant de la 3. Fallschirm Division, les recrues qui se sont portées volontaires pour être parachutistes sont très jeunes : une moyenne d'âge comprise entre 20 et 21 ans. *(ECPAD)*

Ci-contre.
Un vétéran des campagnes précédentes. La présence de tels hommes renforce l'esprit de corps. *(ECPAD)*



LES PARACHUTISTES allemands se sont illustrés dès le mois de mai 1940, puis en 1941 en Crète, mais le développement des effectifs n'intervient vraiment qu'à partir de l'automne 1943.

En effet, jusqu'à l'automne 1943, les unités parachutistes sont peu nombreuses dans l'armée allemande : deux divisions seulement, qui forment le 9. Luft Korps.

À la faveur de la libération de Mussolini par des hommes du 1er bataillon du Fallschirm Regiment 7, Goering intervient auprès de Hitler pour lui demander l'autorisation d'accroître considérablement le nombre des unités parachutistes dans l'armée allemande. Hitler accepte au début du mois d'octobre un plan qui prévoit la création en un an de deux armées parachutistes, fortes de 100 000 hommes.

Certes, il n'y aura pas assez d'avions pour les transporter, mais cela n'a guère d'importance puisque leur rôle sera celui d'une infanterie d'élite. À l'évidence, le but de Goering est de se créer une véritable armée personnelle qui pourra rivaliser avec la Waffen SS en cas de lutte pour le pouvoir. Il n'est pas inutile de rappeler que Hitler se considère comme malade depuis déjà plusieurs années et que ses proches doi-

vent penser à sa succession, même si l'on fait abstraction des attentats et autres complots contre sa personne. Goering a été désigné comme dauphin depuis de longues années, mais le chef de la Luftwaffe ne peut ignorer l'importance de plus en plus grande que prend la Waffen SS sous l'autorité de Himmler. Il a d'ailleurs tenté une première fois de se constituer une armée « personnelle » en créant les Luftland Divisionen, mais celles-ci ne peuvent en aucun cas rivaliser avec les divisions d'élite de la Waffen SS, que ce soit en matière d'armement, d'équipement, d'entraînement ou tout simplement de qualité du personnel. La seule unité qui fasse exception est la Panzerdivision Hermann Goering, en Italie.

La rivalité entre Goering et Himmler apparaît d'ailleurs de façon assez évidente lorsque l'on sait que dans les semaines qui suivent la décision de Hitler sur les parachutistes, Himmler obtient du Führer l'autorisation d'activer un régiment de parachutistes au sein de la Waffen SS.

L'expension des forces aéroportées

Dès l'obtention de l'accord de Hitler, Goering ordonne l'activation immédiate des 3. et 4. Fallschirm Divisionen. Les 1. et 4. FS (Fallschirm) Divisionen vont constituer le 1. FS Korps et les 2. et 3. FS Divisionen, le 2. Fallschirm Korps.

Lorsque la 2. FS Division quitte l'Italie pour la Russie, en octobre 1943, elle participe à la création de la 3e division de parachutistes en lui donnant le FS Regiment 6. Celui-ci est alors dissous et ses cadres sont répartis dans plusieurs unités afin d'en constituer les noyaux.

La création de la 3. Fallschirm Division

Le lieu de formation de la nouvelle division est situé en France, comme souvent pendant la période de l'occupation. La zone de regroupement forme un triangle jalonné par les villes de Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc et Joinville. L'état-major de la division est fixé à Joinville. La 3. FS Division est directement sous les ordres du 2. Fallschirm Korps, installé à Melun.

Au début de l'année 1944, le Generalleutnant Richard Schimpf prend le commandement de la division. Voici son témoignage :

« Les troupes arrivent peu à peu en camions, par groupes d'environ 500 hommes. Il s'agit de jeunes gens insuffisamment entraînés, qui se sont tous portés volontaires pour être parachutistes et dont l'âge moyen est de 21 à 22 ans. Leur moral et leur « fighting spirit » est

Ci-dessus.
Le général Student en conversation avec l'un des cadres de la division. Ancien pilote de la Première Guerre mondiale, Student a rejoint la Luftwaffe dès sa création. Chargé de créer une arme aéroportée, il est donc le principal instigateur des brillantes opérations du début de la guerre, notamment aux Pays-Bas et en Belgique. Par un effet du hasard, Student se trouve aux Pays-Bas lors de l'opération d'Arnhem et grâce à son excellente connaissance des troupes aéroportées, il trouve aisément le point faible des parachutistes britanniques. Il permet donc de les contrer et conduit les opérations qui s'achèvent par le succès allemand que l'on connaît. Il est récompensé en recevant le commandement du Heeres Gruppe G, qui détiendra jusqu'à la fin de la guerre. *(ECPAD)*

Ci-contre.
Comme l'indiquent à la fois le général Schimpf et l'Oberstleutnant von der Heydte, le moral des jeunes parachutistes en 1944 est excellent. *(ECPAD)*

Les parachutistes allemands en Bretagne

très élevé et nous réussissons à en faire tous d'excellents guerriers. Les cadres, les officiers subalternes et les sous-officiers viennent pour la plupart d'unités parachutistes déjà bien aguerries ; ce sont des vétérans qui ont l'expérience de la bataille. Tout ceci donne une excellente base de départ en ce qui concerne l'entraînement de la division, le seul point noir étant le manque de temps pour bien former les jeunes recrues qui ne demandent qu'à apprendre.

Si l'arrivée des recrues est assez rapide, il ne peut pas en être dit autant du matériel, qui ne nous est pas livré aussi vite que nous le souhaitons.

Pendant les derniers jours du mois de janvier 1944, la division reçoit soudain l'ordre de se rendre en Bretagne, où son entraînement sera achevé. Le transfert vers les Monts d'Arrée et Huelgoat se fait par chemin de fer ».

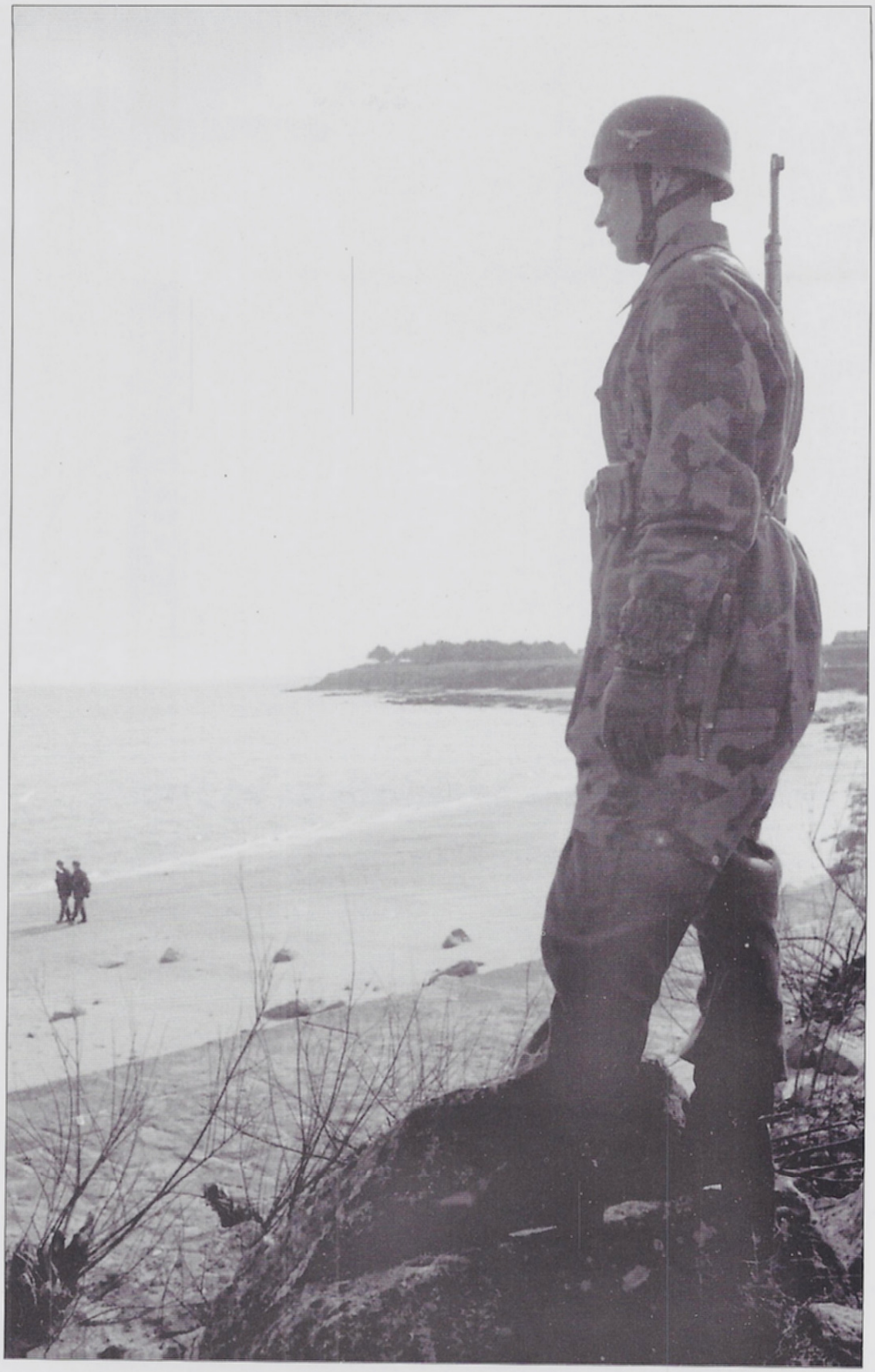
Les paras allemands en Bretagne

Dans un premier temps, Schimpf n'est pas ravi du déplacement de la division, mais il change finalement d'avis assez vite :

« Bien qu'à première vue le transfert soit une mauvaise initiative parce qu'il retarde la formation de la division et rend le ravitaillement beaucoup plus difficile, la

Ci-dessus.
L'une des principales lacunes des unités de parachutistes créées en 1944 est leur manque de mobilité, mais ceci est une généralité dans l'armée allemande de l'époque. Cette faiblesse s'explique d'ailleurs plus par la pénurie d'essence que par celle de camions, mais ces derniers ne répondent à aucune standardisation et les Allemands récupèrent tout ce qui roule dans les pays occupés. En ce qui concerne les motos et les side-cars, chaque régiment possède un peloton d'estafettes motocyclistes, qui servent essentiellement à porter des messages aux unités en ligne. (ECPAD)

Ci-contre.
Les troupes aéroportées allemandes sont mieux dotées en mitrailleuses que celles de la Heer ou de la Waffen-SS, avec deux mitrailleuses par section d'infanterie au lieu d'une. *(ECPAD)*



Ci-contre.
Un parachutiste allemand monte la garde le long d'une plage bretonne. L'absence de tout obstacle et de tout barbelé tend à prouver que le cliché ne date pas de 1944. Même si la Bretagne était moins bien protégée (par endroits seulement) que la Normandie et a fortiori, que le Pas-de-Calais, les plages n'étaient pas laissées ainsi sans obstacle en 1944.
(ECPAD)

nouvelle zone de rassemblement est nettement supérieure à la précédente, particulièrement parce que les conditions y sont idéales pour l'entraînement. Le nouveau secteur est peu peuplé, peu cultivé et offre partout les meilleures possibilités pour l'entraînement, y compris à munitions réelles. En outre, il n'y a aucune possibilité de s'amuser, contrairement à ce qu'on trouve ailleurs en France ».

Première mission de guerre

Alors même que la division n'est pas encore totalement opérationnelle, elle reçoit une mission de guerre. Il s'agit de repousser toute éventuelle tentative ennemie d'attaque aéroportée en Bretagne de l'intérieur, dans le secteur des Monts d'Arrée. La lande y est favorable aux parachutages et à l'atterrissage de planeurs.

En conséquence, la division est placée sous l'autorité du 25. Armee Korps, tout en dépendant encore du 2. FS Korps.

Pour faire face à cette mission, les troupes sont quelque peu dispersées dans les Monts d'Arrée. Elles doivent pouvoir annihiler les formations aéroportées ennemies dès qu'elles atterrissent, avant qu'elles puissent être tactiquement efficaces. Les unités allemandes sont

Ci-dessus.
Parachutistes allemands en manœuvre dans la région d'Amiens. Il s'agit ici d'une équipe de mitrailleur et l'homme du premier plan porte un affût lourd de mitrailleuse.
(ECPAD)

L'entraînement des parachutistes en France

donc placées à proximité des points tactiques les plus importants et les zones les plus favorables à une attaque sont quadrillées par des plans de tirs très précis.

Dans le même ordre d'idée, les unités de Flak et d'artillerie sont placées sur les hauteurs des Monts d'Arrée, dans des positions temporaires, d'où elles peuvent prendre sous leur feu toute la région. Une veille permanente est mise en place pour faire face à toute éventualité.

Ci-contre.
Mise en batterie d'une mitrailleuse MG 34. En 1944, la dotation en mitrailleuse MG 42 est incomplète.
(ECPAD)

Ci-dessus.
Un groupe de paras avance le long d'un mur en direction d'un village. Ils portent tous un manchon de protection des avant-bras. *(ECPAD)*

Ci-contre.
Ces mitrailleurs prennent un peu de repos pendant un exercice. La mitrailleuse MG 34 est posée devant eux. *(ECPAD)*

Si la mission défensive ne perturbe pas ou peu l'entraînement, ce n'est pas le cas du ravitaillement, toujours problématique.

L'équipement le plus important, c'est-à-dire les armes et les véhicules, n'arrivent pas avec la rapidité voulue. Bien sûr, l'improvisation et le système D permettent de compenser ces lacunes, au moins pendant la phase d'entraînement.

Grâce à l'enthousiasme des jeunes recrues et à la valeur des cadres, les progrès sont très rapides et au moment du débarquement, la division peut être considérée dans son ensemble comme une unité d'élite. Elle va d'ailleurs le prouver en luttant pendant des semaines en Normandie sans pouvoir être relevée, en raison de la pression alliée.

Schimpf donne le détail de l'entraînement de ses troupes en vue de la bataille :

« En raison de la particularité des troupes parachutistes, l'entraînement consiste d'abord à inculquer aux jeunes recrues la façon de mener individuellement une guerre de guérilla, en tenant compte de leur armement et du terrain. Plus tard, l'entraînement porte sur les combats au niveau de la compagnie et du bataillon.

Les cadres reçoivent une formation poussée dans l'art de la manœuvre sur carte, ce qui augmente leur abilité à prendre les bonnes décisions tactiques ; leur technique du commandement est également renforcée.

Afin de pousser plus loin encore leur entraînement et de garder intact leur esprit de corps, les jeunes recrues suivent des stages de saut dans les écoles de Wittstock et de Lyon. Ces cours de parachutisme s'étalent sur des périodes de trois à quatre semaines et au moment du débarquement, toute la division en a pratiqué.

Ci-dessus.
Deux mitrailleurs préparent leurs bandes de cartouches. Celles-ci ne sont pas portées réglementairement de cette façon.
(ECPAD)

L'entraînement des paras allemands en France

À la date du 6 juin 1944, on peut ainsi estimer l'état de préparation des troupes :

– État des effectifs : proche de 100 % de la dotation.

– Entraînement au combat : Les troupes sont prêtes à l'action et opérationnelles.

– Armement : Environ 70 % de la dotation, avec des lacunes en armes antichars et mitrailleuses MG 42.

– Munitions : État satisfaisant (...)

– Mobilité : Pour une division motorisée, le nombre de véhicules est insuffisant. Seulement 40 % de la dotation en véhicules automobiles est disponible et tous ne sont pas entièrement opérationnels.

Les pièces détachées sont rares et il n'y a aucune standardisation des types de véhicules.

Il manque du carburant pour les véhicules disponibles ».

Ci-contre.
Soins fictifs ou réels à un parachutiste qui s'est fait une entorse. Les manchons de protection sont destinés à protéger les avant-bras ou les coudes et les genoux.
(ECPAD)

L'exemple du Fallschirm Regiment 6

L'exemple qui suit est celui du Fallschirm Regiment 6, une unité recréée après qu'elle a été dissoute pour aider à la formation de la 3. FS Division.

Le FS Regiment 6, nouvelle version, est créé en novembre 1943. À sa tête est nommé le chef d'état-major de la 2. FS Division. Comme cette division se trouve en Russie au début 1944, le FS Regiment 6 est placé sous l'autorité directe de l'armée parachutiste.

L'Oberstleutnant Friedrich, Freyherr von der Heydte, commandant du régiment, décrit ainsi son unité :

« La formation du nouveau FS Regiment 6 débute durant les premiers jours de janvier 1944, sur le terrain militaire de Wahn. La création du régiment, son équipement et son entraînement sont censés être achevés au 1er avril 1944.

Le régiment est formé en gros comme un régiment d'infanterie de la Heer. Il se compose de trois bataillons, chacun constitué de trois compagnies de fantassins et d'une compagnie d'armes lourdes (mitrailleuses lourdes et mortiers lourds), d'une compagnie de mortiers (la 13e), d'une compagnie antichar (la 14e), d'un peloton du génie et d'un peloton cycliste de reconnaissance. En juin 1944, les pelotons du génie et de reconnaissance sont renforcés pour être transformés en compagnies (15e et 16e).

Pendant l'été 1944 sont créées une compagnie de Flak (la 17e), une compagnie de transport motorisé (la 18e), une compagnie de ravitaillement et de maintenance (la 19e) et une compagnie de renforts et d'entraînement (la 20e).

Dans le même temps, les compagnies de 13 à 17 (incluse) sont réunies afin de former un quatrième bataillon (lourd).

Chaque bataillon dispose de deux pelotons spécifiques aux tâches importantes : un peloton de transmissions et un peloton de ravitaillement. Le peloton de ravitaillement est chargé des dépôts de munitions et surtout du point de collecte de celles-ci. Il doit aussi transporter les munitions en première ligne, avec l'aide de transporteurs.

Ci-contre.
La force des unités parachutistes constituées en 1944 tient pour une large part à la qualité de leur encadrement, des sous-officiers ou des officiers aguerris. *(ECPAD)*

Ci-dessous.
Près d'Amiens, des parachutistes embarquent à bord d'une Horch de la Heer. *(ECPAD)*

L'exemple du Fallschirm Regiment 6

L'état-major régimentaire dispose d'un peloton de transmissions ainsi que d'un peloton d'estafettes motos et d'un peloton d'entretien des parachutes. Celui-ci plie les parachutes du régiment entier et veille à leur bon conditionnement.

L'effectif total du régiment est légèrement supérieur à 4 500 officiers, sous-officiers et hommes de troupe ».

L'excellente qualité de la troupe

L'Oberstleutnantn von der Heydte ne tarit pas d'éloges devant la qualité de ses hommes :

« Les recrues du régiment au début de 1944 sont de haute qualité. Le tiers des officiers et le cinquième des sous-officiers sont des parachutistes confirmés, dont certains ont combattu dans le bataillon du chef du régi-

Ci-dessus.
Comme le fait remarquer l'Oberstleutnant von der Heydte, commandant du FS Regiment 6 en juin 1944, la grande faiblesse des unités parachutistes en général et de la sienne en particulier, est la pénurie de véhicules et de carburant. Chaque compagnie ne dispose que de deux camions et sur 70 camions, il y a 50 marques différentes d'au moins quatre nationalités.
(ECPAD)

Ci-contre.
Ce véhicule blindé, un SdKfz 232 radio, est utilisé par les parachutistes lors d'une manœuvre dans la Somme, mais il ne leur appartient pas. Les unités parachutistes ne disposent pas de blindés et l'immatriculation WH est clairement visible.
(ECPAD)

Ci-contre.
Mise en batterie d'une mitrailleuse. Chaque section d'infanterie en possède deux et les PK ont l'embarras du choix pour les photographier.
(ECPAD)

Les parachutistes de 1944 demeurent des troupes d'élite

ment en Crète, en Russie et en Afrique du Nord. Les recrues sont entièrement de jeunes volontaires d'un âge moyen de 17 ans et demi. Quatre mois d'entraînement vont suffire à mouler le régiment en un ensemble cohérent, aussi bien préparé aux combats terrestres qu'aux opérations aéroportées.

Le commandant du régiment [von der Heydte parle de lui à la troisième personne du singulier] qui est connu pour son opposition aux méthodes traditionnelles utilisées dans les écoles de parachutistes, a reçu l'autorisation d'entraîner lui-même ses hommes au saut. À cette fin, une escadrille de Junkers Ju 52 et une plus petite formation de Heinkel He 111 sont assignées à Wahn et placées sous son commandement pendant quatre mois. Grâce à cela, chaque membre du régiment effectue neuf sauts, dont trois de nuit. Environ 10 % des recrues sont rejetées pendant cette période des sauts d'entraînement ».

La troupe est bonne, comme nous venons de le voir. En outre, elle est bien armée, mieux que les unités de la Heer et même de la Waffen SS. Ainsi, chaque section d'infanterie possède deux mitrailleuses au lieu d'une.

Dans le même ordre d'idée, les compagnies lourdes du régiment disposent de 12 mitrailleuses lourdes et de six mortiers lourds chacune, soit plus que dans l'armée de terre.

Von der Heydte affirme aussi que l'entraînement de ses troupes étant meilleur, elles peuvent fournir une cadence de feu très supérieure à l'armée et aux SS.

La 13e compagnie est équipée de mortiers de diffé-

Ci-dessus.
Un groupe de paras dans un faubourg d'Amiens.
(ECPAD)

Ci-contre.
Deux paras allemands sur un champ de manœuvre. L'homme de droite porte le grade d'Unteroffizier, soit caporal.
(ECPAD)

rents calibres au lieu des pièces de 105 mm prévues. La 14e compagnie est armée de quatre canons de Pak de 75 mm et de trois pelotons Panzerschreck (bazookas), chacun équipé de six Panzerschreck. En outre, le régiment entier est entraîné à l'attaque à la charge creuse magnétique, à la grenade à charge creuse, au Panzerfaust, etc.

La 15e compagnie est armée de Flammenwerfer, des lance-flammes qui se révèlent très efficaces.

La 17e compagnie est équipée de matériel de Flak, en l'occurence 12 pièces de 20 mm monotubes et quatre affûts triples.

Le système de communications est l'un des plus performants de l'armée allemande, avec des centraux

Ci-dessus.
L'entraînement des troupes est sévère, mais efficace. Dans le cas du FS Regiment 6, il dure quatre mois, de janvier à fin avril et les hommes pratiquent neuf sauts, dont trois de nuit. Le FS Regiment 6 est formé en Allemagne, mais dans le cas de la 3. FS Division, l'entraînement a lieu en Bretagne, dans les monts d'Arrée, où les distractions sont inexistantes pour les recrues qui peuvent ainsi se consacrer uniquement à leur formation.
(ECPAD)

Ci-contre.
En manœuvres dans les faubourgs d'Amiens.
(ECPAD)

Les parachutistes se préparent en Normandie

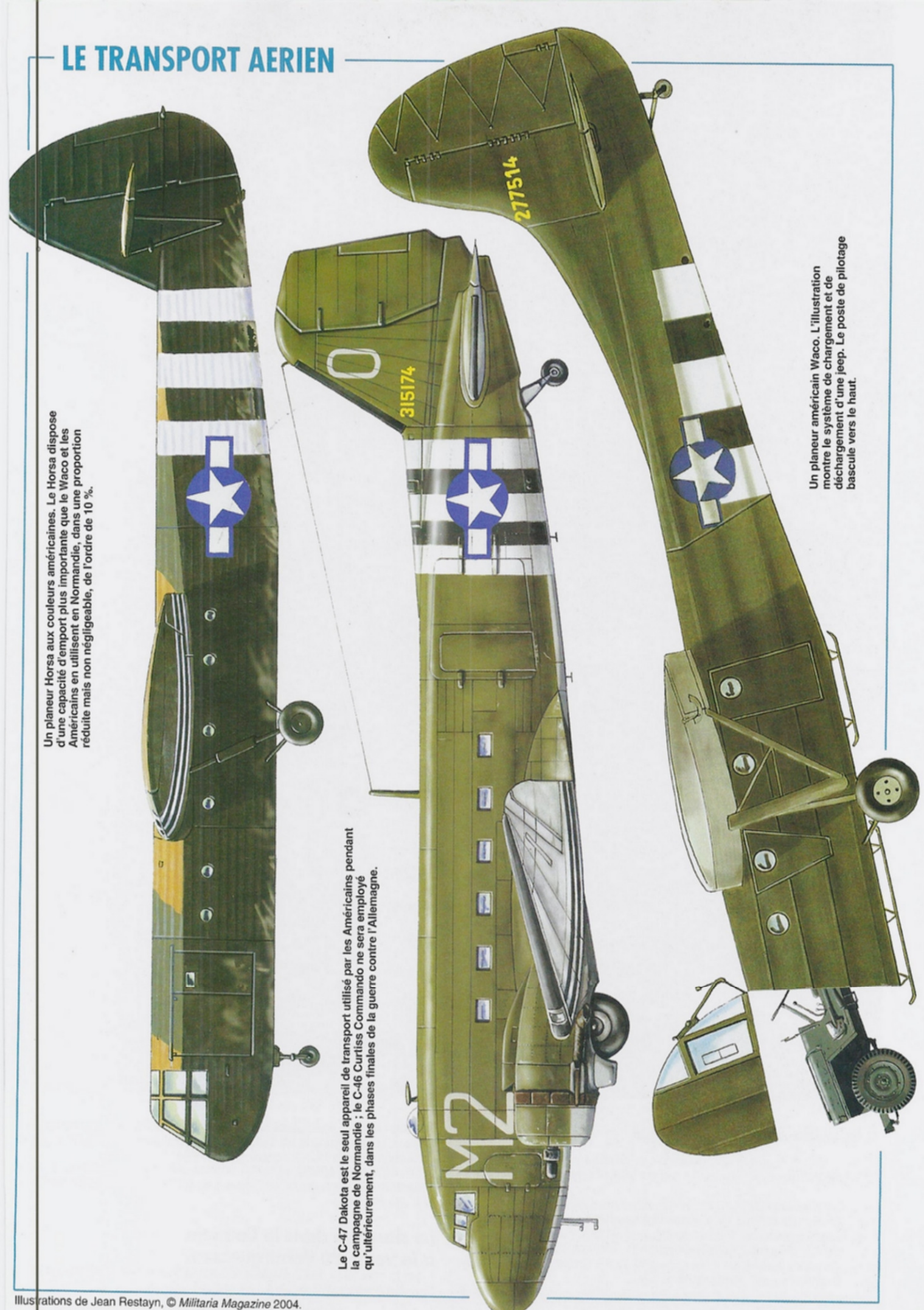
téléphoniques, des postes émetteurs-récepteurs, etc. L'armée de terre n'en dispose pas de semblable.

Le seul point faible du régiment est sa capacité de transport automobile. Elle est très faible, puisque chaque compagnie ne dispose que de deux camions.

Au début du mois de juin 1944, le bataillon compte au total 70 camions, avec une capacité de seulement 100 tonnes. En outre, parmi ces 70 camions, il y a 50 marques différentes, allemandes, françaises, italiennes et même britanniques !

Dans son dernier rapport avant le 6 juin, le lieutenant-colonel von der Heydte indique que son unité est parfaitement prête à mener des opérations aéroportées, mais que pour le combat terrestre, quelques conditions ne sont pas remplies, notamment en ce qui concerne les armes antichars et les véhicules de transport.

Ci-dessus et ci-dessous. **Ces deux clichés ont été pris en Normandie, dans le secteur de Condé-sur-Noireau et de la vallée de l'Orne, avant le débarquement. Le bocage est un terrain que les parachutistes allemands apprécient beaucoup, car ils peuvent s'y camoufler à merveille. Leur entraînement les initie avant tout au combat individuel et en petits groupes, selon les techniques de la guérilla. Le combat en formation, compagnie puis bataillon, ne leur est inculqué que plus tard.** *(ECPAD)*



Un planeur Horsa aux couleurs américaines. Le Horsa dispose d'une capacité d'emport plus importante que le Waco et les Américains en utilisent en Normandie, dans une proportion réduite mais non négligeable, de l'ordre de 10 %.

Le C-47 Dakota est le seul appareil de transport utilisé par les Américains pendant la campagne de Normandie ; le C-46 Curtiss Commando ne sera employé qu'ultérieurement, dans les phases finales de la guerre contre l'Allemagne.

Un planeur américain Waco. L'illustration montre le système de chargement et de déchargement d'une jeep. Le poste de pilotage bascule vers le haut.

Illustrations de Jean Restayn, © *Militaria Magazine* 2004.

À la veille du débarquement

Une carte des unités allemandes stationnées en France au 6 juin 1944 permet d'évaluer correctement les effectifs des troupes aéroportées.

La 3. Fallschirm Division se trouve dans les monts d'Arrée, c'est-à-dire à l'ouest de la Bretagne, entre Huelgoat et Landerneau. Ce n'est pas la seule grande unité de ce type, puisque la 5. Fallschirm Division, en cours de formation, est stationnée à l'ouest de Rennes. Ces deux divisions sont placées sous les ordres du 2. FS Korps, installé à Quintin, à mi-chemin entre Rennes et Huelgoat.

Plus proche du front se trouve le Fallschirm Regiment 6 de Friedrich von der Heydte. Il est placé sous l'autorité d'une autre unité de la Luftwaffe, en l'occurence la 91. Luftlande Division, commandée par le général Falley, dont le PC se trouve à Picauville.

Le régiment dépend toutefois encore, très théoriquement, de la 2. Fallschirm Division qui ne se trouve pas en France mais près de Cologne, sur le Rhin.

La situation dans le Cotentin à la veille du débarquement

Le 1er mai 1944, le FS Regiment 6 est transféré dans le Cotentin avec tout son équipement de saut. Les or-dres donnés à von der Heydte sont

Ci-dessus. **Un mitrailleur et son servant en Normandie. Une belle scène d'action photographiée par un PK... qui aurait dû attendre les vélos de l'arrière-plan aient disparu avant de déclencher.** *(ECPAD)*

de repousser toute tentative alliée d'attaque aéroportée contre le suddu Cotentin, de Lessay au Mont Castre sur la côte ouest et plus à l'intérieur des terres, vers Périers et les abords de Saint-Lô, soit un rectangle de vingt kilomètres de long sur 15 de large. Cela fait beaucoup pour un régiment de 4 500 hommes.

Pour faire face à cette difficulté Rommel a ordonné que le régiment soit éparpillé en une multitude de points d'appui bien placés, commandant les secteurs les plus suceptibles d'être attaqués.

Certes, cela signifie qu'il sera très difficile, si ce n'est impossible, de regrouper le régiment pour une contre-attaque, mais le risque est considéré comme valant la peine d'être pris, afin de pouvoir balayer les troupes aéroportées avant même qu'elles aient touché le sol ou qu'elles aient pu se regrouper.

Notons quand même que cette décision de Rommel n'est pas jugée satisfaisante par le général Marcks, commandant le 84. Armee Korps à Saint-Lô.

Von der Heydte remarque d'ailleurs que les opinions de Rommel sur la stratégie générale diffèrent sensiblement de celles des autres officiers généraux sur le terrain. Il cite des propos tenus par Rommel (chef du Heers Gruppe B) et Dollmann, commandant de

Ci-contre.
Un très jeune parachutiste fait signe d'avancer à des camarades situés derrière lui. La moyenne d'âge est de 20 à 21 ans dans la 3. Fallschirm Division et de seulement 17 ans et demi au FS Regiment 6, au moins en ce qui concerne les recrues.
(ECPAD)

Les paras allemands se préparent à l'invasion

la 7. Armee, qui montrent une divergence d'opinion étonnante.

Ainsi, Rommel déclare : « La côte doit être notre principale ligne de défense pour les raisons suivantes : l'ennemi doit être détruit avant même qu'il ait posé le pied sur le rivage ; une fois qu'il aura réussi à prendre pied dans une tête de pont, il nous sera très difficile de le rejeter à la mer ».

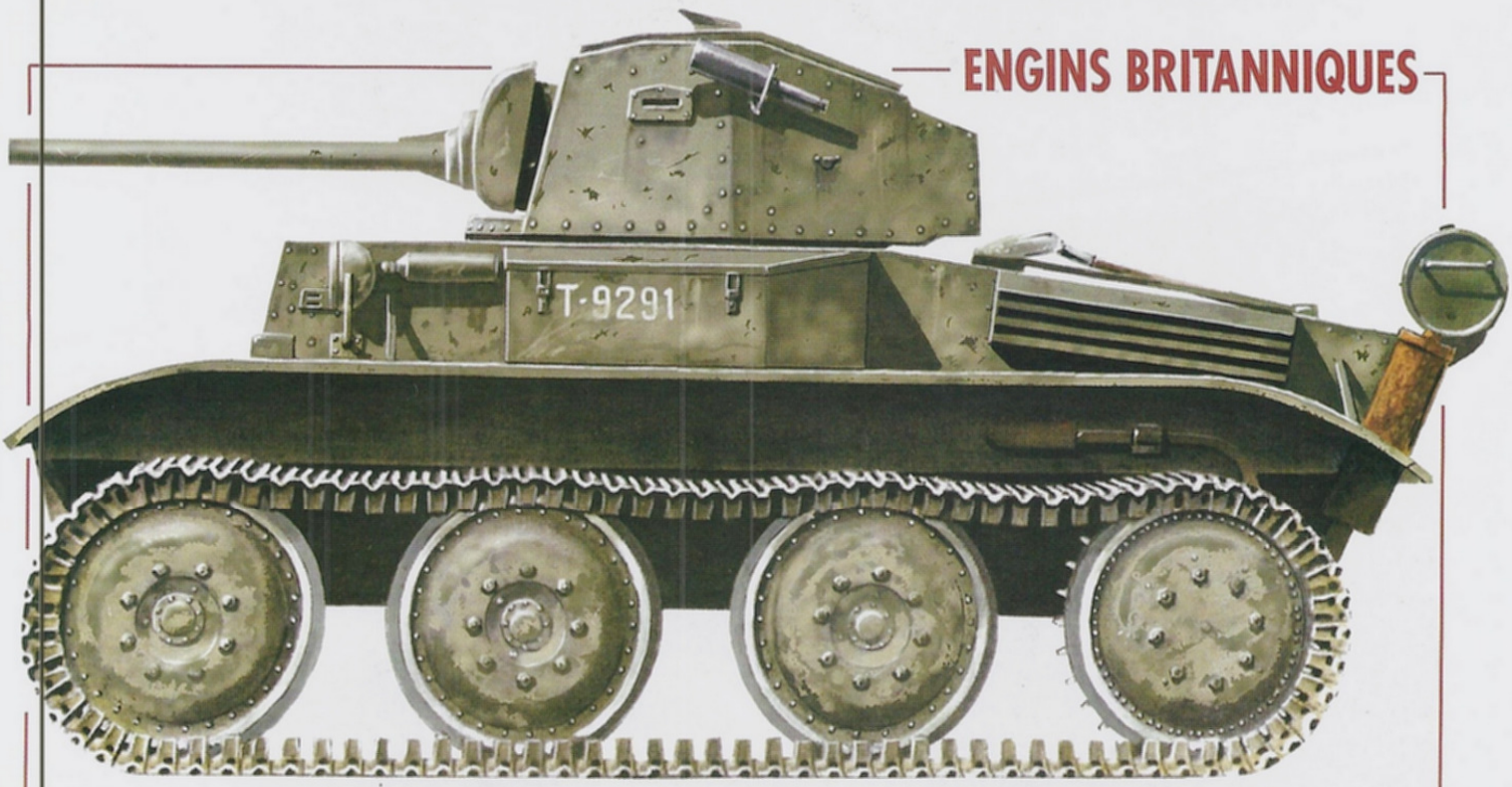
De son côté, Dollmann dit à von der Heydte : « Étant donné la minceur de notre ligne de défense côtière, il nous sera difficile d'empêcher l'ennemi d'établir une tête de pont. Il sera alors de notre devoir de regrouper toutes nos forces au plus vite afin d'écraser l'ennemi dans les premiers jours, pendant qu'il est encore faible ».

La théorie de Rommel est en tout cas celle qui prévaut, non seulement sur la côte, mais aussi à l'intérieur des terres, comme le prouve la dispersion du FS Regiment 6 afin de lutter immédiatement contre l'ennemi.

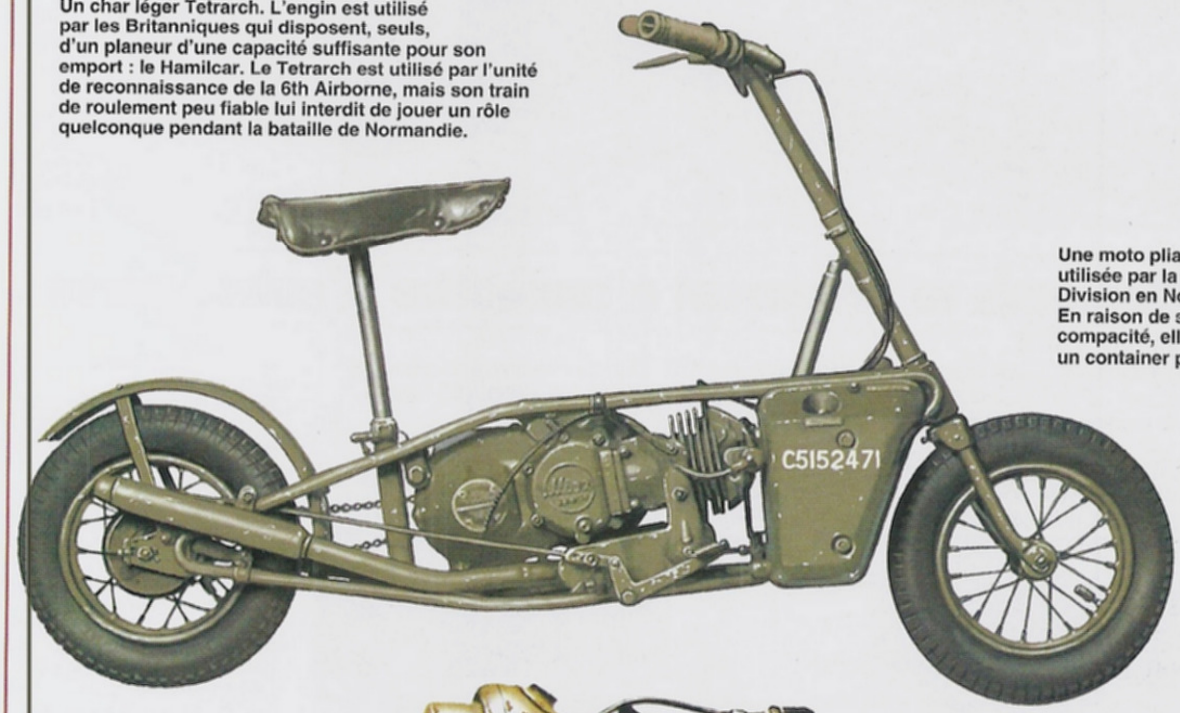
À la veille du 6 juin 1944, seul le FS Regiment 6 se trouve dans la zone d'invasion. L'imminence du débarquement est dans tous les esprits, notamment le 5 juin

Ci-dessous.
Les ordres de Rommel sont assez simples : installer de petits groupes de combat un peu partout, sur tous les points dominants ou offrant de bons champs de tir.
(ECPAD)

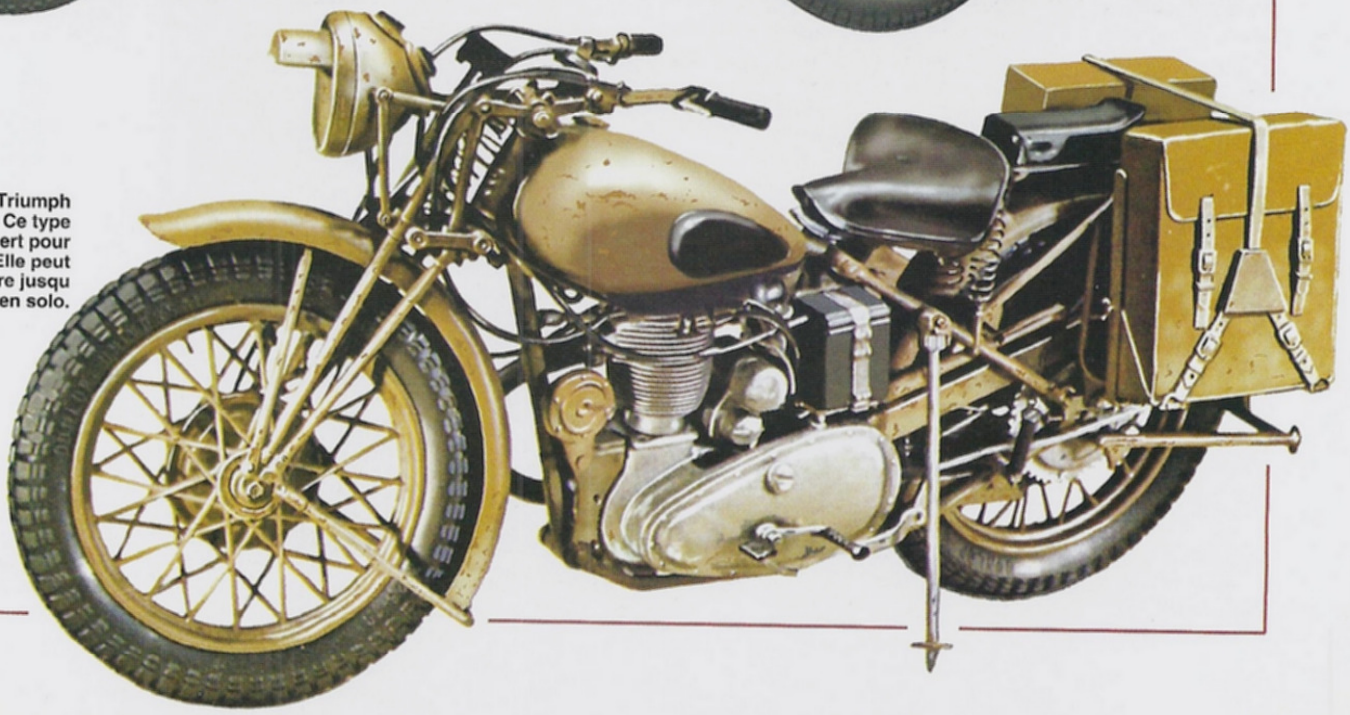
ENGINS BRITANNIQUES



Un char léger Tetrarch. L'engin est utilisé par les Britanniques qui disposent, seuls, d'un planeur d'une capacité suffisante pour son emport : le Hamilcar. Le Tetrarch est utilisé par l'unité de reconnaissance de la 6th Airborne, mais son train de roulement peu fiable lui interdit de jouer un rôle quelconque pendant la bataille de Normandie.



Une moto pliante Welbike utilisée par la 6th Airborne Division en Normandie. En raison de sa grande compacité, elle peut tenir dans un container parachuté.



Une moto Triumph Model 3 SW. Ce type de moto sert pour la liaison. Elle peut atteindre jusqu 'à 95 km/h en solo.

Illustrations de Jean Hestayn, © *Militaria Magazine* 2004.

Les paras allemands se préparent à combattre d'autres paras

au matin, lorsque von der Heydte constate que tous ses hommes d'origine alsacienne ou lorraine, principalement des chauffeurs de camions, ont déserté dans la nuit.

Le 5 au soir, un lieutenant des transmissions en poste à Cherbourg prévient von der Heydte que de nombreux mouvements de navires et une concentration d'avions sur les terrains anglais laisent à penser que le débarquement n'est plus qu'une question d'heures.

Le régiment est donc mis en alerte à 23 heures.

La réaction du FS Regiment 6 à l'assaut aéroporté américain

Peu de temps avant minuit, un bombardement sévère débute au nord et au nord-ouest du secteur régi-

Ci-dessus, pages de droite et de gauche.
Des parachutistes allemands ont pris position sur un pont au-dessus de l'Orne. Ils tirent au loin sur l'ennemi qui avancent pour s'emparer de cet ouvrage d'art. Il ne s'agit que d'une manœuvre, mais la lutte pour les ponts sera une réalité pendant toute la bataille de Normandie, y compris lors de ses phases finales, lors de la percée pour sortir de la poche de Falaise-Chambois.
(ECPAD)

Ci-contre.
Ces hommes gonflent un canot pneumatique pour franchir l'Orne.
(ECPAD)

mentaire, à environ une vingtaine de kilomètres du poste de commandement de von der Heydte, situé au nord de Périers.

Peu après minuit, le 1er bataillon, en position près de Raids, annonce un atterrissage de parachutistes. Vers 1 h 30, il prévient que des prisonniers ont été capturés, des Américains de la 101st US Airborne Division.

Von der Heydte essaie d'entrer en contact téléphonique avec les unités voisines, avec la 91. LL Division et avec le 84. Korps, mais toutes les lignes ont été coupées par la résistance française, mais le cable souter-

Ci-dessus.
La guerre des haies en Normandie. Ces hommes qui s'abritent derrière un muret ont transporté avec eux un container sur roulettes. Notons que le FS Regiment 6 est envoyé en Normandie avec tout son équipement de saut, ce qui est assez étonnant compte-tenu de sa mission purement défensive.
(ECPAD)

Ci-contre.
Au milieu du bocage, ces deux hommes traînent en courant ce qui doit être un container. Les fameux manchons déjà vus, assez encombrants, sont accrochés au ceinturon.
(ECPAD)

Ci-dessus.
Dès les premières heures du 6 juin, le FS Regiment 6 capture des prisonniers américains, en l'occurence des hommes de la 101st Airborne. Plus tard dans la soirée, ce seront des paras de la 82nd Airborne qui seront pris, mais leur descente inopinée en parachute au milieu du terrain où se déploie le FS Rgt 6 va provoquer une grande confusion dans les rangs allemands.
Ces prisonniers américains sont installés à proximité de Saint-Lô, dans l'un des rares bâtiments du secteur à avoir échappé aux terribles raids aériens qui ont rasé la ville.
(ECPAD)

L'engagement du Fallschirm Regiment 6

rain vers le poste de veille de la Luftwaffe à Cherbourg. En plusieurs occasions, les paras allemands sont attaqués pendant la nuit par des groupes isolés.

À 6 heures, von der Heydte entre enfin en contact avec le général Marcks, tout simplement en utilisant le téléphone de sa logeuse française : les lignes téléphoniques civiles n'ont pas été coupées par les résistants.

Marcks lui ordonne d'attaquer immédiatement les parachutistes américains ayant sauté dans la zone de Carentan et de Sainte-Mère-Église, afin de les balayer. Toutes les troupes allemandes combattant dans le secteur passeront sous l'autorité du Fallschirm Regiment 6.

Une telle mission n'est pas facile à accomplir en raison du manque de véhicules, d'autant que le 3e bataillon est sérieusement engagé avec les paras américains. Les deux autres bataillons parviennent quant à eux à se regrouper à l'ouest de Carentan, vers Méautis, mais pas avant le début de l'après-midi, preuve que la dispersion voulue par Rommel a été imprudente.

Von der Heydte lui-même est parti en avant, a traversé en fin de matinée Carentan, vide de troupes américaines mais aussi presque déserté par les Allemands et a roulé jusqu'à Saint-Côme du Mont, près d'Utah Beach, où il a rencontré un bataillon allemand solidement enterré.

Montant au sommet du clocher, il découvre avec stupéfaction la flotte d'invasion : *« L'horizon était couvert de centaines de navires, et d'innombrables péniches et barges faisaient un va et vient entre les navires et la côte, débarquant des troupes et des chars. C'était presque une vision de calme et de paix ; dans le rapport que j'envoyai à l'armée parachutiste, j'écrivis que cela me rappelait un beau dimanche d'été sur le Wannsee ».*

Il donne ensuite ses ordres à ses troupes : le 2e bataillon marchera sur Sainte-Mère-Église pour annihiler l'ennemi, soutenu par le 1er bataillon qui formera un rideau défensif à l'est afin de se protéger contre les troupes ennemies ayant débarqué sur la plage.

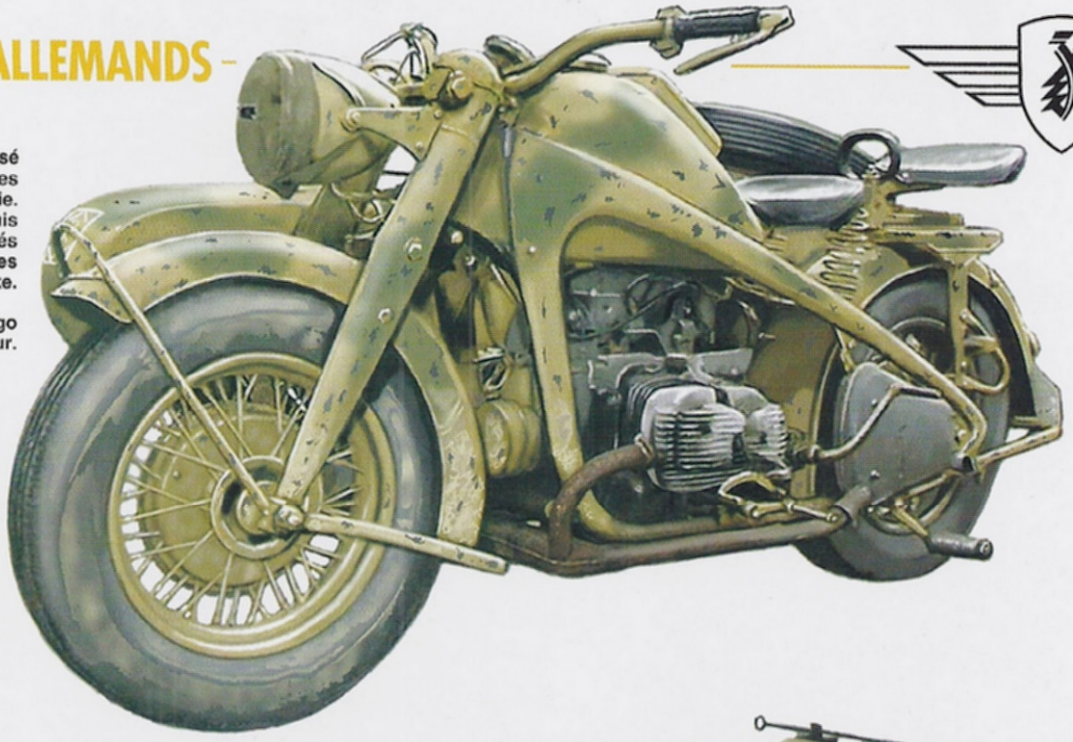
L'assaut débute vers 19 heures et commence bien, les troupes avançant rapidement. À la nuit tombée, elles ne sont pas encore entrées en contact sérieux avec l'ennemi. Vers minuit, les éléments de tête du 2e bataillon ne sont plus qu'à 500 mètres environ de la lisière sud de Sainte-Mère-Église. Mais c'est alors qu'à la confusion des Allemands, une nouvelle vague de parachutistes et de planeurs américains arrivent au milieu de la zone d'attaque.

De là, les paras américains menacent très sérieusement les arrières et le flanc gauche du 2e bataillon, puis le coupe du reste du régiment.

Le 1er bataillon est bientôt dans une situation pire encore, car des éléments de la 82nd US Airborne Division ont atterri en plein centre de son dispositif. Il s'ensuit une confusion incroyable, que von der Heydte définit lui-même comme étant « sans espoir ».

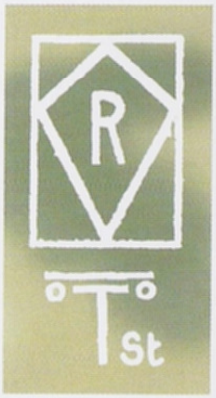
Les combats des Fallschirmjäger en Normandie seront présentés dans un prochain hors-série Militaria.

VEHICULES ALLEMANDS



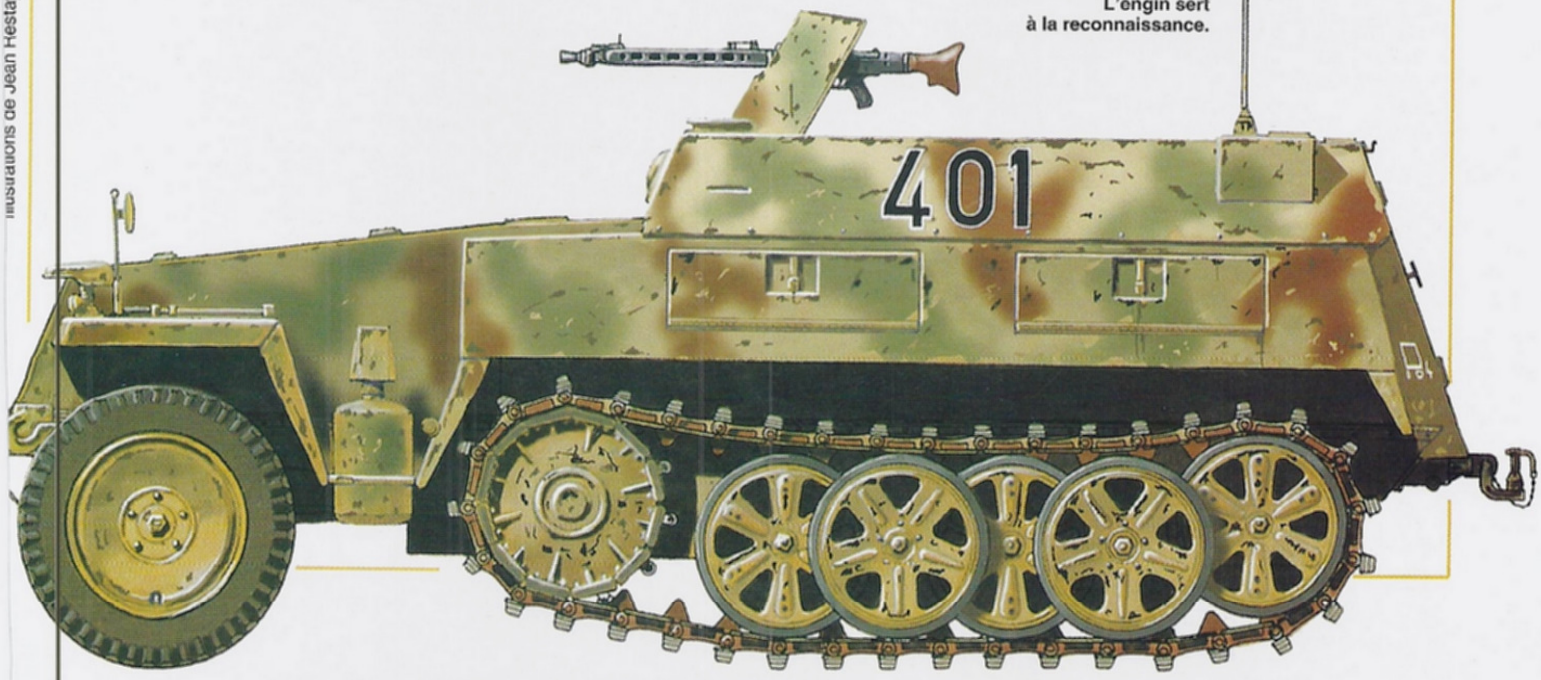
Un sidecar Zündapp utilisé par les parachutistes allemands en Normandie. Le R désigne, depuis l'Afrique du Nord, les unités aéroportées commandées par le général Ramcke.

En haut à droite, le logo du constructeur.



Un véhicule amphibie Schwimmwagen. N'ayant pas été parachutées, les unités de Fallschirmjäger employées en Normandie sont plus motorisées que leurs équivalents alliés.

Un semi-chenillé SdKfz 250 d'une unité parachutiste allemande. L'engin sert à la reconnaissance.



Illustrations de Jean Restayn, © *Militaria Magazine* 2004.

L'ATTAQUE DE LA 6TH AIRBORNE VU

ES DEUX COTES

Des hommes du 12 Parachute Battalion trinquent à leur bonne aventure avec des tasses de thé. Largués trop loin sur les arrières de l'armée allemande, ils ont combattu pendant trois jours pour rejoindre leurs lignes. *(IWM B 5340).*

Ci-dessus.
Des parachutistes britanniques viennent de débarquer une jeep et sa remorque d'un planeur Horsa. La scène se déroule en Angleterre en avril 1944, lors des ultimes répétitions du débarquement. *(IWM H 37694)*

Pour tenir les flancs de la tête de pont, les Alliés ont recours aux parachutistes qui, en sautant aux premières heures du 6 juin 1944, vont pouvoir établir des barrages défensifs afin de protéger les plages de débarquement de toute attaque en ciseaux. Sur le front britannique, la tâche est confiée à la 6th Airborne.

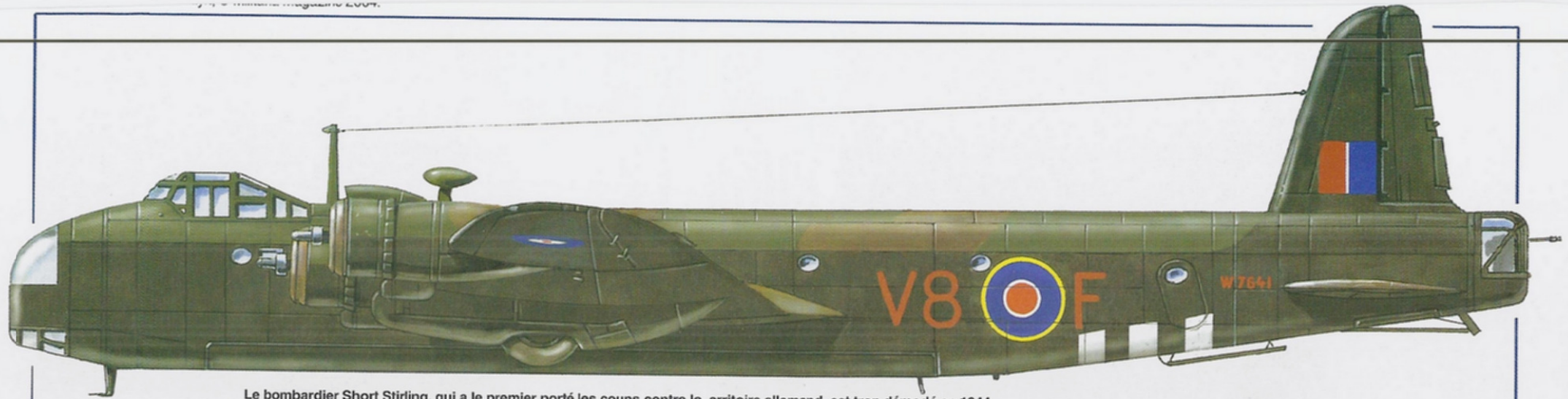
L'arme aéroportée britannique est récente en 1944. Elle n'existait pas en mai 1940, lorsque les Allemands l'utilisent avec succès en Pays-Bas et en Belgique. Fort de cet exemple, Churchill demande la création d'une force aéroportée d'au moins 5 000 hommes en juin 1940.

La création de l'arme se fait sur la base du volontariat et l'esprit de corps y est particulièrement poussé, ce qui fait des parachutistes britanniques, comme ceux des autres pays d'ailleurs, une troupe d'élite.

Des débuts difficiles

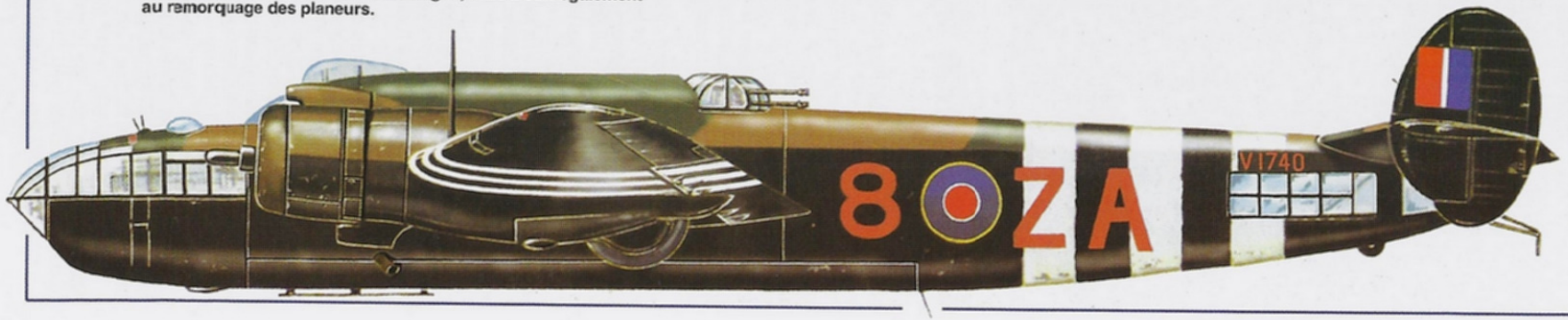
Une arme d'élite ne se forge pas en quelques mois

Ci-dessous.
Ce container vient d'être ouvert et les parachutistes assemblent les différents éléments d'une petite moto Welbike. On imagine l'instabilité de l'engin si l'homme lourdement chargé l'utilise. *(IWM H 37793)*



Le bombardier Short Stirling, qui a le premier porté les coups contre le erritoire allemand, est trop démodé en 1944 pour être utilisé au-dessus du Reich. En revanche, il fait un bon avion de transport et en Normandie, il est employé pour le transport de parachutistes et de ravitaillement et pour la traction des planeurs. Ces trois appareils arborent les larges bandes blanches et noires d'identification.

Un bombardier Handley Page Halifax. Ce type d'appareil est encore utilisé dans les raids contre l'Allemagne, mais il sert également au remorquage des planeurs.



Le bombardier Albemarle n'a pas connu de carrière opérationnelle au sein du Bomber Command, mais il est employé en grande quantité lors du débarquement de Normandie pour le transport des parachutistes britanniques. Le saut s'effectue par une trappe sous le fuselage.

La naissance de l'arme aéroportée britannique

Ci-dessus. **Ce groupe de paras britanniques vient de débarquer avec son équipement d'un planeur Horsa. Tout semble facile... La réalité sera différente.** *(IWM H37688)*

Ci-dessous. **La légèreté de la moto est frappante.** *(IWM H 37691)*

et les premiers combats livrés par les paras britanniques sont des fiascos. Ainsi, en février 1941, l'assaut contre le viaduc de Tragino, en Italie, se solde par la capture des 38 parachutistes utilisés pour l'opération.

Ce début peu prometteur n'empêche pas les Britanniques de persévérer et la 1st Parachute Brigade est créée le 31 août 1941, sous le commandement du général de brigade Gale. Elle est composée des 1st, 2nd, 3rd et 4th Parachute Battalions et de la n°1 Air Troop, Royal Engineers.

À l'automne, une brigade d'infanterie est convertie en brigade aérotransportée, sous le commandement du général de brigade Hopkinson. Elle se compose du 2nd Bn, Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry (2 OBLI) et du 1st Bn, Royal Ulster Rifles (1 RUR).

Le père de l'arme aéroportée est le général Frederick « Boy » Browning, qui reçoit le titre de « Commander Paratroops and Airborne Troops ». Il emploie toute son énergie à développer et augmenter les effectifs des brigades aéroportées sous ses ordres. Lorsqu'il est décidé de créer une 2nd Parachute Brigade, il n'y a plus assez de volontaires et il est décidé de convertir deux bataillons d'infanterie pour former les 5th et 6th Parachute Battalions.

Ce manque de volontaires s'explique sans doute par le fait que l'arme est inconnue du public et de la troupe et qu'elle n'a rien accompli, au moins du côté britannique. Tout change après le raid de février 1942 contre la station radar de Bruneval, en Normandie.

Fort de succès, deux autres brigades sont levées, les 3rd et 4th Parachute Brigades. La dernière est commandée par Gerald Lathbury.

La 1st Parachute Brigade est envoyée en Afrique du Nord en novembre 1942. Elle se bat pendant quatre mois et retourne en Angleterre en avril 1943, ayant perdu 1 700 tués et blessés au combat.

Trois brigades la remplacent au combat : les 2nd et 4th Parachute Brigades ainsi que la 1st Airlanding Brigade. Elles combattent en Sicile.

Pendant ce temps, le War Office décide de créer une nouvelle division aéroportée le 23 avril 1942. Elle prend le nom de 6th Airborne Division et son noyau est la 3rd Parachute Brigade. Elle est complétée en mai par la 6th Airlanding Brigade, fraîchement créée

et en juillet par la 5th Parachute Brigade, qui est également une unité nouvelle.

Le général Gale est nommé à la tête de la 6th Airborne Division ; il établit son quartier général à Syrencote House, dans le Wiltshire. C'est là qu'il donne à son unité une devise : *« Go to it ! »*.

L'ordre de bataille de la 6th Airborne

En août 1943, la composition de la 6th Airborne Division est définitive.

Elle restera identique pour les combats du 6 juin 1944.

3rd Parachute Brigade (général Hill)

Ci-dessus.
Le 4 ou le 5 juin 1944, des Pathfinders de la 6th Airborne Division reçoivent les dernières instructions avant d'embarquer à bord des avions. Ces hommes vont partir en éclaireurs afin de baliser les Dropping Zones pour le gros des unités.
(IWM H 39089)

Ci-contre.
Des paras s'apprêtent à charger des containers Mk I à bord d'un C-47 Dakota. La charge utile du container Mk I varie de 100 à 125 kg.
(IWM H 37702)

Ci-dessus.
Des parachutistes en train d'enfiler leur harnais devant un C-47 Dakota. Le cliché est pris en avril 1944. Il s'agit de parachute Type X, Mk II, qui peut être utilisé 25 fois avant réforme et dont le diamètre de voilure est de 8,55 m. Il est fait de coton spécial « Ramex ».
(IWM H 37702)

L'ordre de bataille de la 6th Airborne Division

8 Parachute Battalion
9 Parachute Battalion
1 Canadian Parachute Battalion
5th Parachute Brigade (général Poett)
7 Parachute Battalion
12 Parachute Battalion
13 Parachute Battalion
22nd Independent Para Company
6th Airlanding Brigade (général Kindersley)
12 Bn, Devonshire Regiment
2nd Bn, Ox & Bucks Light Infantry
1st Bn, Royal Ulster Rifles.

Les troupes de soutien sont nombreuses, avec notamment quatre batteries légères d'artillerie, deux batteries antichars, une batterie légère de DCA, un régiment blindé aéroporté de reconnaissance, deux escadrons de génie aéroporté, deux compagnies de génie, des transmissions, du train, trois ambulances de campagne, deux wings de pilotes de planeurs, des ateliers de dépannage, etc.

C'est donc bien une division complète, mais elle se différencie des divisions d'infanterie par son manque d'armes lourdes, incompatibles avec le parachutage ou le transport en planeurs.

De même, une fois à terre, l'unité n'est pas mobile car elle ne dispose pas de camions.

La division exécute son premier exercice en juillet 1943 : « Pegasus ». Pendant cette grande manœuvre, la 6th Airborne doit s'emparer d'une batterie ennemie puissamment défendue.

Elle doit aussi tenir un terrain surélevé d'où l'ennemi pourrait avoir des vues sur les plages de débarquement et enfin, elle doit retarder l'arrivée des renforts ennemis.

Il s'agit donc en quelque sorte d'une répétition générale de sa future mission de juin 1944, mais personne à la division ne le sait encore.

Juste avant Noël 1943, la division est considérée comme opérationnelle et elle se prépare à intervenir dans de futures opérations à la date du 1er février 43.

Ci-contre.
Le général Gale, le 5 juin 1944. Il a gagné sa DSO en février 1942 lors du raid contre la station radar de Bruneval en Normandie. Voici le texte de sa citation : « Sa présence parmi les éléments de tête, le béret toujours sur la tête et montrant un calme si parfait qu'il donnait l'impression de participer à une exercice et non à une bataille sanglante, a eu un tel effet sur la troupe que même les blessés ont rejoint les assaillants pour attaquer avec un tel élan que rien n'a pu leur résister ». Il s'agit en quelque sorte d'une nouvelle version du « Debout les morts » de Péricard dans le saillant de Saint-Mihiel en 1915... Gale est le commandant de la 6th Airborne Division depuis sa création.
(IWM H 39074)

La mission de la 6th Airborne Division

Le général Gale, commandant de la 6th Airborne, apprend le 23 février 1944 son futur engagement dans l'invasion de la France. Pour compenser la faiblesse relative de ses effectifs, Gale disposera de l'appoint de la 1st Special Service Brigade, qui débarquera dans le secteur de Sword. La division sera transportée au-dessus de ses objectifs par les 38 et 46 Groups de la RAF. Comme il n'y a pas assez d'avions pour déposer la division dans son ensemble en une seule fois, ce seront d'abord deux tiers de l'unité qui seront transportés.

Les objectifs de la division sont les suivants :

– prendre et conserver les ponts sur l'Orne et sur le canal de l'Orne à Bénouville ;

– neutraliser la batterie de Merville dont les canons menacent Sword Beach ;

– détruire les ponts sur la Dives et la Divette à Troam, Bures, Robehomme et Varaville, afin d'empêcher toute contre-attaque allemande venant de l'est.

Une fois ces objectifs remplis, la 6th Airborne aura pour mission de consolider tout le secteur situé entre Orne et Dives pour en faire une base de départ solide pour de futures opérations de la part des divisions débarquées à Sword Beach.

Ci-dessus.
Il vaut mieux être deux pour attacher son harnais de parachute. Cette vue permet de bien distinguer l'Oversmock dont sont habillés les paras. Il recouvre l'équipement pendant la descente et évite ainsi l'accrochage intempestif des suspentes dans les différentes pièces d'équipement.
(IWM H 37730)

L'état des troupes allemandes sur l'Orne

Les défenses allemandes dans le secteur de la 6th Airborne

Deux divisions d'infanterie allemandes sont concernées par l'assaut aéroporté britannique. Entre Ouistreham et la Dives, qui se jette dans la Manche entre les dunes de Cabourg et la station balnéaire d'Houlgate, le front de mer est tenu par une partie de la 716. Infanterie Division. À l'est de la Dives, le secteur est défendu par la 711. Infanterie Division.

Les effectifs allemands ne sont pas très conséquents sur place. Le Grenadier Regiment 736 tient le secteur autour d'Ouistreham, mais le gros de l'unité se trouve à l'ouest de l'Orne, hors de la zone d'action de la 6th Airborne Division. La seule unité importante de la division dans ce secteur est la 1re batterie de l'Artillerie Regiment 1716, qui se trouve à Merville et qui constitue l'un des objectifs prioritaires de la division aéroportée.

La 711. ID se trouve à l'est de la Dives et n'appartient pas à la 7., mais à la 15. Armee. Elle constitue à l'évidence l'une des principales menaces contre la 6th Airborne. Son Grenadier Regiment 731 tient la côte, avec son quartier général à Trouville et son Grenadier Regiment 744 est en réserve à quelques kilomètres du rivage, plus à l'ouest, près du village de La Forge, c'est-à-dire à proximité d'Houlgate. Son artillerie, l'Artillerie Regiment 1711, dispose de deux bataillons répartis en huit batteries, pour un total de 16 canons russes de 76,2 mm et 16 obusiers français de 155 mm.

Cependant, la menace la plus importante provient de la 21. Panzerdivision du général Edgar Feuchtinger, en raison de sa mobilité et de la puissance de son armement. Son état-major est situé à Saint-Pierre-sur-Dives, à une vingtaine de kilomètres de la mer et certaines de ses unités sont très proches de la côte. C'est notamment le cas du Grenadier Regiment 125 de l'Oberst von Luck, dont le PC se trouve à Vimont.

Ci-dessus.
Des pathfinders se couvrent le visage de cirage avant d'embarquer à bord d'un Albemarle, un bombardier raté utilisé en grand nombre par l'arme parachutiste britannique, qui se sert assez peu des C-47 Dakota, l'ancien bombardier Short Stirling étant de loin le principal appareil utilisé en juin 1944 par la 6th Airborne.
(IWM H 39065)

Ci-contre.
Des parachutistes montent à bord d'un avion pendant un entraînement avant le débarquement. Ils ne portent pas d'autre équipement que le parachute.
(IWM H 37729)

Les troupes aéroportées se préparent au débarquement

Ci-contre, page de gauche.
Une Jeep est chargée à bord d'un planeur Horsa. Le plus délicat est de la faire tourner pour s'engager dans le fuselage.
(IWM H 37692)

Ci-contre.
Il est encore plus difficile de faire entrer un canon antichar de 6-pdr, en raison de la volée du canon et de l'encombrement des flèches.
(IWM H 39084)

Son premier bataillon est à Vierville et son second bataillon à Colombelles, avec des compagnies à Troarn, Banneville-la-Campagne, Ranville et Colombelles.

Le détail du plan allié

Voici le plan du général Gale. L'assaut aérien débutera avec l'atterrissage en planeurs de la D Company du 2 OBLI (Ox & Bucks Light Infantry), renforcée de deux platoons de la B Company, à proximité immédiate des ponts de Bénouville peu après 0 heure, le 6 juin. Aussitôt après, les deux brigades de parachutistes seront larguées à proximité. La 5th Para Brigade sautera dans le secteur Bénouville-Ranville et devra tenir le secteur en question afin de repousser toute contre-attaque allemande venant du sud. Dans le même temps, la Landing Zone au nord de Ranville sera dégagée de tous ses obstacles pour permettre l'atterrissage des 68 planeurs de l'état-major de la division à partir de 3 h 30, puis celui des 146 planeurs de la 6th Airlanding Brigade dans la soirée du 6.

Pendant ce temps, la 3rd Para Brigade se rendra maître de la batterie de Merville avec son 9th Parachute Battalion, le 1st Canadian Para faisant sauter les ponts sur la Divette et la Dives jusqu'à Robehomme, avant de s'installer sur la crête de Bavent. Enfin, le 8 Para, après avoir fait sauter les ponts de Troarn et des environs, tiendra le bois de Bavent.

Le général Gale considérant que ses deux brigades parachutistes pourront repousser les premières contre-attaques ennemies, mais n'auront pas les moyens de donner toute la profondeur voulue à la tête de pont, il obtient le soutien de la 1st Special Service Brigade de Lord Lovat. Cette brigade, composée des commandos

Ci-dessous, de gauche à droite.
Le 4 ou le 5 juin 1944, des centaines de planeurs Horsa sont prêts à embarquer la 6th Airlanding Brigade pour la Normandie.
(IWM H 39086 & H 39087)

Des Pathfinders vont monter dans leur Albemarle, dont les « bandes d'invasion » sont particulièrement mal peintes. *(IWM H 39071)*

Le « coup de main » du Major Howard

3, 4, 6 et du 45 (Royal Marine) commando, va débarquer à Sword, puis marcher jusqu'à Bénouville, y faire sa jonction avec les paras ayant pris le pont sur le canal de l'Orne (Pegasus Bridge) avant de s'installer au village du Plein et de se servir de cette base pour nettoyer tout le littoral, de Sallenelles à Cabourg, via Franceville. Ainsi, tout le cours de la Dives, de Cabourg à Troarn, sera entre les mains britanniques et la tête de pont aura une profondeur suffisante pour servir de base de départ à des opérations de grande envergure.

Enfin, la mission de la 6th Airlanding Brigade, dans les jours suivants le débarquement, sera de pousser vers le sud en direction de Cagny pour donner toujours plus de profondeur à la tête de pont de l'Orne.

Le coup de main sur Pegasus Bridge

Le 5 juin 1944, les services d'écoute allemands sont surpris par les messages de la BBC à destination de la résistance. Leur nombre est tel qu'il apparaît vite que le débarquement est imminent et aura certainement lieu le lendemain.

Certaines unités en ont déjà été prévenues dès le 4 juin, comme la 711. ID. À 22 h 15, la 15. Armee est mise en alerte renforcée, de même que toute l'armée allemande à l'ouest, à l'exception de la 7. Armee, qui est directement concernée par le débarquement !

Ceci s'explique peutêtre par le fait que de très nombreux officiers généraux sont déjà partis pour Rennes où doit avoir lieu le lendemain un Kriegspiel. En tout cas, l'alerte renforcée concerne la 711. ID, qui monte la garde de Dives-sur-Mer à l'embouchure de la Seine.

À 23 heures, les avions et les planeurs du « coup de main » sur les ponts de l'Orne et de son canal prennent l'air. Il s'agit de six quadrimoteurs Halifax qui traînent derrière eux six planeurs Horsa, avec la compa-

Ci-dessus.
Lors d'une répétition du débarquement, des planeurs Horsa descendent sur leur objectif, un terrain d'aviation. La casse va être plus sévère lors de l'atterrissage dans les prés normands. *(IWM H 37686)*

Ci-contre, page de droite.
Un officier réconforte une jeune recrue avant le saut. *(IWM H 37711)*

Ci-contre.
Un para ajuste son casque avant le saut. *(H 37710)*

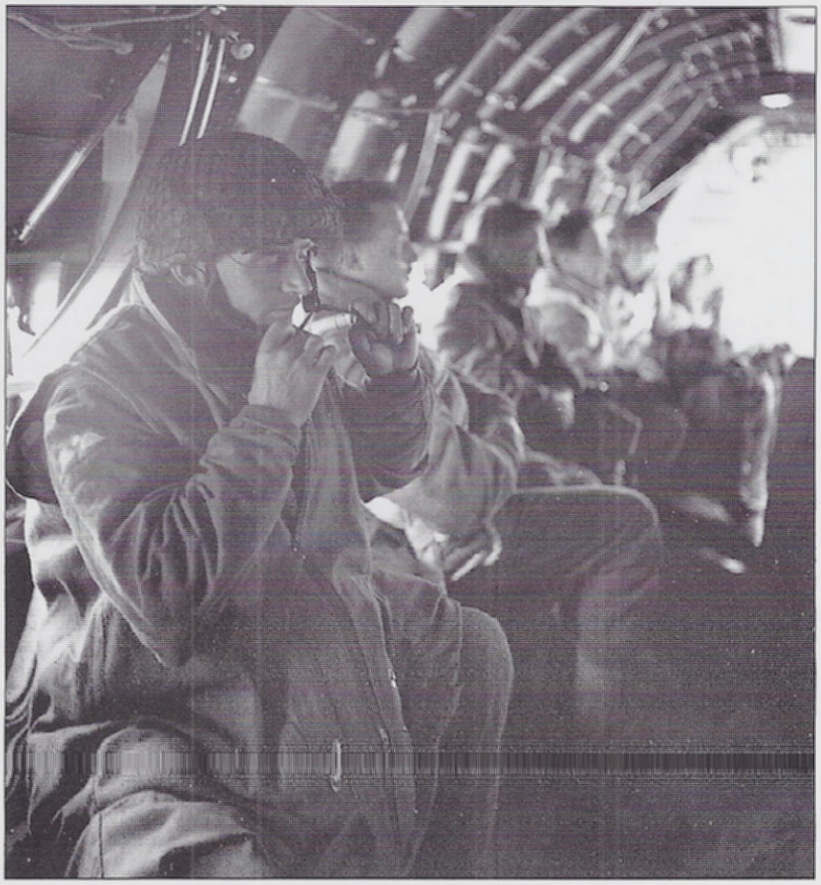
gnie et demie des Ox and Bucks Light Infantry, sous le commandement du Major Howard.

À 0 h 20, trois planeurs se posent sur la LZ X, à proximité immédiate du canal et deux autres sur la LZ Y, le long de l'Orne. Le troisième planeur de ce groupe se pose à 13 kilomètres de là, au bord de la Dives.

Les trois planeurs de la LZ X ont atterri si près du pont sur le canal que leurs occupants s'en emparent en quelques minutes et établissent un barrage sur la rive gauche du canal, vers l'ouest, où l'ennemi est apparemment le plus dangereux.

Les hommes des deux autres planeurs partent de plus loin pour capturer le pont sur l'Orne, mais sa prise est encore plus facile.

La rapidité du succès est due non seulement à la qualité des soldats du Major Howard, mais aussi au fait que la garnison de Pegasus Bridge a cru que les planeurs qui se posaient près du pont étaient des avions alliés abattus par la Flak.



Ci-dessus.
Un parachutiste observe l'objectif qui approche par le hublot.
(IWM H 37712)

Confusion à l'atterissage de certaines unités

Mauvais balisage des DZ

Au moment où les planeurs du coup de main se posent, six Albemarle larguent leurs Pathfinders (éclaireurs) au-dessus des Dropping Zones V, N et K. Certains des éclaireurs n'identifient pas correctement l'endroit où ils se trouvent. Ainsi, la DZ N est prise pour la DZ K et sur la DZ V, les balises sont toutes cassées dans le saut.

Peu de temps après, les premières vagues de parachutistes arrivent. Un groupe avancé de la 5th Para Brigade atterrit normalement sur la DZ N et fait vite sa jonction avec les hommes de Howard à Pegasus Bridge. Le groupe avancé de la 3rd Para Brigade connaît plusieurs drames. Six hommes sautent prématurément et disparaissent en mer et deux des 16 Albemarle sont touchés par la Flak.

La vague principale apparaît au-dessus de la côte à 0 h 50. En raison des erreurs de balisage, 13 des 21 sticks du 8 Para sautent au-dessus de la DZ K au lieu de la DZ N. La situation est pire sur la DZ V, où le balisage n'est que visuel puisque les balises Eureka sont cassées. Or, cette dropping zone ne se trouve qu'à 60 secondes de la côte et tout le secteur est couvert de fumée et de poussière car la batterie de Merville vient d'être bombardée. Les lumières vertes des Pathfinders sont très difficilement visibles et sur les 71 appareils qui transportent les 9 Para et 1 Canadian Para, seulement 17 trouvent la DZ. Les autres hommes sont largués n'importe où et les deux bataillons se trouvent dispersés et mélangés au sol.

Tout se passe mieux au-dessus de la DZ N, plus facilement identifiable en raison de l'Orne et de son canal qui sont faciles à distinguer. En outre, comme la bataille a déjà commencé autour de Pegasus Bridge, les explosions et les lueurs du combat sont très visibles. Cent dix Stirling et Albemarle et 21 Dakota larguent au bon endroit 2 026 hommes et 702 containers.

Il est intéressant de noter que le larguer initial va avoir des conséquences durables sur le déroulement de la bataille pendant les jours, si ce n'est les semaines suivantes, avec l'établissement d'une tête de pont

Ci-dessus.
Il ne s'agit pas d'un scoop montrant pour la première fois le saut de la 6th Airborne Division au-dessus du bois de Bavent... Ce cliché, qui montre d'ailleurs plus de containers que de parachutistes, a été pris au-dessus de la campagne anglaise en avril 1944.
(IWM H 37722)

solide autour de Ranville, alors que plus au sud et surtout plus au nord, le front sera très instable.

Le regroupement des bataillons

Aussitôt posés, les hommes se regroupent auprès de leurs officiers et chaque bataillon cherche ses objectifs. Le 7 Para relève les hommes du coup de main dès 3 heures du matin. Certes, en raison de la dispersion à l'atterrissage, il n'y a que 300 hommes immédiatement disponibles, ce qui ne représente pas beaucoup de monde pour tenir deux ponts aussi importants, mais la situation s'améliore sensiblement à partir de 13 heures, avec l'arrivée de la 1st Special Service Brigade de Lord Lovat.

Le lieu de regroupement du 12 Para se trouve dans une carrière située à un kilomètre environ au nord-est du pont sur l'Orne. Vers 2 h 30, la moitié du bataillon étant réunie, il se met en route vers le hameau du Bas de Ranville, qui est facilement capturé dès 4 heures. Les troupes forment alors un rideau défensif vers le sud, en direction de Colombelles.

Une première contre-attaque allemande échoue à l'aube, mais l'arrivée dans la matinée de deux canons automoteurs de la 21. Panzerdivision et d'une centaine de grenadiers contraint les paras à un combat défensif très difficile. Seule l'arrivée de quelques renforts dans l'après-midi leur donne un peu d'air.

Le 13 Para, après son regroupement à proximité de l'Orne, s'empare de Ranville en chassant du village quelques éléments du Panzergrenadier Regiment 125. Comme le 12 Para, le 13 est soumis à des contre-attaques allemandes en milieu de matinée, la plus sérieuse étant l'intervention de quatre canons d'assaut soutenus par de l'infanterie en provenance d'Hérouvillette. Ils sont arrêtés par des canons antichars de 6-pdr, mais la situation reste précaire jusqu'à la fin de l'après-midi et l'atterrissage de la 6th Airlanding Brigade.

Le 8 Para est l'unité la plus dispersée, étant partagée entre les DZ K et N. Lorsque le lieutenant-colonel Pearson arrive au point de ralliement, à l'ouest de Touffréville, il ne trouve là que 30 hommes ! Au bout de 2 h 30, des éléments très divers ont rallié mais Pearson n'est encore à la tête que d'une troupe très disparate : 11 officiers, 145 hommes dont six du génie, une mitrailleuse légère, deux PIAT, deux jeeps et quatre radios.

Une partie du groupe se porte en direction de Troarn et de Bures, pour y faire sauter les ponts sur la Dives. Les deux ponts de Bures sautent à 6 heures du matin et le Major Roseveare, qui a pris place dans une jeep sanitaire avec quelques sapeurs et plusieurs kg d'ex-

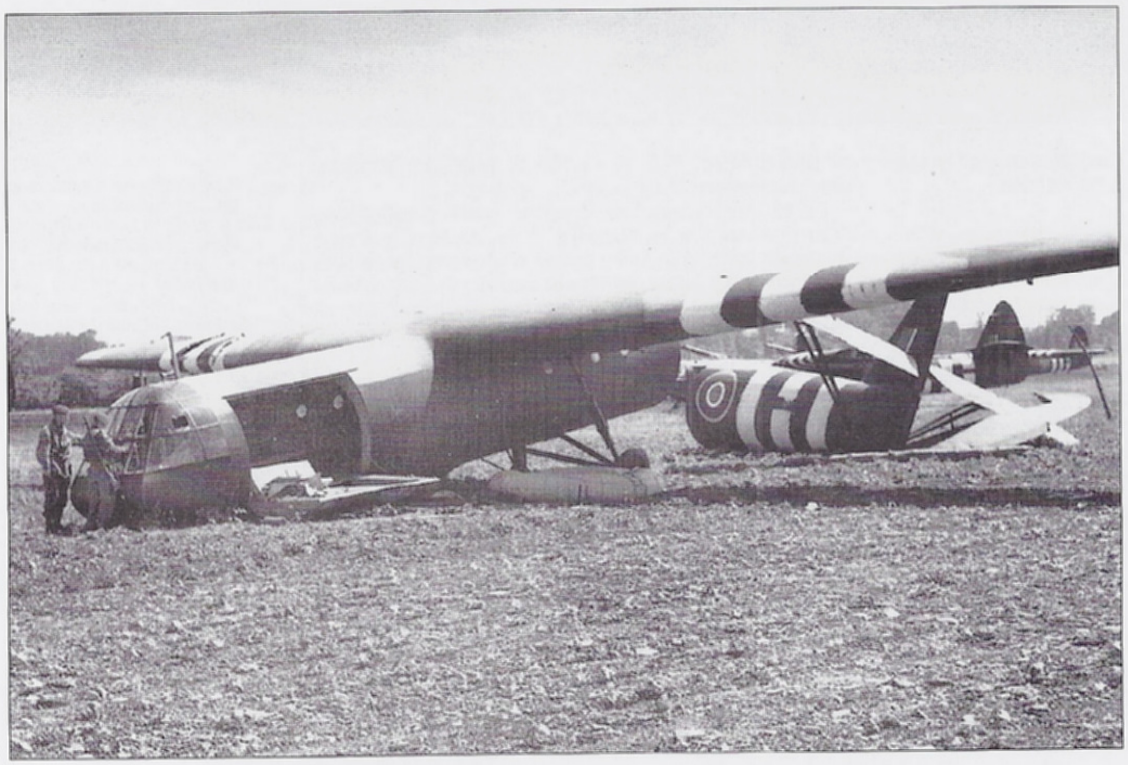
L'attaque contre la batterie de Merville

plosifs, parvient à surprendre les Allemands à Troarn et à pratiquer un trou de cinq mètres dans le pont sur la Dives. Les deux groupes se replient alors sur le bois de Bures et sur le bois de Bavent où le 8 Para se retranche. À 18 heures, le bataillon ne compte encore que 17 officiers et 300 hommes.

À l'assaut de la batterie de Merville

La batterie de Merville est commandée par le Leutnant Raimund Steiner, qui ne se trouve pas sur place, mais à son poste d'observation sur la côte. La batterie est donc commandée effectivement par son second,

Ci-dessus.
Ce planeur n'est pas un appareil anonyme parmi les centaines d'autres qui se sont posés au nord de Ranville le 6 juin 1944. Il s'agit du Horsa utilisé par le général Gale et son état-major. La queue a été détachée pour faciliter un débarquement rapide des hommes et de l'équipement.
(IWM B 5602)



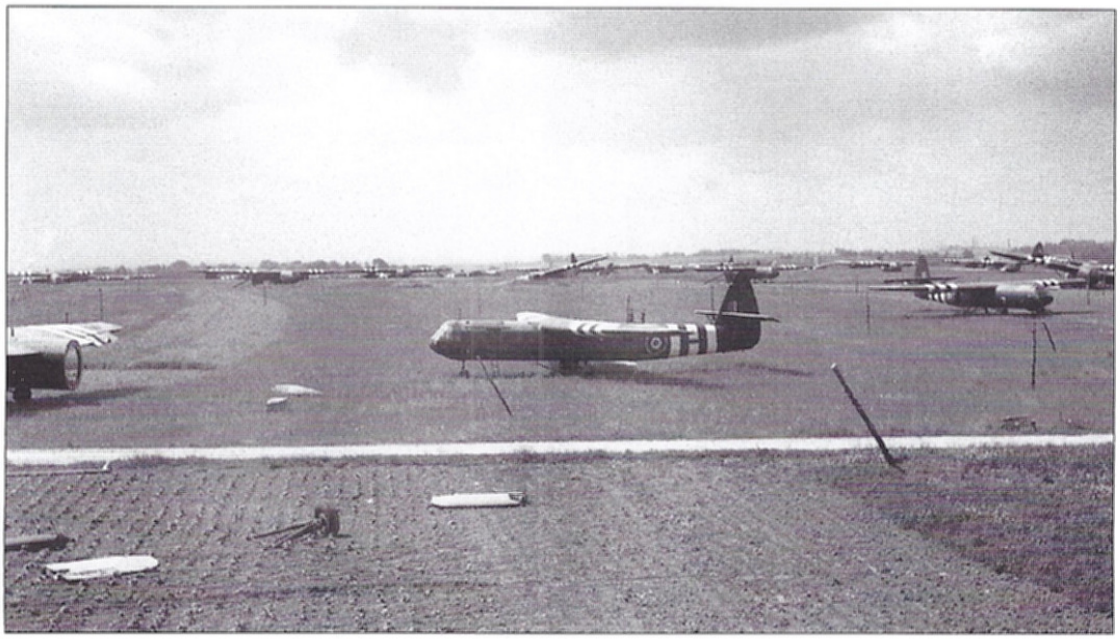
Ci-contre.
Autre vue du planeur du général Gale, dont le train avant a cédé à l'atterrissage. La dérive a également subi des dommages, mais probablement lors de la section en deux du fuselage. La présence d'un radeau de sauvetage gonflé est assez curieuse. peut-être s'est-il gonflé seul lors du choc à l'atterrissage.
(IWM B 5600)

Ci-dessus.
La principale LZ de la 6th Airborne Division se trouve au nord de Ranville, mais des planeurs se posent également plus près de l'Orne. Les LZ X et Y se trouvent à proximité immédiate des deux ponts à capturer, entre l'Orne et son canal. Il s'agitde bandes de terrain étroites. Ce cliché a été pris ailleurs, sur la LZ W, la seule qui se trouve à l'ouest du canal de l'Orne et de Pegasus Bridge, entre Saint-Aubin d'Arquenay et le canal.
(IWM B 5426)

l'Oberfeldwebel Hans Buskote. La batterie est armée de quatre pièces Skoda de 100 mm leFH 4/19 (t), des obusiers d'origine tchèque d'un calibre inférieur à ce que redoutaient les Alliés.

Leur portée est de 11 000 mètres, ce qui leur permet quand même de frapper Sword Beach. La garnison de la batterie est de 160 hommes de l'Artillerie Regiment 1716.

Le 9 Para qui est chargé de s'emparer de la batterie a complètement raté son atterrissage et ses hommes sont dispersés sur 130 km^2 ! Son chef, le lieutenant-colonel Otway, parvient quand même à regrouper



Ci-contre et double page suivante :
Plusieurs aspects de l'immense LZ située au nord de Ranville où le terrain plat et l'absence de haies favorisent l'atterrissage des planeurs. La présence de quelques pieux de Rommel semble dérisoire tant les planeurs sont nombreux et intacts. Ils sont à l'évidence en nombre insuffisant.
(IWM B 5595)

IWM B 5594

IWM B 5596

IWM B 5593

IWM B 5592

Les premiers combats

150 hommes et se prépare à attaquer. Il attend qu'un groupe du génie ait ouvert des accès dans les champs de mines et que plusieurs planeurs se posent au cœur même de la batterie.

Quelques passages au milieu des mines ont été faits à la main par le génie, les détecteurs ayant été perdus. À 4 h 30, deux des trois planeurs apparaissent au-dessus de la batterie, mais la Flak ouvre un feu si violent que les deux Horsa sont contraints de se poser en dehors de l'enceinte.

Otway décide quand même d'attaquer et le génie ouvre deux passages à l'explosif dans le réseau de barbelés. La bataille fait rage pendant environ 20 minutes, puis les quatre canons sont mis hors de combat.

En raison de ses effectifs trop faibles, Otway, qui craint aussi les tirs de la marine, décide de quitter le secteur aussitôt après sa capture.

Son bataillon se retranche alors autour du château d'Amfréville en attendant l'arrivée de la 1st Special Service Brigade, après avoir échoué dans une tentative pour s'emparer du village du Plain.

En haut.
La 6th Airborne Division se révèle être l'une des meilleures unités de Montgomery et elle reste longtemps en première ligne. Ce cliché montre son ravitaillement par Short Stirling, le 22 juin 1944.
(IWM B 5881)

Ci-contre.
Le Private Watkins, du 12 Para Bn, a un excellent moral après avoir passé trois jours chez l'ennemi.
(B 5350)

Ci-dessus. **22 juin 1944. La police militaire britannique contrôle un camion de réfugiés qui veut passer sur Pegasus Bridge.** *(IWM B 5870)*

Ci-dessous. **Le général Gale en conversation avec le lieutenant Rothschild.** *(IWM B 5353)*

Avec les parachutistes canadiens

La mission du 1st Canadian Parachute Battalion est de protéger la DZ V au moment de l'arrivée de la vague principale, mais aussi détruire les ponts sur la Dives à Robehomme et Varaville et de tenir l'important carrefour du Mesnil ; sur une position dominante, il offre des vues sur les ponts de Bénouville.

L'opération débute mal en raison de la dispersion des largages au-dessus de la DZ V. Les Canadiens réussissent quand même à se regrouper et à attaquer les ponts de Robehomme et Varaville. Le premier est pris et détruit assez facilement, mais il faut un très dur combat pour s'emparer de Varaville où se trouve un poste de commandement allemand. Le pont est dynamité peu après sa capture et les Canadiens se regroupent ensuite au carrefour du Mesnil.

Le Generalleutnant Reichert témoigne

Le général Joseph Reichert, commandant la 711. Infanterie Division, a laissé un témoignage très intéressant sur les premières heures de l'assaut aéroporté. Il indique que sa division est mise en alerte (Alarmstufe I) dès la nuit du 4 juin. Mais la nuit est calme, tout comme la journée du 5.

Dans la nuit du 5 au 6, il est encore au mess des officiers lorsque vers 0 h 30, un vacarme effrayant de moteurs d'avions le fait sortir dehors. Certes, il est habitué au passage d'avions, alliés ou allemands, car ceux-ci survolent quotidiennement le secteur, mais pas à si basse altitude ni à une heure pareille.

« C'est la pleine lune et dehors, la tempête n'est pas finie, avec de nombreux nuages noirs et bas entre lesquels nous voyons distinctement plusieurs avions volant bas, sans suivre de ligne droite, mais en orbitant autour du poste de commandement de la division. Je rentre à l'intérieur du mess pour m'armer lorsque j'entends hurler dehors : « Parachutistes ! »

Ci-dessus.
Trois hommes ayant participé au « coup de main » du Major Howard. Ils appartiennent à la D Company, 2 Ox & Bucks Light Infantry. De gauche à droite : le Private Frank Gardener, le Captain Brian Priday (officier en second de la compagnie) et le Lance-Corporal B.H. Lambley.
(IWM B 5586)

Les réactions allemandes au parachutage

Me ruant dehors, j'aperçois encore quelques parachutistes qui se posent près du PC divisionnaire. Au même moment, les canons de 20 mm qui le défendent entrent en action.

Immédiatement après que l'alerte a été donnée, le PC est occupé par les secrétaires, les messagers, les chauffeurs et les ordonnances. Il y avait une compagnie de garde il y a encore quelques jours, mais elle vient d'être dispersée pour renforcer les effectifs sur la côte.

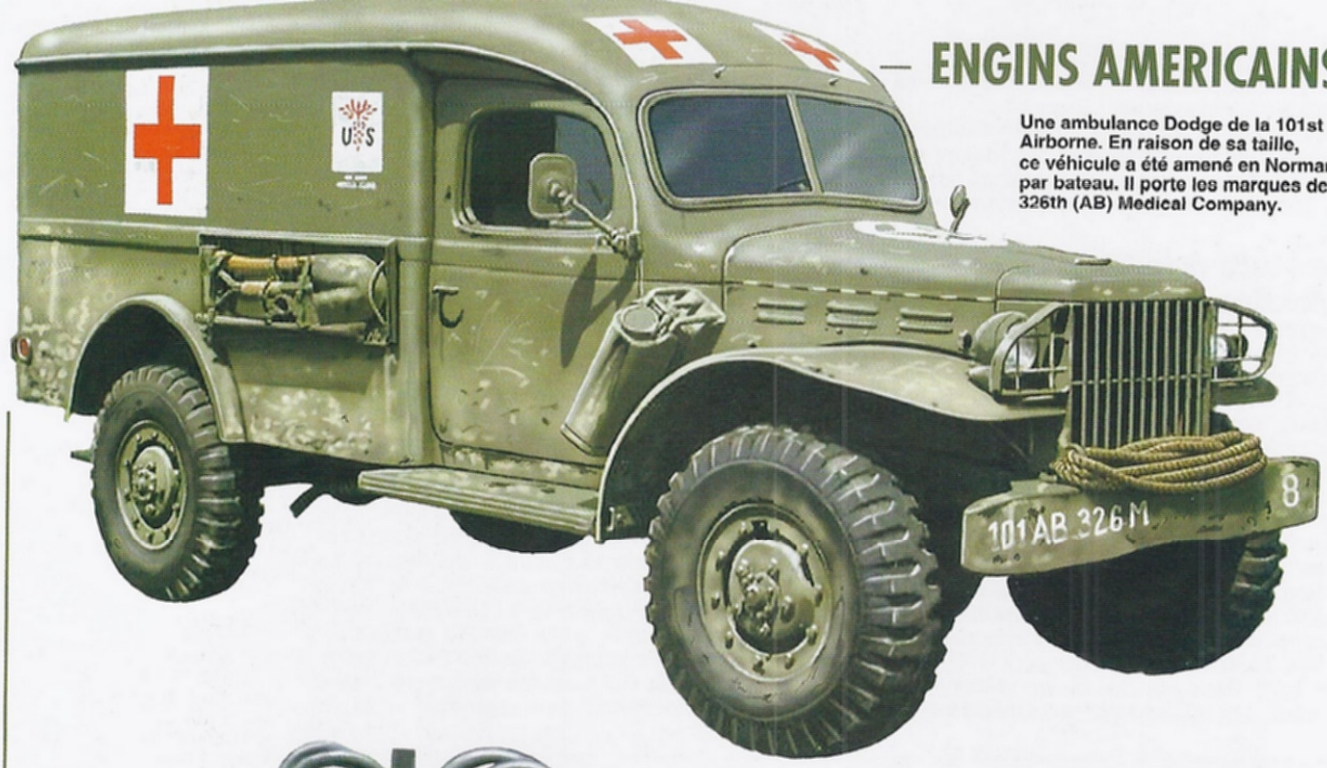
Étant donné la taille du point d'appui (environ 700 mètres de diamètre) la garnison est très faible. Tandis qu'un officier organise la défense du périmètre, j'ordonne à mon chef d'état-major de donner l'alerte à la division et de prévenir le 81. Armeekorps à Rouen. Les lignes téléphoniques sont intactes.

Entre-temps, les premiers prisonniers sont faits : deux parachutistes qui se sont posés dans l'enceinte même du PC et qui sont incapables de donner des détails sur leurs objectifs ; probablement ne veulent-ils pas le dire. Dehors, l'activité aérienne a cessé et avec elle, le tir des canons de Flak de 20 mm, de telle sorte que tout semble redevenu calme.

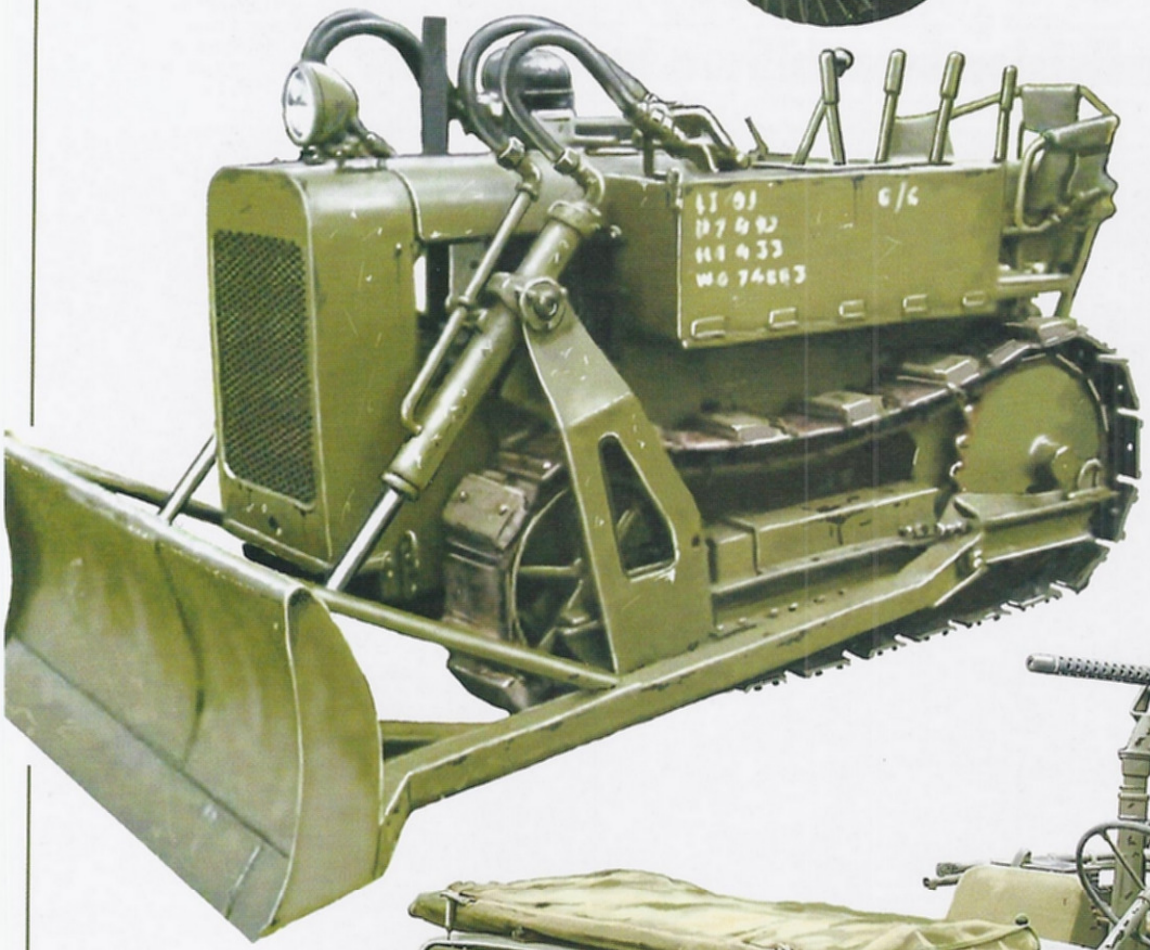
Pour ma part, je suis certain qu'il s'agit là d'un signe prouvant le début de l'invasion que nous attendons depuis longtemps ; peu importe qu'il s'agisse ou non d'une feinte. Ma première impression est que l'ennemi a essayé de s'emparer du PC de la division et en conséquence, j'ordonne à la réserve la plus proche, une compagnie du génie installée à Saint-Arnould, de renforcer notre point d'appui.

Les quelques heures qui suivent passent très lentement. Nous attendons une attaque ennemie à tout moment, même si les reconnaissances que nous avons envoyées dehors ne sont entrées en contact avec aucun adversaire (...) Lorsque la compagnie du génie arrive

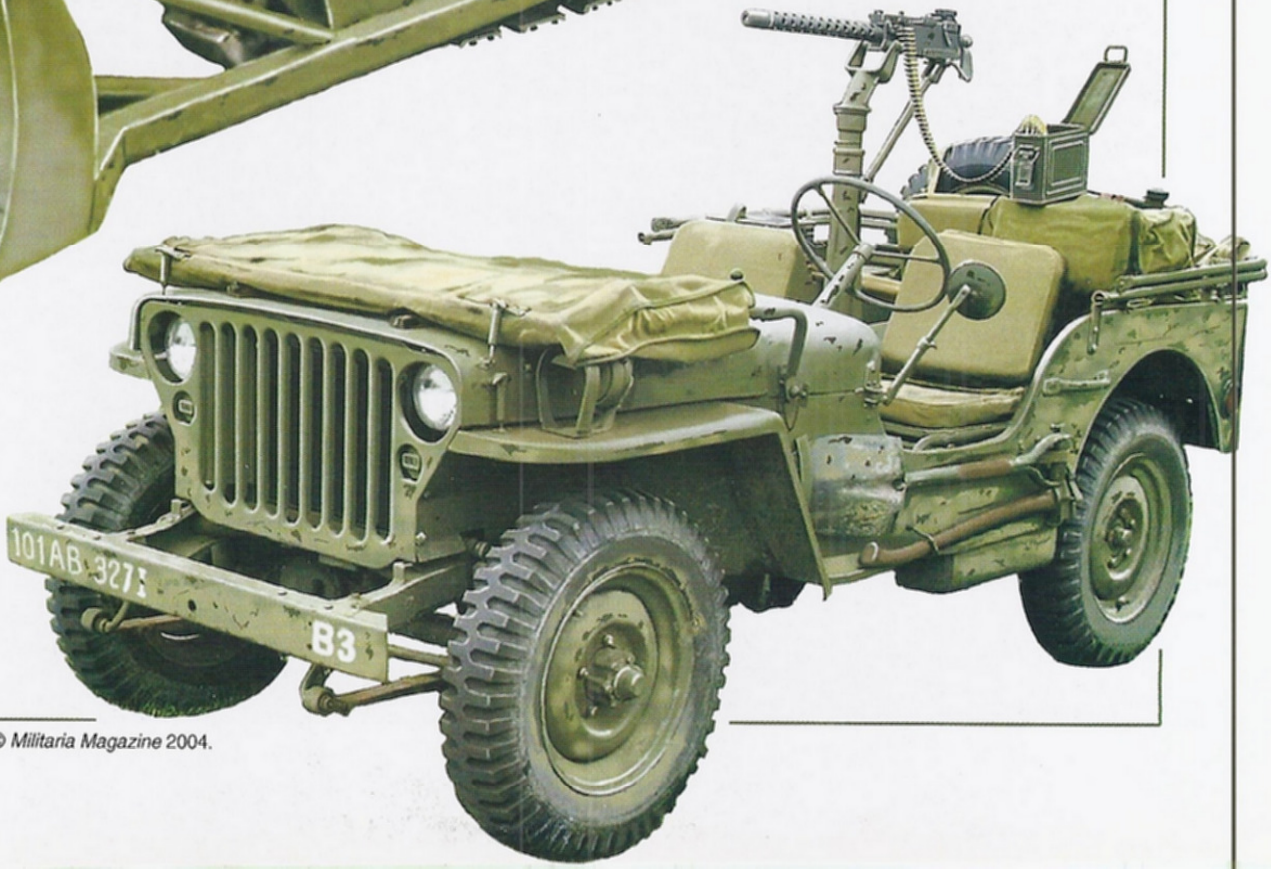
ENGINS AMERICAINS



Une ambulance Dodge de la 101st Airborne. En raison de sa taille, ce véhicule a été amené en Normandie par bateau. Il porte les marques de la 326th (AB) Medical Company.



Les planeurs de la première vague d'assaut américaine emportent quelques rares bulldozers de ce type. Il sont censés niveler le terrain pour permettre l'atterrissage de planeurs et pourquoi pas d'avions. L'un des premiers terrains provisoires américains se trouve à proximité immédiate de Sainte-Mère-Église, l'Advanced Landing Ground A-6.



Une jeep de la 101st Airborne. Le Waco pouvant transporter une jeep, celles-ci sont débarquées en quantité durant la nuit du 5 au 6 juin et durant les jours suivants.

Illustrations de Jean Restayn, © *Militaria Magazine* 2004.

vers 3 heures le 6 juin, le danger le plus immédiat menaçant le poste de commandement disparaît ».

En fait, tout danger de la part des parachutistes disparaît, car Reichert n'a pas été attaqué directement : ce sont des parachutistes isolés ou des planeurs perdus qui se sont posés dans le secteur de sa division.

Hans von Luck et la 21. Panzerdivision

Le témoignage du général Reichert nous a montré quel pouvait être la surprise des troupes allemandes attaquées soudainement par des parachutistes. Le témoignage d'Hans von Luck est encore plus intéressant, car il pose également de nombreuses interrogations, notamment sur le commandement allemand et sa confusion devant les mesures à prendre.

Le soir du 5 juin, le temps est exécrable et von Luck reste dans la maison qu'il occupe à Bellengreville. Il étudie des cartes afin de préparer un exercice pour ses troupes. Il est alors commandant, âgé de 32 ans. Deux mois plus tard, il sera nommé lieutenant-colonel, puis colonel à la fin du mois de septembre. C'est dire si son rôle dans la bataille de Normandie sera important.

Contrairement à ce qui se passe dans la 711.ID, pourtant voisine, la 21. Panzerdivision n'a reçu aucun ordre de mise en alerte. Les météorologistes ont même indiqué que rien n'était à craindre en raison de la tempête (ce qui explique aussi le départ de Rommel pour l'Allemagne).

Tout le monde n'est pourtant pas à l'abri, du côté allemand, en cette nuit du 5 au 6 juin 1944 : le 2e bataillon du Panzergrenadier Regiment 125 du Major von Luck est en effet en train de se livrer à un exercice nocturne dans le secteur de Troarn-Escoville.

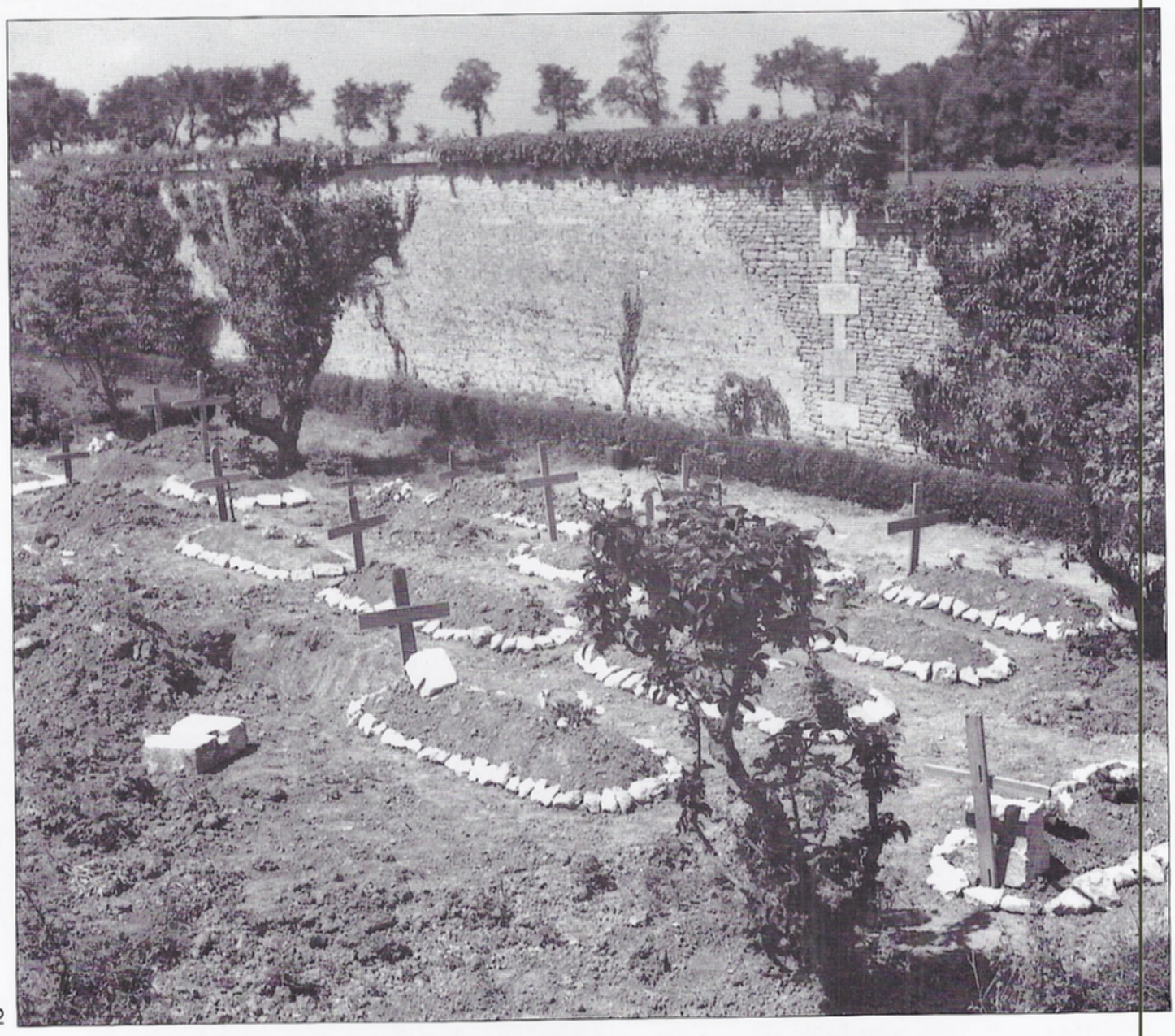
Comme Reichert, von Luck est surpris vers minuit par le vacarme de quantité d'avions. Il se demande si ceux-ci partent bombarder l'Allemagne ou les voies de communication en France. Chose surprenante, les avions volent très bas. Il se demande si c'est à cause du mauvais temps et regarde par la fenêtre :

« Ce que je vois me réveille aussitôt ; des fusées éclairantes descendent du ciel. Au même moment, mon second m'appelle au téléphone : " Major, des parachutistes attaquent. Des planeurs se posent dans notre secteur. J'essaie d'entrer en contact avec le 2e bataillon et je vous rejoins." Je donne mes ordres sans hésiter : " Toutes les unités doivent être mises en état d'alerte immédiatement et il faut prévenir la division. Le 2e bataillon doit entrer en action si nécessaire. Il faut prendre des prisonniers et me les amener."

Nous nous rendons ensuite à mon PC, mon second et moi-même. La 5e compagnie du 2e bataillon, qui est partie à l'exercice de nuit avec des cartouches à blanc, n'est pas encore rentrée – c'est une situation dange-

La 21. Panzerdivision immobilisée faute d'ordre

Ci-dessous.
Ces tombes dans le cimetière d'Amfréville, photographiées le 15 juin 1944, sont celles d'hommes du n°3 Commando, débarqués à Sword Beach et venus soutenir les paras avec Lord Lovat.
(IWM B 5603)



Ci-dessous
Le 10 juin 1944, des parachutistes de la 6th Airborne Division sympathisent avec des civils français entre Ranville et Amfréville.
(IWM B 53[illegible]4)

reuse. Les premiers rapports indiquent que les parachutistes anglais ont sauté sur Troarn. Le commandant du 2e bataillon a déjà lancé une contre-attaque et a réussi à atteindre la ville, dont la 5e compagnie s'était retirée de sa propre initiative.

Nous téléphonons au chef de la compagnie, qui se trouve dans une cave. " Brandenburg, tenez bon. Le bataillon attaque dès maintenant et il va vous rejoindre dans peu de temps ".

" Très bien, répond-il, j'ai ici notre premier prisonnier, un médecin-officier de la 6th Airborne Division."

" Envoyez-le moi dès que possible ".

Pendant ce temps, mon second a appelé la division mais ni Feuchtinger ni son chef d'état-major ne sont encore arrivés. Nous donnons à l'officier de garde, le lieutenant Messmer, un rapide rapport sur la situation et nous lui demandons de nous obtenir l'autorisation de lancer une contre-attaque massive et nocturne dès que le commandant de la division sera là.

À présent, nous avons une meilleure idée de la situation. Des prisonniers qui ont raté leur saut et se sont trouvés sur le chemin de notre contre-attaque limitée me sont amenés.

Avant de les envoyer à la division, nous apprenons pendant une " petite conversation " que la 6th Airborne devait sauter pendant la nuit afin de prendre intacts les ponts sur l'Orne à Ranville et former une tête de pont à l'est de l'Orne en prévision du débarquement naval prévu pour le matin du 6 juin.

Peu à peu, notre colère monte. L'autorisation d'attaquer immédiatement ne nous est toujours pas parvenue, alors que nos rapports sont déjà partis depuis longtemps, via la division, vers notre corps d'armée et le Heeres Gruppe B (Rommel).

C'est pourtant à présent qu'il faut profiter de la confusion de l'ennemi au moment de l'atterrissage. Nous avons déjà calculé nos chances de pouvoir atteindre la côte et d'empêcher la formation d'une tête de pont ou au moins de la rendre plus difficile à créer (...)

Les heures passent. Nous avons formé des fronts défensifs puisque nous sommes condamnés à l'inactivité. Le reste de la division, avec le Panzer Regiment et le Panzer Grenadier Regiment 192, est également immobilisé, même s'il est en état d'alerte maximal ».

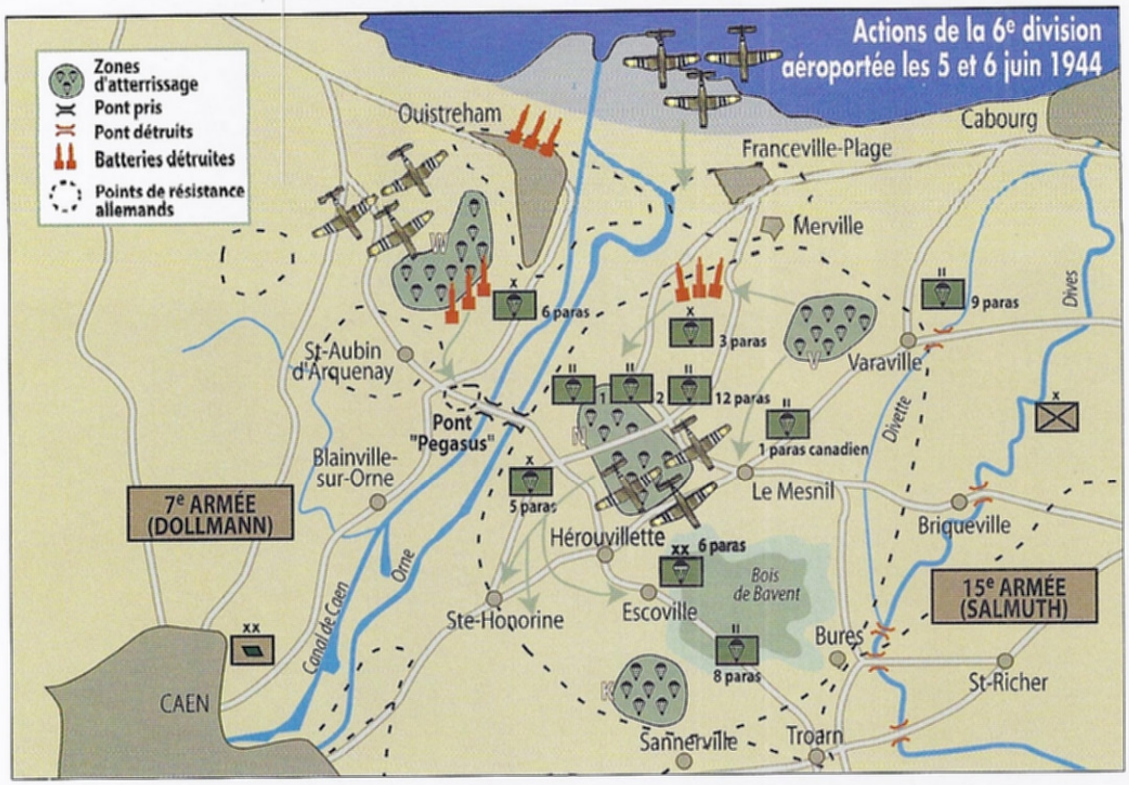
Une nouvelle tentative au téléphone n'obtient pas plus de succès. Von Luck envoie alors son second au poste de commandement de la division, afin d'obtenir enfin l'autorisation de contre-attaque.

« À son arrivée, Liebeskind est témoin d'une conversation téléphonique très animée entre Feuchtinger et l'armée : " Général, j'arrive de Paris et j'ai vu de mes yeux une immense armada à l'ouest de Cabourg, avec des navires de guerre, des transports et des péniches de débarquement. Je veux attaquer immédiatement à l'est de l'Orne avec ma division entière afin de pousser jusqu'à la côte. " Mais l'autorisation est refusée à Feuchtinger.

Hitler, qui travaille toujours très tard la nuit, dort encore en ce petit matin.

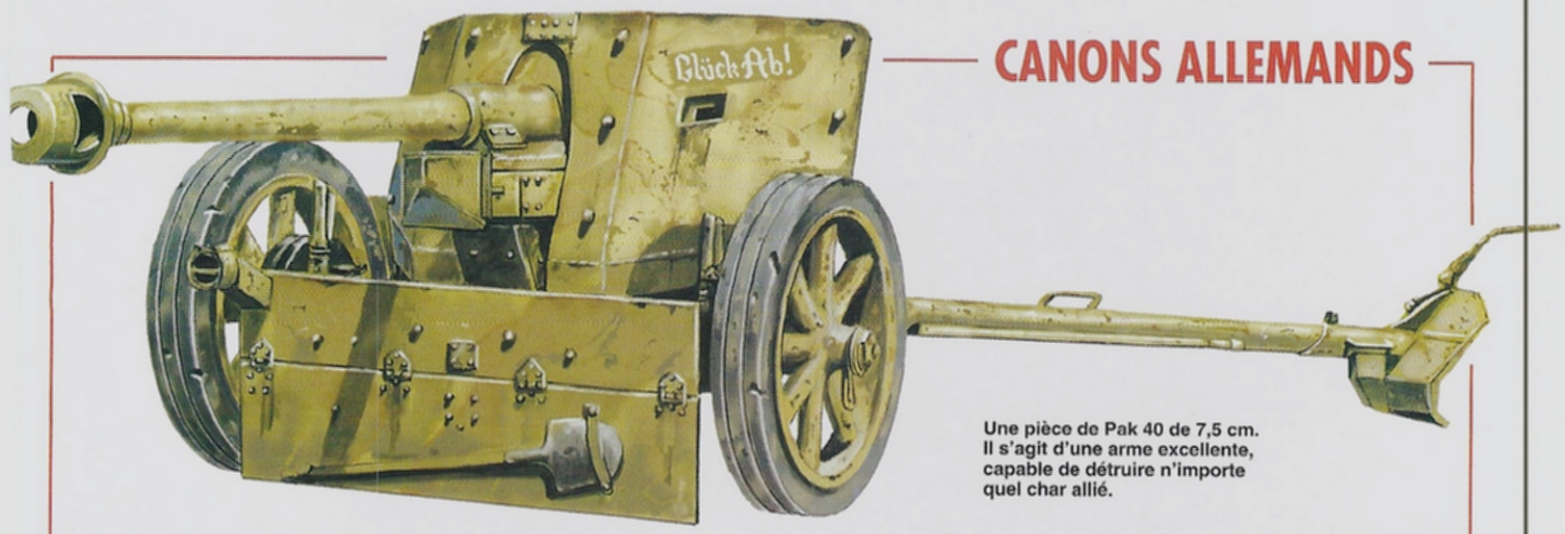
Pendant ce temps, je tourne en rond à mon poste de commandement en frappant du poing en pensant à l'indécision du haut commandement devant des faits pourtant évidents. Si Rommel avait été avec nous au lieu d'être en Allemagne, il n'aurait pas tenu compte des ordres et nous serions déjà en action. De celà nous sommes certains ».

Pendant ce temps, les troupes sur la côte, livrées à elles-mêmes, sont peu à peu submergées par les troupes qui débarquent, tandis que la 21. Panzerdivision reste l'arme au pied, alors qu'elle est prête à contre-attaquer immédiatement.

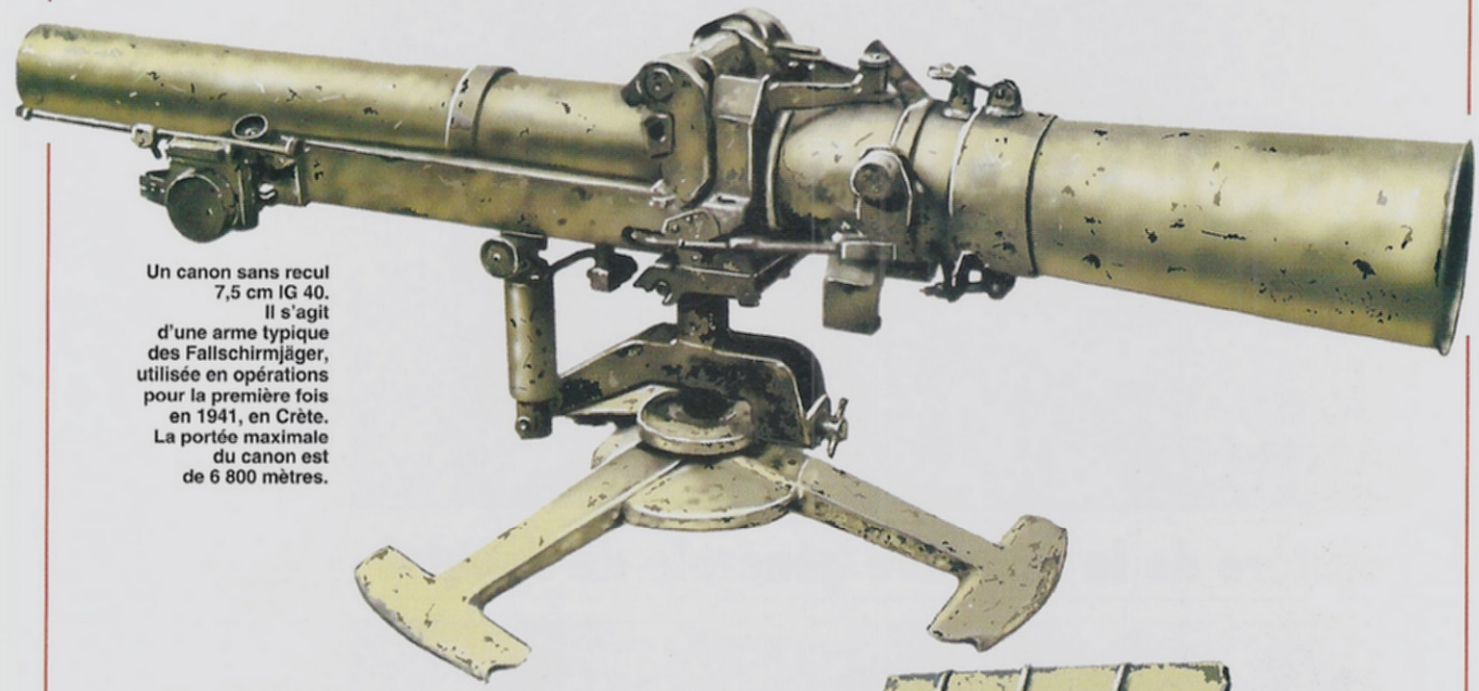


Ci-dessous.
Une vue intéressante de l'église de Bénouville. Un sniper allemand s'était installé dans le clocher, d'où il gênait considérablement l'avance du 7 Para Bn. Le Corporal Killean se porte volontaire pour le déloger et en se faufilant entre les maisons du bourg, parvient à portée de tir du clocher. Il ouvre alors le feu avec son PIAT antichar et cause la destruction que nous voyons sur le clocher, tuant l'Allemand, dont le cadavre est d'ailleurs photographié dans le même reportage (non publié ici). Le clocher a été reconstruit à l'identique.
(IWM B 5429)

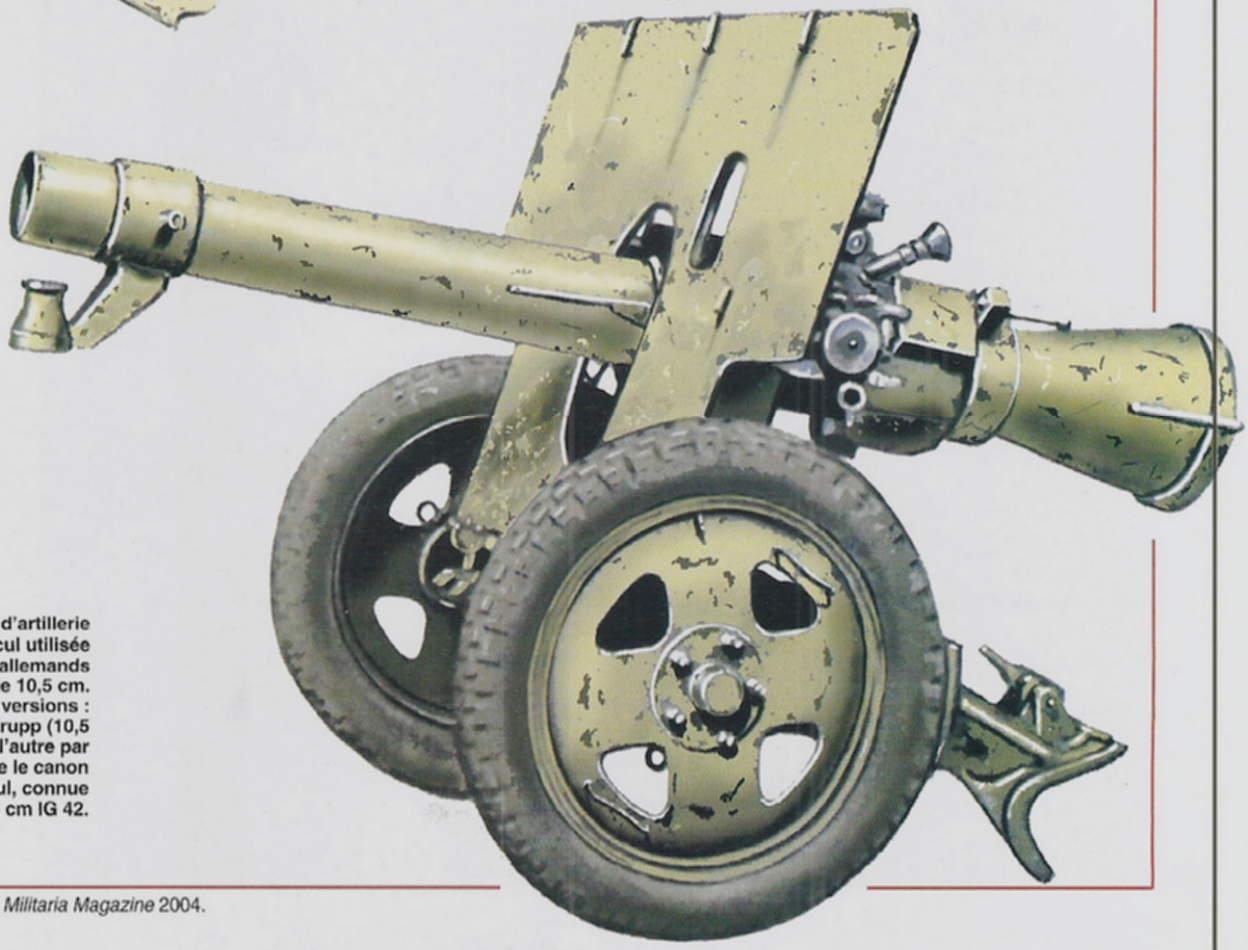
CANONS ALLEMANDS



Une pièce de Pak 40 de 7,5 cm. Il s'agit d'une arme excellente, capable de détruire n'importe quel char allié.



Un canon sans recul 7,5 cm IG 40. Il s'agit d'une arme typique des Fallschirmjäger, utilisée en opérations pour la première fois en 1941, en Crète. La portée maximale du canon est de 6 800 mètres.



L'autre pièce d'artillerie sans recul utilisée par les parachutistes allemands est le canon de 10,5 cm. Il en existe deux versions : l'une construite par Krupp (10,5 cm IG 40) et l'autre par Rheinmetall, comme le canon de 75 mm sans recul, connue sous le nom de 10,5 cm IG 42.

Illustrations de Jean Restayn, © *Militaria Magazine* 2004.

Ci-contre.
Interrogatoire de prisonniers allemands par des hommes de la 1st Special Service Brigade, qui combat aux côtés des paras de la 6th Airborne.
(IWM B 5389)

Le mystère de la directive générale de Speidel

Ci-contre.
Ce Sherman photographié près du pont de Bénouville illustre bien le propos de Hans von Luck : dès l'arrivée des chars et autres renforts débarqués à Sword Beach, il devient très difficile pour les Allemands de réduire la tête de pont de l'Orne. C'est avant qu'il fallait frapper, au moment même où les paras britanniques commençaient à se rassembler... Ce char et son équipage appartiennent au 13/18th Hussars.
(IWM B 5425)

Ci-contre.
Interrogatoire d'un parachutiste britannique par un officier allemand à Saint-Lô. La capitale de la Manche est loin de Ranville, mais c'est là que sont rassemblés les parachutistes alliés (américains et britanniques), aux côtés d'autres soldats comme cet homme (à gauche) de la 50th (Northumbrian) Infantry Division.
(ECPAD)

Existait-il un ordre d'attaque ?

Dans ses mémoires (*Panzer Commander*, publié aux États-Unis en 1989) von Luck indique qu'il a appris en mai 1987 de Werner Kortenhaus, ancien commandant de char de la division et auteur du livre *Geschichte der 21. Panzerdivision*, que le général Speidel, ancien chef d'état-major de Rommel, lui avait donné deux lettres en 1979, attestant de l'existence d'un ordre, ou plutôt d'une directive assez claire de Rommel au général Feuchtinger. Voici un extrait de ce courrier de Speidel :

« J'ai appelé Feuchtinger entre 1 heure et 2 heures du matin le 6 juin 1944, mais je n'ai pas réussi à le joindre. Ce n'es que durant la matinée du 6 juin que mon premier officier d'état-major a pu entrer en contact avec lui (...) Feuchtinger avait reçu une directive générale lui ordonnant d'attaquer immédiatement en cas d'attaque aéroportée ». Cette lettre est datée du 26 octobre 1979.

Une autre, datée du 15 novembre de la même année, précise : « La 21. Panzerdivision avait l'ordre d'entrer en action si l'ennemi effectuait une opération aéroportée et ceci avec la division entière ».

Ces deux missives sont étonnantes et viennent en contradiction avec le témoignage de Liebeskind, le second de von Luck. Pourquoi Feuchtinger aurait-il demandé avec tant d'insistance de pouvoir contre-attaquer s'il disposait d'une directive l'autorisant à le faire ? Von Luck, qui ne remet pas en cause la parole de Speidel, se plaint de ne pas avoir été prévenu de l'existence de cet ordre, qui lui aurait permis de contre-attaquer immédiatement et, pense-t-il, de rejeter les parachutistes à la mer.

Un mystère subsiste donc. Il n'est pas inutile de rappeler qu'ultérieurement, Feuchtinger sera dégradé sur ordre d'Hitler et rabaissé au rang de simple soldat, mais ceci ne semble pas directement lié avec les événements du 6 juin avant l'aube.

Finalement, Feuchtinger reçoit l'ordre de contre-attaquer avec son infanterie, mais sans ses chars. Un premier assaut du Panzergrenadier Regiment 125 a lieu peu après l'aube, mais les moyens engagés sont trop faibles pour qu'il obtienne un succès.

Durant l'après-midi, les Allemands se renforcent considérablement, puisque les unités suivantes interviennent dans la bataille :

– L'Aufklärungs Abteilung (bataillon de reconnaissance) de la 21. Panzerdivision ;
– Le Sturmgeschütz Abteilung 200 ;
– Un bataillon de chars du Panzer Regiment 22 ;
– Une batterie de canons de 88 mm.

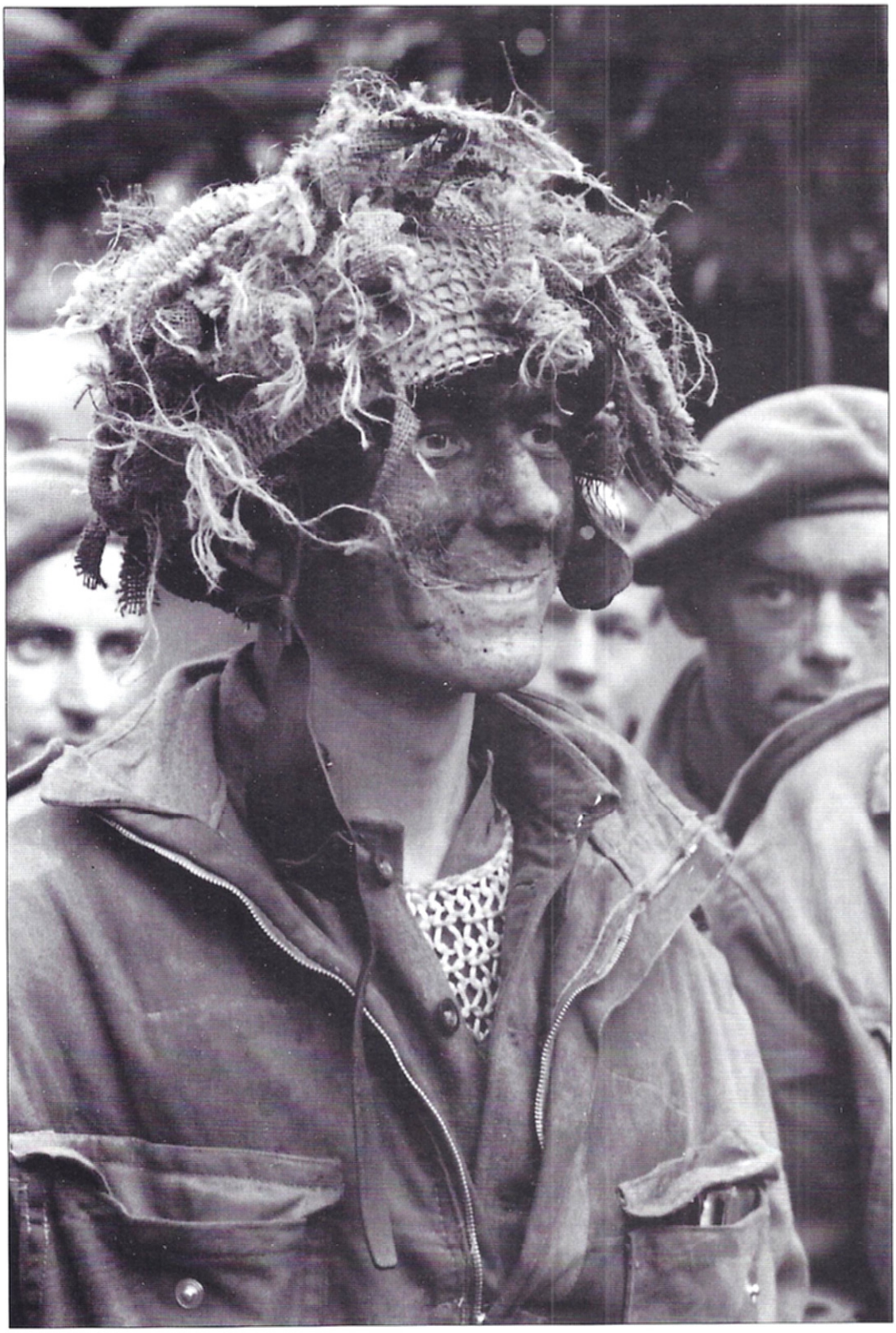
Les ordres sont de « détruire la tête de pont de la 6th Airborne, de recapturer les deux ponts à Bénouville et d'établir un contact avec les unités côtières ».

Ces unités allemandes se heurtent aux 12 et 13 Para Battalions, au sud de la tête de pont et les soumettent à une pression formidable, qui va d'ailleurs se prolonger durant toute la semaine suivante, mais les troupes aéroportées vont tenir, notamment parce qu'elles ont reçu des renforts importants.

Les Allemands, empêtrés dans l'imprécision des ordres et privés des initiatives de Rommel, ont laissé passer leur chance.

L'atterrissage de la 6th Airlanding Brigade

Même après l'arrivée de la 1st SS Brigade de Lord Lovat, la situation de la 6th Airborne reste précaire. Mais en début de soirée, la 6th Airlanding Brigade apparaît et juste avant 21 heures, 248 planeurs commencent à se poser sur les LZ W et N. On trouve dans ses planeurs le 1st Royal Ulster Rifles, le gros du 2nd Ox and Bucks Light



Ci-contre.
Belle vue d'un parachutiste britannique récemment capturé par les Allemands. Son visage est encore couvert de cirage.
(ECPAD)

Les Allemands ont laissé passer leur chance

Infantry, l'Armoured Reconnaissance Group et différents éléments des troupes divisionnaires.

Les chars légers Tetrarch rencontrent rapidement des difficultés, puisque 11 d'entre eux sont immobilisés par les nombreux parachutes qui traînent un peu partout et font dérailler les chenilles. Deux autres sont perdus lorsque deux grands planeurs Hamilcar se percutent à l'atterrissage.

Lorsque la nuit tombe au soir du 6 juin, la 6th Airborne est solidement implantée sur le sol normand, mais sa tête de pont présente un périmètre très tourmenté, les Allemands tenant toujours Sallenelles au bord de l'Orne, ainsi que toute la bande côtière. Merville et sa batterie ont été repris par les Allemands et les positions des Canadiens autour de Varraville sont très exposées.

Les secteurs les mieux tenus par les Britanniques sont ceux de Bénouville, de Ranville-Amfréville, puis du carrefour du Mesnil, et des bois de Bavent et de Bures.

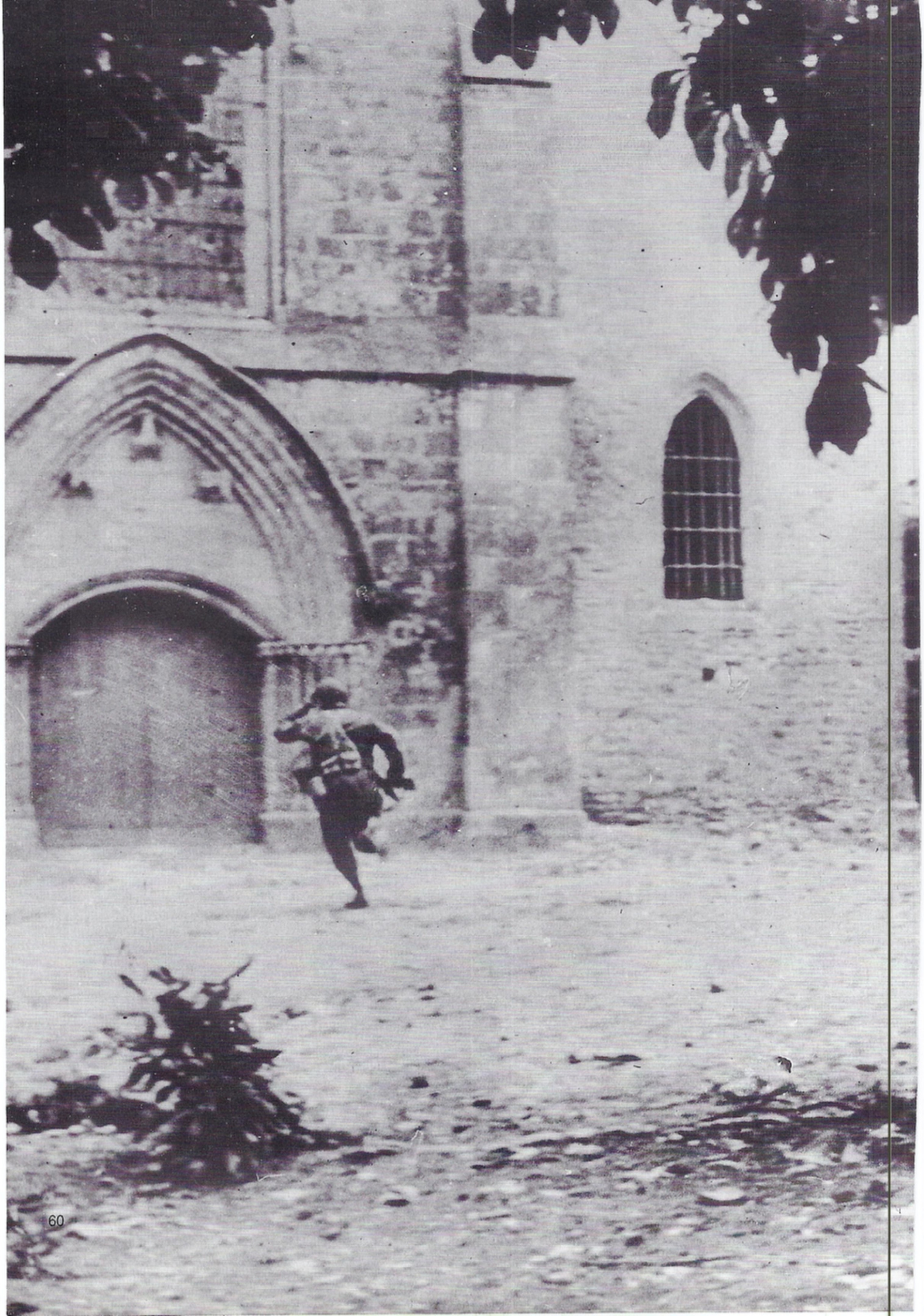
Rien n'est donc gagné au soir du 6 juin, mais les Allemands vont devoir faire face à des troupes solidement établies sur le terrain. La 6th Airborne va rester en première ligne plusieurs semaines.

Jean Restayn, © Militaria Magazine 2004.

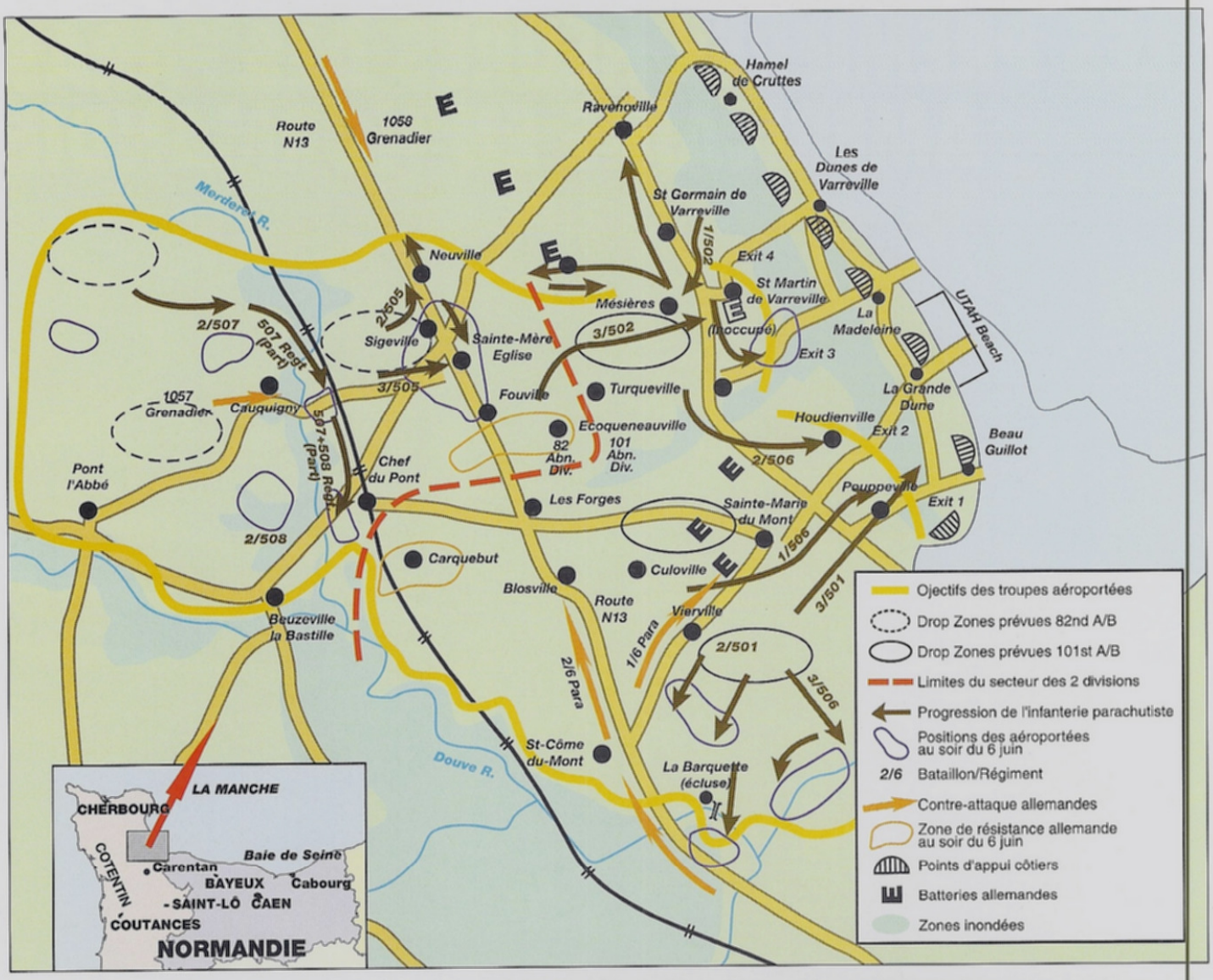
Un planeur Horsa britannique. Ce sont des appareils de ce type qui se posent près de Pegasus bridge (le pont sur le canal de l'Orne) lors du fameux « coup de main » du Major Howard à Bénouville. Ce sont les mêmes qui se posent par centaines au nord de Ranville.

Le C-47 Dakota est aussi utilisé par les Britanniques, mais de façon minoritaire, à côté des Albemarle et des Short Stirling. Ainsi, lorsque 2 026 hommes et 702 containers sont largués au-dessus de la Drop Zone N, ils le sont par 110 Stirling et Albemarle et seulement 21 Dakota.

Un planeur Hamilcar, seul planeur dans l'inventaire allié dont la charge utile autorise l'emport d'un char léger Tetrarch. Pour des raisons techniques, l'échelle ne peut-être respectée, le Hamilcar demeure bien-sûr plus imposant que le Horsa…



LES PREMIERES HEURES DES PARAS AMERICAINS EN NORMANDIE



LA FAÇON d'écrire l'histoire a nettement évolué durant les six dernières décennies. Et, à l'occasion du soixantième anniversaire du Débarquement, de nouveaux témoignages sont apparus.

Ils montrent la guerre sous un autre angle, plus intime qu'autrefois, plus humain, mais peut-être un peu trop humain même, cédant à la facilité de l'émotion. Le lecteur jugera lui-même.

Voici donc une série de témoignages de parachutistes américains qui racontent leur expérience dans la nuit du 5 au 6 juin et dans les combats qui suivent, autour de Sainte-Mère-Église et la Fière.

Rappelons rapidement la composition des deux divisions aéroportées américaines :

❒ **82nd Airborne Division**

- 505th Parachute Infantry Regiment
- 507th Parachute Infantry Regiment (attaché)
- 508th Parachute Infantry Regiment (attaché)
- 325th Glider Infantry Regiment
- 319th Glider Field Artillery Bn
- 320th Glider Field Artillery Bn
- 376th Parachute Field Artillery Bn
- 456th Parachute Field Artillery Bn

génie, transmissions, service, etc.

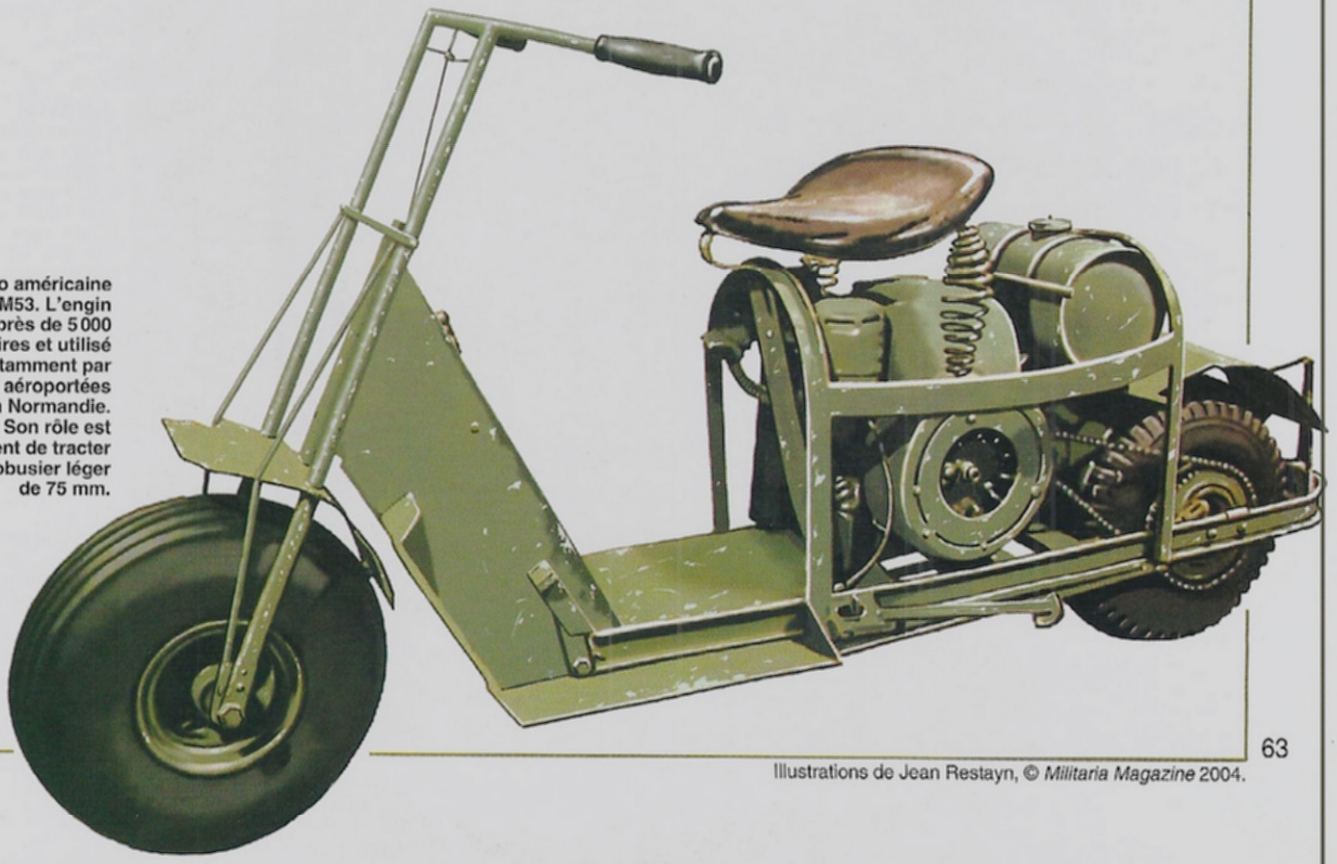
Le général James Gavin, commandant en second de la 82nd Airborne Division lors du saut du 6 juin 1944. Il se pose près de la Fière et organise le regroupement sur place *(DITE/USIS)*

Un canon antichar britannique 6-pdr, soit 57 mm. L'arme entre dans le planeur Horsa. Elle est capable d'arrêter les chars allemands qui feront face à la 6th Airborne, en l'occurrence les Panzer IV et les canons automoteurs d'origine française de la 21. Panzerdivision.

Le lance roquettes Rocket Launcher M1 « Bazooka » est en dotation dans les PC des petites unités d'infanterie et est utilisé bien evidemment pour la lutte antichars.

Longueur : 1 390 mm
Poids de l'arme : 5,80 kg
Calibre : 60 mm
Vitesse initiale : 105 m/s
Portée utile : 200 à 300 m
Perforation : 100 mm
Cadence de tir : un coup à la minute.

Longueur de la roquette : 549 mm
Poids de la roquette : 1,54 kg



Une moto américaine Cushman M53. L'engin a été livré à près de 5 000 exemplaires et utilisé notamment par les divisions aéroportées en Normandie. Son rôle est principalement de tracter l'obusier léger de 75 mm.

Illustrations de Jean Restayn, © *Militaria Magazine* 2004.

L'armada aérienne en route vers le Cotentin

Ci-dessus.
Le général Mac Auliffe, commandant de l'artillerie de la 101st Airborne Division, donne ses dernières instructions à ses pilotes de planeurs, juste avant l'envol pour la Normandie.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Un stick de parachutistes américains. La plupart des hommes ont souscrit une assurance vie de 10 000 dollars avant de partir pour la Normandie... une pratique pour le moins étonnante et sans équivalent dans les autres armées.
(DITE/USIS)

Page suivante.
Une photographie aérienne du Cotentin prise par un avion de la 9th US Air Force dans la journée du 6 juin. Les Horsa s'identifient à leurs ailes légèrement en flèche. La présence des haies du bocage n'a pas facilité les atterrissages.
(DITE/USIS)

Décollage d'un planeur C-47 tractant un planeur Horsa. Ce type de planeur est d'origine britannique mais les Américains l'emploient en quantité car il a une capacité d'emport nettement supérieure au Waco d'origine américaine. Il s'agit d'un des rares cas où les Américains utilisent du matériel britannique et non le contraire. *(DITE/USIS)*

❒ **101st Airborne Division**
- 502nd Parachute Infantry Regiment
- 506th Parachute Infantry Regiment (attaché)
- 327th Glider Infantry Regiment
- 321st Glider Field Artillery Bn
- 907th Glider Field Artillery Bn
- 377th Parachute Field Artillery Bn

génie, transmissions, service, etc.

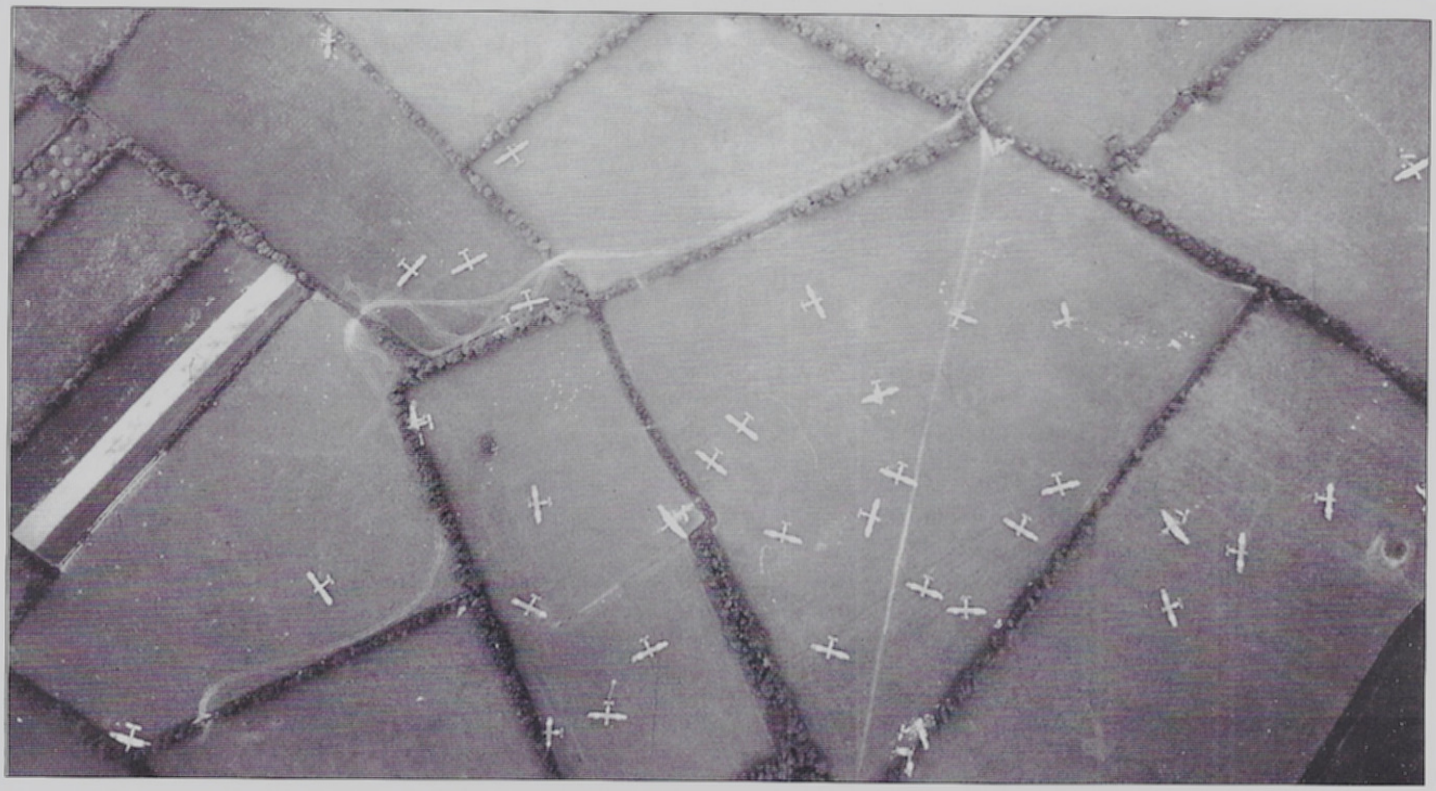
Contrairement à la 82nd Airborne, qui a déjà connu le combat, la 101st Airborne est novice.

L'armada aérienne prend l'air

Il faut 432 C-47 Dakota pour transporter la 101st Airborne Division, sans compter les planeurs. La 82nd Airborne, +dont les effectifs sont un peu supérieurs, en demandent encore.

Les avions volent en une formation en V, à neuf de front, sans aucun contact radio entre eux. L'immense formation s'échelonne sur des centaines de kilomètres. Les pilotes, qui n'ont pour la plupart jamais connu le feu et dont c'est la première mission de guerre, sont nerveux.

Les avions volent tous feux éteints, à l'exception de petites lanternes bleues sur la queue de chaque appareil. La distance entre chaque



Des atterrissages dans la plus grande confusion

avion dans la formation est de 30 mètres et la distance entre chaque groupe de neuf avions est de 300 mètres.

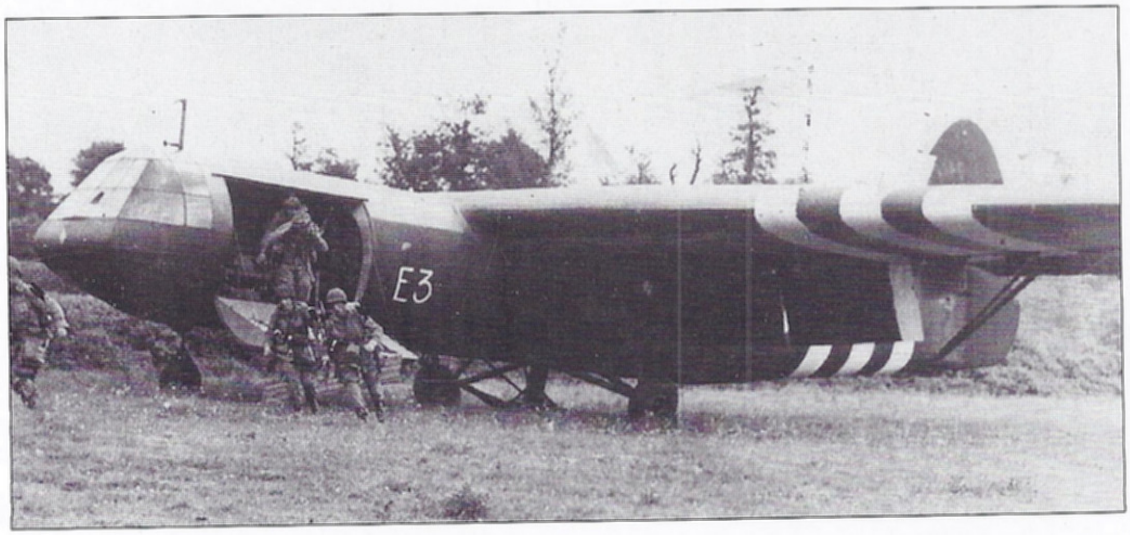
L'armada franchit la Manche à 150 mètres d'altitude, puis grimpe à 450 mètres pour éviter la Flak des îles anglo-normandes. À l'approche de la côte du Cotentin, les avions reviennent à 180 mètres d'altitude, qui est l'altitude de saut. Lorsque les avions arrivent au-dessus du continent, ils rencontrent de gros nuages noirs qui réduisent la visibilité à peu de chose.

Ayant peur d'une collision dans l'obscurité, les pilotes s'écartent instinctivement les uns des autres : certains montent, d'autres descendent, d'autres dévient du plan de vol initial : tous les ingrédients sont réunis pour une confusion générale dans les atterrissages.

Le Lieutenant Young, de la 101st Airborne, raconte ce qu'il constate lorsque son avion émerge des nuages : « *Nous étions seuls. Je me rappelle de ma surprise. Où étaient partis tous ces C-47 ?* »

Le mauvais temps n'est pas la seule surprise qui attend les avions. D'un seul coup, la Flak se déchaîne. Le pilote Sidney Ulan, du 99th Troop Carrier Squadron se souvient qu'il mâchait du chewing gum : « *D'un seul coup, la trouille m'a fait sécher toute ma salive. Il semblait impossible de franchir ce mur de feu sans se faire abattre, mais je n'avais pas le choix* ».

Ci-dessus.
Les haies sont des obstacles, mais rien à côté des murs. Celui-ci a été fatal au pilote et au co-pilote de ce Horsa américain, dont les corps sont encore visibles au milieu des décombres. Le reste du fuselage est intact et les troupes qui se trouvaient à bord ont pu débarquer sans dommages. *(DITE/USIS)*



Ci-contre.
Ce Horsa a accompli un atterrissage de rêve et les soldats en descendent comme lors d'un exercice. *(DITE/USIS)*

La conséquence première des tirs de la Flak est que les pilotes accélèrent. Normalement, ils devaient larguer les parachutistes à 150 km/h, afin que le choc ne soit pas trop fort à l'ouverture.

Se sentant pris pour des pigeons à une telle allure, ils poussent les moteurs jusqu'à 240 km/h. Certains descendent très bas, d'autres montent jusqu'à 600 mètres et plus.

Les sauts des paras américains

Certains avions sont touchés par la Flak et plusieurs parachutistes sont tués ou blessés. D'autres appareils s'écrasent.

La plupart des hommes n'ont qu'un désir : sauter, quitter les appareils.

En tout, seulement huit hommes refusent de sauter :

Ci-dessus.
Une vue impressionnante du lâcher des planeurs par les avions de transport du 9th USAF Troop Carrier Command. Les avions volent à très basse altitude, comme en témoignent les Allemands.
(DITE/USIS)

Ci-dessus.
Dans l'après-midi du 6 juin, les renforts arrivent aux deux divisions aéroportées. Ce cliché est pris au-dessus de la plage d'Utah Beach, déjà bien aménagée par les Beach Battalions de la marine américaine. *(DITE/USIS)*

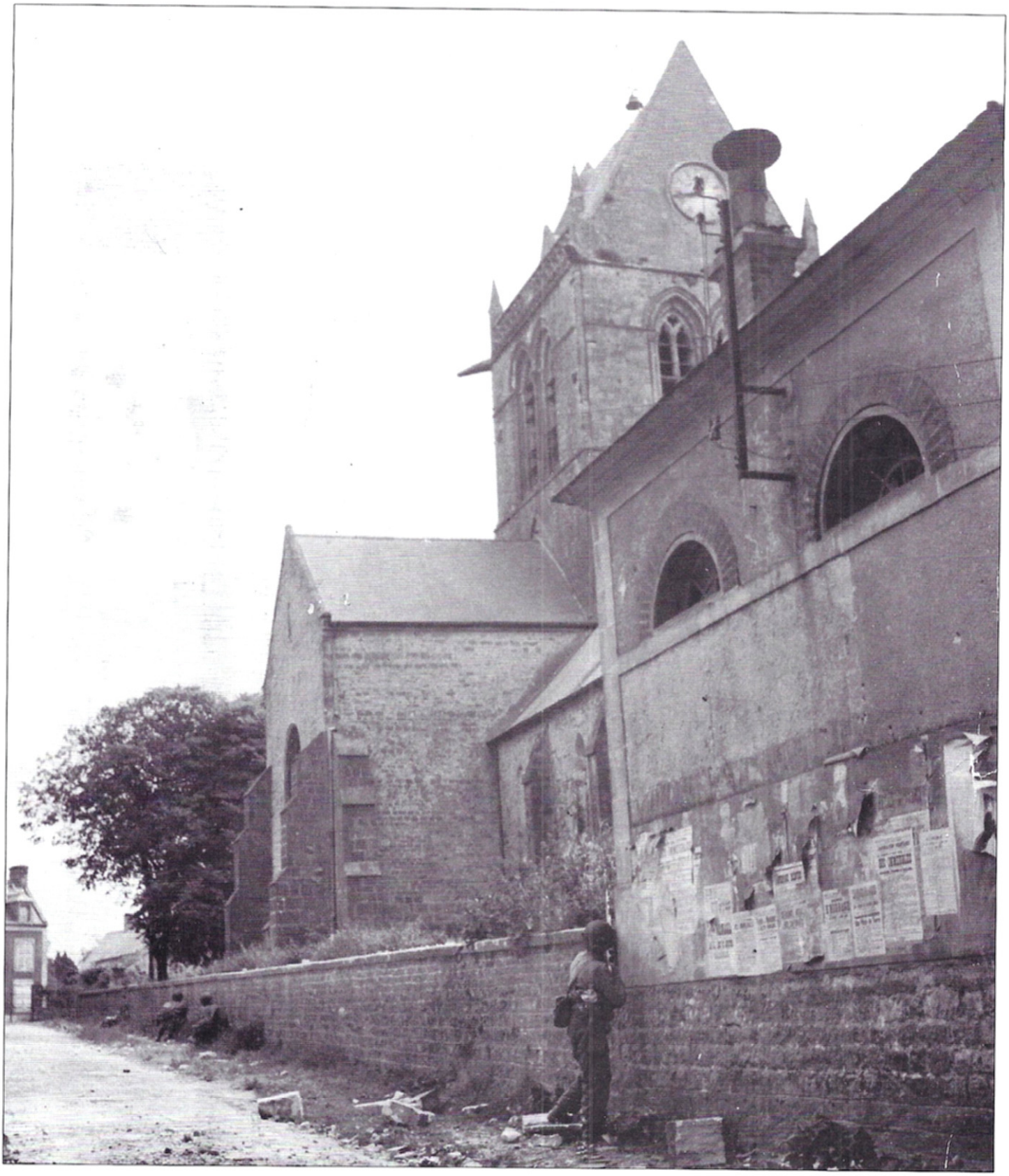
Le difficile regroupement des troupes

quatre au 505th, deux au 508th et un au 506th et 507th. Le soldat John Taylor, du 508th, se rappelle de ce qu'il a vu en arrivant à la portière du Dakota : « *Pas besoin de parachute pour cela ! Nous sommes si bas qu'une échelle de corde suffirait* ».

En règle générale, la plupart des hommes sautent à trop basse altitude ; le parachute a à peine le temps de s'ouvrir et de les freiner qu'ils touchent le sol. Dans certains cas, c'est le contraire. L'avion du Private Griffing (501st Parachute) est touché par la Flak et fait de grandes embardées au moment où les hommes sautent : « *Mon parachute s'est ouvert et je me suis retrouvé seul dans le ciel. Ma descente a duré cent ans.* [En dessous de lui, il y a un Flak Vierling de 20 mm automoteur]. *J'étais la seule chose sur laquelle ils pouvaient tirer. Les balles traçantes passaient sous moi et tout ce que je pouvais faire, c'était de lever les pieds. Le canon continue à me tirer dessus après que j'ai atterri. Ils auraient bien fini par me toucher avec leur persévérance toute teutonne, mais une autre formation d'avions est apparue et ils ont cessé de me tirer dessus pour s'en prendre à elle* ».

Le 506th Parachute devait se poser une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Sainte-Mère-Église, mais

Ci-contre.
Quelques jours après le 6 juin, les vaches normandes continuent de paître dans un pré autour des débris d'un planeur que son fuselage arrondi désigne comme un Horsa. *(DITE/USIS)*



Ci-dessus.
Le clocher de l'église de Sainte-Mère-Église est aujourd'hui célèbre parce que le parachutiste américain Steele y est resté accroché dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. On ignore souvent que des snipers allemands y sont restés plus longtemps que lui. Sur ce cliché, des paras s'approchent de l'église pour tenter de neutraliser les troupes allemandes qui y sont encore retranchées. *(DITE/USIS)*

plusieurs paras sont tombés directement dans la ville, très éclairée par l'incendie d'une grange sur la place de l'église. Le sergent Aebischer est le premier à y atterrir, sans que les Allemands s'en aperçoivent. Ses camarades qui le suivent n'ont pas le choix : quatre d'entre eux sont tués pendant leur descente.

La dispersion des parachutistes est effarante. Ainsi, la E Company du 506th est étirée de Carentan à Ravenoville, soit sur 20 kilomètres.

Le capitaine Sam Gibbons du 501st se retrouve seul pendant une heure après avoir atterri. Finalement, il aperçoit une silhouette, donne un coup de criquet et en reçoit deux en réponse. « *Nous nous sommes approchés jusqu'à nous toucher. J'ai murmuré mon nom et il en a fait de même. À ma grande surprise, il n'était pas de mon avion. En fait, il n'était même pas de ma division* ».

Certains hommes sont isolés pendant toute la nuit. Dans d'autres cas, le silence est rompu par les appels des criquets. Griffing raconte ainsi : « *Il y avait tellement de clics de criquets et de contre-clics en réponse que personne ne savait à qui ils étaient destinés* ».

Un seul bataillon saute correctement : le 2nd Bn du 505th Parachute Regiment. Ses Pathfinders ont atterri au bon endroit et ont bien balisé la DZ. Vingt-sept des 36 sticks atterrissent sur la Drop Zone ou dans un rayon d'un kilomètre. Le chef de bataillon, le lieutenant-colonel Benjamin Vandervoort se casse la cheville en touchant terre. En serrant fortement sa botte de saut

Les combats autour de Sainte-Mère-Église

Ci-dessus. **À pied et à cheval, des hommes de la 82nd Airborne Division patrouillent dans Sainte-Mère-Église. Il s'agit de chevaux de prise, la 82nd Airborne n'étant pas une division hippomobile !** *(DITE/USIS)*

et en utilisant un fusil comme canne, il tente de marcher, mais cela se révèle presque impossible.

Il faut pourtant bien qu'il puisse se déplacer, car son bataillon est le premier qui soit véritablement opérationnel : en une demi-heure, il a rassemblé environ 600 hommes.

Il va pouvoir marcher sur son objectif : le village de Neuville-au-Plain, au nord de Sainte-Mère-Église. Apercevant deux sergents qui tractent une remorque à munitions, il les interpelle. L'un d'entre eux répond « *qu'ils n'ont pas fait tout ce chemin jusqu'en Normandie pour traîner derrière un maudit colonel* ». Vandervoort notera plus tard : « *Je les persuadai du contraire…* »

Le chef de la 101st Airborne, le général Taylor, ne se casse rien en sautant, mais se retrouve isolé, comme tant d'autres, non loin de Sainte-Marie-du-Mont. Finalement, il découvre un homme du 501st, puis son aide du camp.

En cherchant à reconnaître le terrain, Taylor se heurte dans l'obscurité au général McAuliffe, commandant l'artillerie de la division. Les trois officiers étudient alors la carte à la lueur d'une lampe de poche et chacun donne son avis. Aucun d'entre eux n'a la même notion de l'endroit où ils se trouvent !

D'autres isolés arrivent et le groupe de Taylor se compose alors de deux généraux, d'un colonel, de trois lieutenants-colonels, de quatre lieutenants, de plusieurs sous-officiers radio et d'une douzaine de simples soldats, ce qui fait dire à Taylor : « *Jamais dans les annales de la guerre on n'a vu aussi peu d'hommes commandés par autant d'officiers* ».

Le cas du lieutenant-colonel Mendez, chef du 3rd Bn du 508th, est bien différent : il se trouve seul dans le bocage et le reste durant cinq jours, couvrant 150 kilomètres à pied avant de rencontrer un Américain.

Ci-dessus et ci-contre, page de gauche.
Deux vues similaires de personnels de santé du 505 PIR donnant quelque réconfort à des prisonniers allemands blessés. À gauche, outre le Major McIlvoy qui tient une cigarette, il y a un autre officier, à gauche, qui interroge le prisonnier et prend des notes.
(DITE/USIS)

Combats dans Sainte-Mère-Église

Le calme n'a pas duré longtemps à Sainte-Mère-Église après le premier atterrissage d'isolés. A 01 h 45, la deuxième section de la F Company, 505th Parachute Regiment, tombe en pleine ville.

Ken Russel raconte sa descente : « *En descendant, je regarde mon voisin de droite lorsque celui-ci disparaît en un éclair. Il ne reste plus que le parachute qui tombe tout seul* ». Une balle a probablement fait sauter ses grenades Gammon. Son voisin de gauche n'a pas plus de chance. Il est entraîné par l'appel d'air de l'incendie. « *Je l'ai entendu crier une première fois, puis une seconde juste avant qu'il tombe dans l'incendie, puis plus rien…* » Pendant ce temps, les Allemands tirent sur les parachutistes encore en l'air. Russell est touché à la main. Il observe trois de ses camarades qui s'accrochent aux poteaux téléphoniques autour de la grand-place. Les Allemands les tuent avant qu'ils aient le temps de se décrocher. « *On avait l'impression qu'ils venaient d'être crucifiés.* » Le soldat Shearer tombe dans un arbre où il est aussitôt abattu. Son voisin, le Pvt John Blanchard, s'accroche aussi à un arbre. Il sort son couteau et cisaille ses suspentes, s'entaillant un doigt dans la précipitation. « *Je ne m'en suis rendu compte que bien plus tard* ».

Les combats autour de Sainte-Mère-Église

Ci-dessus.
Les blessés sont nombreux dans les deux camps. Sur ce cliché, un caporal infirmier de la 82nd Airborne Division vient d'offrir une cigarette à un blessé allemand dont les yeux expriment une inquiétude visible.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Un poste de secours du 505th PIR a été installé dans l'hospice de Sainte-Mère-Église.
Un civil français et un pompier évacuent un blessé que la légende d'époque désigne comme étant de nationalité allemande. Les prisonniers blessés sont ensuite rapidement évacués vers l'Angleterre.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Un cadre allemand accepte la cigarette d'un Major médecin du 505 PIR (également visible page 70). L'officier au centre est est un de ses adjoints, le capitaine Suer.
(DITE/USIS)

Ci-dessous.
Ce parachutiste américain blessé le 6 juin est évacué vers l'Angleterre sur Utah Beach.
Il est aidé par des infirmiers des Beach Battalions de la marine et de la 1st Engineer Special Brigade à monter dans un LCVP.
(DITE/USIS)

Pendant ce temps, Russell atterrit sur le toit de l'église, où il est traîné sur les ardoises et se retrouve suspendu en l'air.

Au même moment, John Steele reste accroché au clocher de l'église. L'histoire est bien connue depuis le livre et le film « *Le jour le plus long* » et aujourd'hui encore, un mannequin de parachutiste reste accroché par son parachute au clocher de Sainte-Mère-Église. Steele est touché au pied.

Le tocsin sonne à toute volée en raison de l'incendie qui fait rage dans la grange et Steele restera sourd pendant plusieurs semaines. En revanche, il ne reste pas toute la nuit suspendu dans le vide, car un observateur allemand installé dans le clocher le hisse jus-

Ci-dessus.
Le ravitaillement des troupes débarquées par mer ou par la voie des airs est essentiel et les divisions aéroportées le reçoivent encore, au moins en partie, à l'aide de planeurs. Ces deux CG4A Waco se posent sur un terrain provisoire à peine terminé. Il en existe notamment un à proximité immédiate de Sainte-Mère-Église.
(DITE/USIS)

Les combats autour de Sainte-Mère-Église

qu'à une fenêtre et le fait prisonnier. Il parviendra à s'échapper quelques jours plus tard.

Russel, pour sa part, bien que « mort de trouille », parvient à couper ses suspentes. Il tombe à terre et court s'abriter derrière les arbres qui bordent la place. « *J'étais le type le plus seul au Monde dans un pays étranger et encore en culottes courtes. J'aurais préféré faire mes classes dans une université que dans un pays étranger* ».

Dans les eaux troubles du Merderet

Si les hommes qui tombent sur Sainte-Mère-Église doivent faire face au feu de l'ennemi, la situation est sans doute encore pire pour ceux qui atterrissent à l'ouest de la petite ville, au milieu des marais du Merderet. Ce sont essentiellement des soldats de la 82nd Airborne Division.

Le cas du lieutenant Ralph De Weese, du 508th, est exemplaire. Il tombe dans un mètre d'eau, sur le dos.

Ci-contre.
Ces blessés légers allemands quittent l'hospice de Sainte-Mère-Église pour être évacués en camions vers Utah Beach, d'où ils embarqueront vers l'Angleterre.
(DITE/USIS)

Ci-dessus.
Le soldat Ruben E. van Dam, habitant Holland (ce qui ne s'invente pas) dans le Michigan, est un MP en position à Sainte-Mère-Église. Il fait une rapide toilette à la pompe du village.
(DITE/USIS)

Avant qu'il ait le temps de défaire son harnais, sa voilure se regonfle et il est traîné sous l'eau sur plusieurs centaines de mètres.

« *Plusieurs fois, j'ai pensé que c'était foutu et j'ai ouvert la bouche pour en finir et me noyer, mais chaque fois, le vent s'est calmé et je suis remonté à la surface et j'ai pu respirer. J'ai dû avaler pas mal d'eau parce que je n'ai rien pu boire pendant 48 heures* ».

Il parvient alors à se saisir de son couteau à la cheville droite et coupe ses suspentes.

Notons que les Britanniques possèdent un harnais qui peut se détacher rapidement tandis que les Amé-

Ci-contre.
Le sergent George Vercey, de Princeton dans l'Indiana, monte la garde près des casques et des armes de ses camarades qui sont à la messe dans une église normande non idenfifiée. D'après la légende d'époque, l'église se trouve encore à portée des snipers et des mortiers ennemis.
(DITE/USIS)

Une tête de pont pas encore sécurisée

ricains doivent défaire les différentes boucles une à une.

De Weese sera tué aux Pays-Bas lors de l'opération Market Garden, le 23 septembre 1944.

En tout, 36 soldats de la 82nd Airborne se noient. Le 25 juillet, un rapport de la division note qu'un stick complet est encore porté disparu. Il est plus que probable qu'il s'est noyé non pas dans le Merderet, mais dans la Manche.

En outre, 173 paras se cassent un bras ou une jambe à l'atterrissage et 63 sont directement faits prisonniers.

Ci-dessus.
Un parachutiste américain s'est emparé d'une moto chenillée allemande, une Kettenkrad ou Kettenkraftrad. *(DITE/USIS)*

Page suivante, en haut.
Cet enfant a été blessé par une grenade lors de la libération de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans la Manche. Il est soigné par une équipe médicale de la 82nd Airborne Division. *(DITE/USIS)*

Ci-contre.
Un parachutiste américain aide une famille française à réintégrer sa maison après la libération de son village. *(DITE/USIS)*

Le sort des prisonniers

En raison de l'extrême dispersion des troupes, de nombreux parachutistes sont capturés, dans l'une ou l'autre des divisions aéroportées.

Le lieutenant Briand Beaudin est médecin au 508th. Vers 3 heures du matin, il se trouve dans une ferme où a été établie une infirmerie de campagne. A ce moment, les Allemands attaquent. Beaudin pose son casque orné d'une croix rouge sur un bâton et l'agite à une fenêtre. Le feu cesse et les Allemands emmènent les blessés et le personnel médical à l'un de leurs postes de secours. « *Là, le personnel médical américain est traité amicalement par ses confrères allemands* ». Les médecins travaillent ainsi côte à côte pendant plusieurs jours. Beaudin reste prisonnier plusieurs semaines, mais garde un excellent souvenir de son passage au 91. Feldlazarett, qu'il qualifie « *des plus intéressants* ». Il y apprend en effet les techniques des Allemands et leur enseigne les siennes.

Un cas étonnant est celui des parachutistes faits prisonniers à proximité immédiate de La Madelaine, c'est-à-dire sur la côte qui deviendra quelques heures plus tard Utah Beach.

Les hommes du lieutenant Arthur Jahnke, qui tient le secteur côtier, partent en patrouille dès qu'il est devenu évident qu'il se passait quelque chose.

Ils reviennent avec 19 prisonniers de la 101st Airborne. Jahnke les fait enfermer dans un bunker et place un garde à la porte. Vers 4 heures, celui-ci vient l'informer que les prisonniers sont nerveux et qu'ils demandent avec insistance à être transférés vers l'arrière. Jahnke en est très surpris. Que peuvent-ils craindre ? Le commandement allemand a toujours dit que le débarquement se ferait à pleine mer, or à l'aube, ce sera marée basse…

Les planeurs arrivent

À partir de trois heures du matin, les planeurs commencent à atterrir. 52 d'entre eux se posent à Hiesville, à six kilomètres de Sainte-Mère-Église. Ils transportent des troupes, mais aussi des jeeps, des canons antichars et un petit bulldozer.

Après avoir échappé à la Flak, les planeurs se heurtent à un problème autrement grave : celui des haies. Bien sûr, les assaillants ont été prévenus qu'ils allaient atterrir dans un pays de bocage. Mais personne n'a imaginé que les haies normandes étaient plus hautes, nettement plus hautes même, que les haies anglaises. Alors qu'en Angleterre, les chasseurs de renard sautent par-dessus les haies avec leur cheval, en Normandie, elles forment un véritable mur de près de deux mètres de haut.

Dans la pratique, cela signifie que les planeurs ne peuvent éviter les arbres et qu'ils les percutent avant de se poser. Les pertes sont lourdes. Sur les 957 hommes de la 82nd Airborne qui se posent en planeur au petit matin du 6 juin, 25 sont tués, 118 blessés, 14 portés disparus. 19 des 111 jeeps sont détruites, de même que quatre des 17 canons antichars.

Seize pour cent de pertes à l'atterrissage représente un chiffre très

L'opération aéroportée était-elle bien utile ?

important, mais Leigh-Mallory, qui avait voulu empêcher l'opération aéroportée, craignait que ce chiffre atteigne 70 % !

Les leçons de l'opération aéroportée

Notre propos n'est pas ici de décrire le déroulement des combats le 6 juin et les semaines suivantes. Les parachutistes américains sont en effet restés en France pendant dix semaines avant de revenir en Angleterre au repos.

La 82nd Airborne Division organise à son retour en Grande-Bretagne un debriefing avec tous ses chefs de bataillon et de régiment afin de savoir ce qui a marché et ce qui a échoué.

Les officiers demandent tout d'abord que les pilotes soient entraînés aux missions de combat et aux missions à basse altitude. L'un d'entre eux propose même qu'on force les pilotes a effectuer un saut à 220 km/h, afin qu'ils ne recommencent jamais.

Question équipement, les officiers demandent un harnais facile à défaire. Ils veulent aussi que chaque homme transporte avec lui une mine et un pistolet, en plus du fusil.

Le pistolet permettrait de disposer d'une arme immédiatement opé-

Ci-dessus.
Ces hommes sont des pilotes de planeurs américains (leur insigne d'épaule est celui de l'Airforce) qui se sont posés loin de leurs objectifs, au milieu des lignes allemandes. Ils ont réussi à se faufiler jusqu'à leurs propres lignes et attendent leur rapatriement vers l'Angleterre.
(DITE/USIS)

Page précédente.
Un civil français en pleine conversation avec deux parachutistes américains. Les deux hommes sont en tenue de combat complète et lourdement chargés.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Durant la première quinzaine de juin 1944, un MP de la 82nd Airborne Division et une habitante de Sainte-Mère-Église partagent une blague.
(DITE/USIS)

Une légende est née

Ci-dessus.
Au château de Broquebœuf, près de la Haye-du-puits, le général Bradley décore des hommes et des officiers de la 82nd Airborne Division, dont le lieutenant-colonel Vandervoort (avec sa canne).
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Le chef de la brigade de gendarmerie de Carentan a pris place dans une jeep de la 101st Airborne Division.
(DITE/USIS)

rationnelle, même si le para est empêtré dans ses suspentes.

Ils demandent aussi plus de postes de radio et des appareils plus efficaces.

En ce qui concerne le balisage, l'expérience prouve que les feux sont plus utiles que les balises radio Eureka. De même, les grands T blancs sur les Drop Zones sont considérés comme essentiels.

Quant au silence radio, il a certainement fait plus de mal que de bien, puisque l'alerte avait déjà été donnée par le passage des avions des Pathfinders.

Le comportement des hommes n'a pas non plus été toujours irréprochable. En raison de l'obscurité, beaucoup ont tout simplement attendu le lever du jour pour émerger de leurs cachettes dans les haies.

À Vierville, des paras trouvent dans la cave d'une ferme un tonneau de calvados qu'ils mettent en perce et commencent à boire. C'est là qu'un officier les découvre en train de chanter et de hurler à tue-tête. Une découverte qu'il qualifie de « stupéfiante ».

D'après l'historien du 505th Regiment, de nombreux hommes restent relativement inertes après le saut. Dans chaque régiment, il semble qu'il faille au moins accomplir un saut en opération pour que les hommes comprennent que le saut n'est qu'un moyen de transport et qu'il faut combattre après.

Dans ces conditions, on peut se demander si l'opération aéroportée a été vraiment utile. Les missions dévolues aux deux divisions américaines ont été rare-

Ci-dessus.
Prise d'armes de la 101st Airborne Division sur la grand place de Carentan pour la remise de la Silver Star à certains soldats.
(DITE/USIS)

Ci-contre.
Une photo symbolique du 6 juin 1944.
(DITE/USIS)

ment accomplies en raison de la dispersion des troupes. En outre, il n'y avait pas d'objectifs aussi bien définis que pour les Britanniques, avec les ponts sur l'Orne et son canal ou la batterie de Merville.

Une chose est certaine, l'arrivée intempestive des parachutistes dans les lignes allemandes a provoqué un véritable chaos et ceci a certainement gêné les Allemands. Mais les paras américains n'ont réussi à établir aucune tête de pont solide et ce sont les troupes de la 4th US Division débarquées à Utah Beach qui les ont tiré d'embarras dans la plupart des cas.

Dans ces conditions, on peut être tenté de dire qu'il aurait mieux valu débarquer les hommes par mer, comme l'infanterie. C'est vrai, mais ce n'était pas possible, faute de moyens navals. La seule solution pour disposer le 6 juin d'au moins huit divisions sur le sol normand était d'en faire débarquer trois par la voie des airs.

En ceci, l'opération aéroportée a été un véritable succès. Si les paras américains n'ont pas accompli la plupart de leurs missions du 6 juin, ils ont partout contenu les Allemands et dans les jours suivants, leur présence a été irremplaçable dans les combats pour agrandir la tête de pont vers l'ouest.

Les Allemands ont d'ailleurs été les premiers à reconnaître la valeur au combat des troupes aéroportées alliées. ❐

ARMES MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la publication et de la rédaction : François Vauvillier.
Directeur de la rédaction délégué : Jean-Marie Mongin.
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier.
Rédacteur en chef pour les Hors-série : YVES BUFFETAUT
Rédacteur en chef honoraire, conseiller technique : Jean Bouchery.
Dessins en couleurs : Jean Restayn.
Cartographie : Morgan gillard
E-mail : militaria@histecoll.com

Principaux collaborateurs :
B. Alberti, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, D. Coste, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mesturini, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, J. Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, M. Truttmann.

Chef de fabrication : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.
Maquette : Nathalie Senhadji.

DEPARTEMENT PUBLICITE (fax : 01 47 00 51 11)
Directeur de publicité :
Jean-Claude Piffret. Tél. : 01 40 21 18 23.
Chef de publicité MILITARIA :
Sandra Villermois. Tél. : 01 40 21 17 94.
Equipe de publicité : Corinne Lepoittevin. Tél. : 01 40 21 18 28
Séverine Piffret. Tél. : 01 40 21 17 99.
Graphistes : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.
Aurélie Saintecroix. Tél. : 01 40 21 07 08.

DEPARTEMENT COMMERCIAL
(fax : 01 47 00 20 75)
Directrice du développement :
Patricia Douriquian. Tél. : 01 40 21 06 04.
E-mail: p.douriquian@histecoll.com
Responsable commerciale : Christine Vichy. Tél. : 01 40 21 75 34.
Assistantes de la Direction Générale :
Aurèle Dauverchain. Tél. : 01.40.21.07.09
Sandrine Régat. Tél. : 01.40.21.18.26
Accueil : Priscilla Musselaya . Tél. : 01 40 21 18 20
Responsable Cellule Abonnements/Vente par correspondance :
Françoise David. Tél. : 01 40 21 17 96.
E-mail : vpc@histecoll.com
Abonnements : Samira Mzaghrani. Tél. : 01 40 21 07 76.
Mélanie Dupinet. Tél. : 01 40 21 07 84.
Perrine Rosset. Tél. : 01 40 21 07 84.
E-mail : abonnement@histecoll.com

REDACTION, MAQUETTE ET TRAITEMENT IMAGE
Directeur de la photogravure : Pierre Gavigniaux.
Equipe de rédaction et infographie/image : Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Laurent Duclos, Anis Elbied, Denis Gandilhon, Julien Ghys, Morgan Gillard, Raymond Giuliani, Erwan Le Vexier, Magali Masselin, Thibault Panfili, Nicolas Stratigos, Alexandre Thers, Antoine Viau, Jean-Louis Viau.

Département gestion
Directrice financière : Chantal Raynaud.
Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.
Secrétaire administrative : Laetitia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

DIRECTEUR DES SYSTEMES D'INFORMATION :
Jacques Tollu.

ABONNEMENTS AU TRIMESTRIEL, REDACTION :
Histoire & Collections, 5, avenue de la République,75541 Paris cedex 11.
Tél. : 01 40 21 18 20. Fax : 01 47 00 51 11.
Tarifs d'abonnement :
1 an (4 numéros) :
France : **38,50 €**
Autres pays : **46 €**
E-mail : abonnement@histecoll.com
Vente en kiosque : MLP.
Modif et réassort : Sordiap. Tél. : 01 55 51 83 61.
Vente au détail : Librairie Armes & Collections 19, avenue de la République 75011 Paris. Tél. : 01 47 00 68 72.

DISTRIBUTION A L'ETRANGER :
Diffusion en Belgique : Tondeur Diffusion,
Avenue Van Kalken, 9 B-1070 Bruxelles. Fax : 02/555.02.09.
E-mail : press@tondeur.be
Abonnements : Tél. : 02/555.02.17.
Administration des ventes : Tél. : 02/555.02.21.
FORTIS : 210-0402415-14.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, BP 395,43100 Parma.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488.
Tél.: 1-203-264-0774. Fax : 1-203-264-4967.

TARIFS D'ABONNEMENT DU MENSUEL
12 numéros. France : **65 €**
Autres pays et DOM-TOM : **78 €**

Le *Hors-série Militaria* est un trimestriel publié par le groupe *Histoire & Collections*, SA au capital de 182 938,82 €.
Siège social : 19, avenue de la République, 75011 Paris.
Président-directeur général : François Vauvillier.
Vice-président : Jean Bouchery.
Directeur général : Jean-Marie Mongin.
Principaux actionnaires : F. Vauvillier, J.-M. Mongin et E. Micheletti.
Numéro de commission paritaire : 1208K84017.
● Impression : *Leonce Déprez*
« Printed in France / Imprimé en France »
© Copyright Histoire & Collections 2004.
Reproduction interdite sans accord écrit préalable.

© 2004 Yves BUFFETAUT/*MILITARIA magazine*
Achevé d'imprimer en octobre 2004
ISMM Dépôt légal : 4ème trimestre 2004

ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE MILITARIA MAGAZINE : LES TITRES DISPONIBLES

N° 16 - Opération Supercharge (La guerre du désert - IV)
N° 17 - Dunkerque, Juin 1940 (Le mois terrible - I)
N° 18 - De Moscou à Stalingrad (La bataille de Stalingrad - I)
N° 19 - Les Marines débarquent à Tarawa (Pacifique, la reconquête - I)
N° 20 - Opération Torch (La campagne de Tunisie - I)
N° 21 - La bataille d'Abbeville (Le mois terrible - II)
N° 24 - Combats en Nouvelle Guinée (Pacifique, la reconquête - II)
N° 32 - 1944, Combats sur l'Escaut (Un automne perdu - II)
N° 34 - Paris ville ouverte (Juin 1940, un printemps désastreux - II)
N° 36 - Objectif Messine ! (L'été 1943 -II)
N° 37 - La campagne de Pologne (Septembre 1939 - I)
N° 40 - Varsovie et la Sarre (Septembre 39 - II)
N° 41 - Débarquer à Salerne ! (Premiers pas en Italie - I)
N° 42 - Le siège de Bastogne (le dernier coup de poker allemand - II)
N° 43 - La première bataille de Cassino (Premiers pas en Italie - II)
N° 45 - Opération Shingle (Le débarquement à Anzio)
N° 46 - La poche de Falaise (La guerre en Normandie - I)
N° 47 - La bataille de Koursk (La contre-offensive soviétique - II)
N° 48 - Victoire à Cassino (La campagne d'Italie - I)
N° 49 - Norvège 1940 (Guerre dans le Grand Nord - I)
N° 50 - De l'Irak à la Syrie, 1941 (Opérations au Proche-Orient)
N° 51 - Prendre Sébastopol ! (Guerre en Crimée)
N° 52 - Campagne de Normandie (1) (Les blindés alliés)
N° 53 - Campagne de Normandie (I) (Les blindés allemands)

Bon de commande
HORS-SERIE MILITARIA

COLLECTION MINI-GUIDES prix unitaire 5,95 € + port*

- ● *N°1 - VERDUN (tome 1). Le coup de force allemand* ❑
- ● *N°2 - VERDUN (tome 2). La contre-attaque française* ❑
- ● *N°3 - BRETAGNE (tome 1). De l'Occupation à la Lib.* ❑
- ● *N°4 - BRETAGNE (tome 2). La reddition des poches* ❑
- ● *N°5 - LA MARNE (tome 1). Von Kluck attaque* ❑
- ● *N°6 - LA MARNE (tome 2). Joffre sauve la France* ❑
- ● *N°7 - LA MEUSE (tome 1). Blitzkrieg à l'Ouest* ❑
- ● *N°8 - LA MEUSE (tome 2). La percée de Sedan* ❑
- ● *N°9 - LA CHAMPAGNE. Rompre le front à tout prix* ❑
- ● *N°10 - LA SOMME. L'offensive tragique* ❑
- ● *N°11 - 6 JUIN 1944. Jour-J en Normandie* ❑
- ● *N°12 - L'AUVERGNE. De l'Occupation à la Lib.* ❑
- ● *N°13 - LA NORMANDIE (tome 1). 1ère victoire* ❑
- ● *N°14 - LA NORMANDIE (tome 2). La Percée* ❑
- ● *N°15 - LA PROVENCE (tome 1). De l'Occupation à la Lib.* ❑
- ● *N°16 - LA PROVENCE (tome 2). Le Débarquement* ❑
- ● *N°17 - NORMANDIE : La défaite allemande* ❑
- ● *N°18 - BLINDES EN NORMANDIE : Les allemands* ❑
- ● *N°19 - BLINDES EN NORMANDIE : Les britanniques* ❑
- ● *N°20 - BLINDES EN NORMANDIE : Les américains* ❑
- ● *N°21 - NORMANDIE : De l'Occupation à la Libération* ❑
- ● *N°22 - SOLDATS EN NORMANDIE : Les Américains* ❑
- ● *N°23 - SOLDATS EN NORMANDIE : Les Britanniques* ❑
- ● *N°24 - SOLDATS EN NORMANDIE : Les Allemands* ❑

● ***TOTAL GENERAL*** .....€

❑	LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE *(voir en 2e de couverture de ce numéro)*	39,95 € + port [2]
❑	DRAGOON, THE OTHER INVASION OF FRANCE *(see on third cover's)*	*(Use French price above)*
❑	LES PARAS DU DAY. Les Brit., Can. Fr. *(voir en 4e de couverture de ce numéro)*	32,95 € + port [2]
❑	D-DAY PARATROOPERS. Brit., Can, Fr. *(see on fourth cover's)*	*Use French price above)*
❑	LES PARAS DU DAY. Les Américains *(voir en 4e de couverture de ce numéro)*	31,95 € + port [2]
❑	D-DAY PARATROOPERS. The Americans *(see on fourth cover's)*	*(Use French price above)*

Bon à découper (ou photocopier) et à renvoyer avec votre règlement à
HISTOIRE & COLLECTIONS
5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11
Tél. : 01 40 21 18 20. Fax : 01 47 00 51 11.

● **JE SOUHAITE RECEVOIR LES HORS-SERIE SUIVANTS :**
(cercler les numéros choisis) : ***n° 16, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 32, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54*** *chaque* **10,95 € + port***

● **TOTAL** .....€ par ❑ **Chèque bancaire** ❑ **Mandat**

● **Je souhaite m'abonner : France 38,50 €** **Autres pays 46 €**

❑ **Carte bancaire n°** | | | | | | | | | | | | | | | |

expirant en | | | | | *mois* *année* ***Signature :***

● Votre numéro Abonné/client | | | | | | | | | |
(si vous êtes déjà abonné à une revue Histoire & Collections)

Nom..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal | | | | | | Localité .....
Pays.....
e.mail : vpc@histecoll.com

HSMM 54

1. Frais de port/P & P fees CATEGORIE 1 = numéros mensuels ou bimestriels, numéros hors-série, Mini-Guides et règles de jeu/*magazines, quarterlies, Mini-Guides and wargames rules.*
— *France.* Pour 1 exemplaire : **3 €**. Pour **2** à **5** exemplaires : **5 €**. De **6** à **12** exemplaires : **8 €**. À partir de **13** exemplaires : franco de port.
— *DOM-TOM & Europe.* Pour/for **1** ex. copy : **8 €**. De **2** à **5** ex. From **2** to **5** copies : **12 €**. De **6** à **12** ex. From **6** to **12** copies : **15 €**. À partir de **13** ex. From **13** copies : **18 €**.
— *USA & Canada.* Pour/for **1** ex. copy : **12 €**. De **2** à **5** ex. From **2** to **5** copies : **15 €**. De **6** à **12** ex. From **6** to **12** copies : **18 €**. À partir de **13** ex. From **13** copies : nous consulter*/ please call at us*
— *Autres pays/Other countries.* Pour/for **1** ex. copy : **15 €**. De **2** à **5** ex. From **2** to **5** copies : **18 €**. À partir de **6** ex. From **6** copies : nous consulter*/ please call at us*

2. Frais de port/P & P fees CATEGORIE 2 = tous les livres sauf les Mini-Guides et les règles de jeu/*all books except Mini-Guides and wargames rules.*
— *France.* Pour **1** seul livre : **5 €**. Pour **2** livres : **8 €**. À partir de **3** livres : franco de port.
— *DOM-TOM & Europe.* Pour/for **1** ex. copy : **8 €**. Pour/for **2** ex. copies : **12 €**. Pour/for **3** ex. copies : **15 €**. Pour/for **4** ex. copies : **18 €**.
— *USA & Canada.* Pour/for **1** ex. copy : **15 €**. Pour/for **2** ex. copies : **18 €**. À partir de **3** ex. From **3** copies : nous consulter*/ please call at us* — *Autres pays/Other countries.* Pour/for **1** ex. copy : **18 €**. À partir de **2** ex. From **2** copies : nous consulter*/ please call at us*

***Tarifs spéciaux** (hors Europe) Special P & P fees (outside Europe) : (int.) 33.1.40 21 17 96. E-mail : vpc@histecoll.com

« ABONNEZ-VOUS ET REVIVEZ TOUS LES TROIS MOIS LES PAGES LES PLUS DRAMATIQUES DES GRANDES CAMPAGNES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE... »

LES HORS-SERIE ARMES MILITARIA MAGAZINE

Pour commander les anciens numéros reportez-vous page ci-contre

Pour protéger et classer vos numéros, commandez dès maintenant cet écrin qui peut contenir deux années complètes de votre trimestriel.

20,50 €

FRANCO

Histoire & Collections vous présente
LES ACTEURS DE LA PLUS FORMIDABLE OPERATION AEROPORTEE DE L'HISTOIRE

31,95 €
+ port (voir page 82)

LES PARAS DU D-DAY
Britanniques
Canadiens
Français
Jean BOUCHERY
Philippe CHARBONNIER
HISTOIRE & COLLECTIONS

LES PARAS DU D-DAY
Les Américains
AIRBORNE
Christophe DESCHODT
Laurent ROUGER
HISTOIRE & COLLECTIONS

32,95 €
+ port (voir page 82)

PARUTION OCTOBRE 2004 !

LES PARAS DU D-DAY. Les Britanniques, les Canadiens, les Français

Par Jean Bouchery
et Philippe Charbonnier

- 144 pages.
- Plus de 400 photos en noir et blanc ou couleurs
- Format 230 x 300 mm, dos carré.

Ce soixantième anniversaire de l'opération Overlord nous incite à compléter notre série d'ouvrages consacrée au soldat britannique (Tome I et II) et au soldat canadien de la Libération.
Bien que déjà évoqués dans ces trois précédents ouvrages, c'est dans le présent volume que nous rassemblons tous les éléments techniques ayant trait à ces combattants venus du ciel qui, dans cette Nuit de la Liberté, versèrent le premier sang sur le sol de France.
Sont ainsi présentés sous une forme attractive, basée sur une abondante iconographie, uniformes, équipements, armes et attributs. C'est donc la visite d'un véritable musée sur papier que nous proposons à l'amateur de la geste militaire, quel que soit son centre d'intérêt.
Au fil des pages, le lecteur pourra observer la place prépondérante réservée à l'ordre de bataille et aux tableaux d'organisation des unités, éléments indispensables pour une compréhension totale de l'abondante littérature consacrée à l'aspect historique des opérations. Soulignons également qu'un important chapitre inédit présente les héroïques parachutistes de la France Libre qui, bien avant les Pathfinders anglo-américains atterrirent sur le sol national. Même s'ils n'étaient qu'une poignée, ils rassemblèrent autour d'eux trois mille cinq cents résistants qui engagèrent aussitôt le combat.
Qu'ils soient coiffés du béret amarante ou du béret noir, les paras du 6 juin sont entrés dans la légende en dignes compagnons de leurs frères d'armes abordant à l'aube les rivages de la Normandie dans leurs embarcations d'assaut.

LES PARAS DU D-DAY. Les Américains

Par Christophe Deschodt
et Laurent Rouger

- 144 pages.
- Plus de 400 photos en noir et blanc ou couleurs
- Format 230 x 300 mm, dos carré.

Il y a soixante ans, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, 13000 hommes appartenant aux troupes aéroportées américaines se sont posés en parachute ou en planeur sur le sol de Normandie. En tant qu'avant-garde des troupes alliées, ils furent parmi les premiers à contribuer à la libération de la France.
Beaucoup d'entre-eux allaient être tués ou blessés dans leur chair, dès les premières heures du Jour J, alors qu'ils avaient à peine 20 ans.

Cette étude, qui décrit les uniformes, insignes et éq pements dont ils ont été dotés, se veut un humble ho mage à ces jeunes gens qui ont accepté de donner le vie pour libérer un pays que la majorité d'entre-eux connaissait pas.
Ne les oublions pas !
L'aspect historique et stratégique de l'opération « N tune » n'est ici abordé que dans ses grandes lignes. nombreux ouvrages y ont été par ailleurs consac
Un chapitre est dédié au transport aérien. En ef les avions C-47 et leurs équipages, directement im qués dans cette fantastique épopée, trouvent natu lement place dans ces pages.